



Mémorial suisse pour les victimes du nazisme Un lieu de mémoire en ville de Berne

Rapport du comité d'évaluation



Source : Visualisation du projet « unfolded minute »

Impressum
Berne, 8 juillet 2026

Adjudicateur :
Département fédéral des affaires étrangères DFAE
Division Paix et droits de l'homme
Effingerstrasse 27
3003 Berne

Suivi de la procédure :
Reflecta AG
Könizstrasse 161
3097 Liebefeld

Inhaltsverzeichnis

1. Avant-propos.....	4
2. Programme.....	5
2.1 Introduction.....	5
2.2 Objet.....	6
2.3 Procédure	6
2.4 Calendrier	6
2.5 Comité d'évaluation	7
3. Préqualification.....	8
3.1 Examen préalable	8
3.2 Évaluation	8
4. Phase de projet	9
4.1 Examen préalable	9
4.2 Évaluation	9
4.3 Recommandation pour la suite	11
4.4 Appréciation et remerciements	11
4.5 Approbation	12
5. Descriptifs de projets	13
5.1 unfolded minute	13
5.2 Palimpsest	16
5.3 Gefässe der Erinnerung (Les urnes de la mémoire) L'équipe « Gefässe der Erinnerung »	18
5.4 Boot (La barque)	20
5.5 K'riah.....	22
5.6 Vergesst uns nicht (Ne nous oubliez pas)	24
5.7 An den Grenzen (Aux frontières).....	26
L'équipe « An den Grenzen ».....	26
5.8 Kastanienbaum (Les châtaigniers)	28
5.9 Sediments.....	30
5.10 Spiegel der Geschichte (Miroir de l'Histoire)	32
5.11 Responsabilité – Verantwortung – Responsabilità – Responsabilidad	34
6. Documentation relative aux propositions	36

1. Avant-propos

La vision formulée par le comité de pilotage institué par le Conseil fédéral a servi de fil conducteur au jury du concours : le mémorial prévu rendra hommage aux victimes du nazisme dont le destin est en lien avec la Suisse, tandis que la démarche artistique et la disponibilité d'informations permettront au public de se confronter à l'époque nazie et de réfléchir sur la responsabilité historique du pays. Le projet « unfolded minute » sélectionné par le jury concrétise cette vision en rendant hommage aux victimes, y compris à celles dont le nom ne figure pas dans les livres d'histoire. Il dédie à chaque personne concernée un court morceau de musique, chaque partition étant aussi unique que ces innombrables individus. Le lieu vivant et ouvert à tous évoqué dans la vision prendra ainsi la forme d'une paroi sonore. Véritable expérience sensorielle, le projet « unfolded minute » fournira également des informations sur les faits historiques, afin de sensibiliser au courage civique, à la solidarité, aux droits de l'homme et à la démocratie. Le mémorial sera à la fois une invitation et un appel à intégrer ces valeurs humaines et sociales fondamentales dans notre compréhension du monde actuel et à les préserver pour l'avenir.

Madeleine Schuppli, présidente du comité d'évaluation

2. Programme

2.1 Introduction

Le Conseil fédéral estime qu'il est primordial de perpétuer le souvenir de l'Holocauste et des six millions de Juifs assassinés, ainsi que de toutes les autres victimes du nazisme. En avril 2023, il a donc chargé le Département fédéral des affaires étrangères (DFAE) de mettre en œuvre les mesures nécessaires à la réalisation, en ville de Berne, d'un lieu de mémoire pour les victimes du national-socialisme.

Alors que, dans les premières décennies d'après-guerre, les ravages du conflit marquent la mémoire collective, c'est le caractère criminel du régime nazi qui s'impose ensuite dans la conscience historique.

En Suisse aussi, la perception a évolué. Les bouleversements politiques, économiques et sociaux de l'époque n'ont pas épargné le pays, qui cultivait à bien des égards des liens avec son environnement européen. Cette histoire concerne bien la Suisse, comme en témoigne l'analyse de sa politique d'asile de l'époque, des marges de manœuvre des pouvoirs publics et des acteurs privés, ainsi que des relations entretenues avec le régime nazi. Le travail de mémoire ne peut donc se résumer à une commémoration : il s'agit aussi de s'interroger de manière critique sur sa propre responsabilité historique.

Le Conseil municipal de la ville de Berne met à disposition la terrasse du Casino comme site pour l'édification du mémorial. Il s'agit d'un lieu pittoresque chargé d'histoire, où les passants ont plaisir à s'attarder. Grâce à sa situation centrale, à la vue remarquable qu'elle offre et à la diversité des usages qu'elle permet, cette terrasse est un espace public particulièrement prisé.

Le lieu de commémoration prévu revêt ainsi une importance particulière. Si l'on compte déjà en Suisse de nombreux sites commémoratifs décentralisés, il n'existe pas encore de lieu de mémoire national officiel pour les victimes du nazisme. Créer un mémorial à Berne, la ville fédérale, dans un lieu public fréquenté, permet de conférer au site une visibilité tant nationale qu'internationale. Mémoire, réflexion historique et cohésion sociale y trouveront leur place.

Par ailleurs, l'actualité justifie à plus d'un titre la création d'un mémorial : plus le temps passe, moins il reste de témoins vivants de l'époque en mesure de rapporter leurs expériences. L'antisémitisme, le racisme et la discrimination des minorités sont loin d'avoir disparu. L'étude des régimes nazi et fasciste ne se limite donc pas à une rétrospective historique. Elle renvoie à des enjeux fondamentaux, comme la démocratie, l'état de droit et les droits de l'homme, ainsi qu'à la responsabilité d'une société ouverte devant la discrimination, les persécutions et la violence.

2.2 Objet

Le mémorial poursuit deux objectifs : premièrement, rendre hommage aux victimes du nazisme, et deuxièmement, amener le public à approfondir la réflexion sur l'époque nazie et fasciste et à discuter de l'importance que revêt encore le passé à l'heure actuelle.

Le lieu de mémoire aborde quatre thèmes centraux : **les implications, les persécutions, la responsabilité et la compréhension**. Les implications, car la Suisse entretenait des liens multiples avec l'étranger, et ainsi également avec le Reich allemand et l'Italie fasciste. Les persécutions, car la Suisse, bien qu'ayant connaissance de la situation, a refusé l'asile à des personnes menacées. La responsabilité, car la population suisse disposait d'une marge de manœuvre et porte une responsabilité pour ses décisions. Et enfin la compréhension, car s'intéresser à l'histoire aide à comprendre le présent et montre où peuvent mener la discrimination et l'exclusion.

Le mémorial s'adresse à tout le monde, en particulier aussi aux proches et aux descendants des victimes ainsi qu'aux personnes qui leur ont porté secours. Il se veut un lieu de mémoire et doit encourager la réflexion.

Pour répondre aux objectifs, un lieu de mémoire doit voir le jour sous la forme d'une création contemporaine à l'esthétique percutante, qui suscite l'émotion et la réflexion à différents niveaux.

2.3 Procédure

Un concours de projets en procédure sélective à un degré a été mené. Il s'adressait à des professionnels et des collectifs dans les domaines de l'art, de l'architecture paysagère, de l'architecture ainsi que des sciences historiques ou de la didactique de l'histoire.

Une phase de préqualification non anonyme, lors de laquelle le jury devait sélectionner au maximum 12 équipes pour la participation au concours, était prévue.

À l'issue de cette phase, toutes les équipes qui ont participé à la phase de projet ont perçu une indemnisation fixe d'un montant de 15 000 francs hors TVA.

2.4 Calendrier

Juillet 2025	Appel d'offres et mise à disposition des documents du concours
Octobre 2025	Dépôt des dossiers de candidature pour la phase de préqualification
Octobre 2025	Examen préalable et préqualification pour la phase de projet
Avril 2026	Dépôt des propositions de projets
Mai/juin 2026	Examen préalable et évaluation par le jury
Juillet 2026	Publication de la décision d'adjudication
Sept. 2026	Exposition
À partir d'oct. 2026	Début de la planification du projet retenu
2027 / 2028	Réalisation et ouverture au public

2.5 Comité d'évaluation

Juges techniques (avec droit de vote)

Tim Enderlin	Chef de la division Paix et droits de l'homme, Département fédéral des affaires étrangères DFAE
Carine Bachmann	Directrice de l'Office fédéral de la culture OFC
Marieke Kruit	Maire de la ville de Berne
Alec von Graffenried	Conseiller municipal de la ville de Berne
Ralph Friedländer	Président de la Fédération suisse des communautés israélites
Gregor Spuhler	Directeur des Archives suisses d'histoire contemporaine de l'EPF de Zurich
Nicolas de Torrenté (Ersatzmitglied)	Chef de projet, Département fédéral des affaires étrangères DFAE (membre suppléant)

Juges spécialisés (avec droit de vote)

Madeleine Schuppli (Vorsitz)	Conservatrice, autrice, chargée de cours, historienne de l'art (présidence)
Pascal Hufschmid	Directeur du Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, historien de l'art
Peter Gautschi	Professeur à la Haute école pédagogique de Lucerne ; expert en histoire publique, médias éducatifs et didactique historique
Brigitte Sion	Anthropologue/muséologue, membre du comité scientifique de plusieurs lieux de mémoire
Christina Späti	Professeure à l'Université de Fribourg, historienne
Nicole Schweizer	Conservatrice d'art contemporain, Musée cantonal des Beaux-Arts, Lausanne
Bernhard Aebi	Aebi & Vincent Architekten Bern, architecte BSA FSAI SIA
Tobias Würsch	Responsable adjoint du Service des espaces verts, Berne, architecte paysagiste
Melik Ohanian	Artiste
Stefan Burger (Ersatzmitglied)	Artiste

Experts (sans droit de vote)

Valérie Arato Salzer	Responsable de la culture à la Fédération suisse des communautés israélites
Fabienne Meyer	Université de Fribourg, département d'histoire contemporaine
Christophe Patthey	Gestionnaire de portefeuille, Office fédéral des constructions et de la logistique OFCL
Ziu Bruckmann	Chef de projet, entretien des jardins historiques, Service des espaces verts, Berne
Jean-Daniel Gross	Conservateur du patrimoine de la ville de Berne

Suivi de la procédure et examen préalable

Roger Eberhard	reflecta ag
Azra Malkic	reflecta ag

L'examen préalable a été réalisé avec le concours des experts susmentionnés.

3. Préqualification

3.1 Examen préalable

L'adjudicateur (le DFAE) a procédé à l'ouverture des dossiers de candidature en octobre 2025, avec l'appui de l'équipe responsable du suivi de la procédure. Au total, 55 candidatures, dont plus de la moitié émanait d'équipes internationales, ont été déposées. Divers manquements aux critères d'admissibilité ont été constatés, de sorte que 46 candidatures au total ont été retenues pour la suite de la procédure.

Les dossiers de candidature ont été remis aux experts, qui se sont réunis avec la présidente du jury en octobre 2025 sous la direction de l'équipe responsable du suivi de la procédure, afin d'examiner les candidatures à l'aune des critères d'aptitude suivants :

- qualification professionnelle / projets de référence
- interdisciplinarité de l'équipe
- capacité financière et organisationnelle
- compréhension de la tâche

Les experts ont également examiné le respect des exigences en matière d'impartialité et n'ont relevé aucun manquement en la matière.

Divers manquements aux critères d'aptitude ont été relevés dans le cadre de l'examen préalable, de sorte que seuls 39 dossiers de candidature ont été admis à l'évaluation.

3.2 Évaluation

Le jury s'est réuni fin octobre 2025 afin de procéder à l'évaluation des dossiers de candidature. Il a sélectionné, en se fondant sur les critères d'aptitude, les 11 équipes suivantes pour la phase de projet (seule l'entreprise principale est citée) :

- Holzer Kobler Architekturen
- STUDIOPEZ GmbH
- Yael Bartana My-i Productions
- Diener & Diener Architekten
- Schürch & Koellreuter
- OKRA landschapsarchitecten bv
- Stih & Schnock GbR
- Bellprat Partner AG
- graf furer architekten
- Haute école pédagogique de Lucerne
- Haute école des beaux-arts de Zurich ZHdK

4. Phase de projet

4.1 Examen préalable

L'adjudicateur (le DFAE) a procédé à l'ouverture des 11 propositions de projet en avril 2026, avec l'appui de l'équipe responsable du suivi de la procédure. Les dossiers de candidature ont été examinés, afin de déterminer s'ils étaient complets et avaient été déposés dans les délais. L'anonymat des propositions de projet a ensuite été levé. Les 11 propositions ont été remises dans les délais et tous les dossiers étaient complets.

Les experts ont procédé à l'examen préalable des propositions de projet en avril et mai 2026. Ils ont vérifié le respect des exigences du programme du concours, en particulier dans les domaines suivants :

- intégration de la dimension historique et thématique dans le projet proposé
- aménagement en cohérence avec le lieu public existant
- respect du cadre juridique, architectural et technique
- compatibilité du projet proposé avec les exigences liées à la conservation des monuments historiques
- durabilité et pérennité du volet artistique du projet ainsi que des dispositifs de médiation proposés
- respect du budget prévu

Il est ressorti de l'examen préalable que deux propositions, à savoir les projets « Boot » et « An den Grenzen », ne respectaient pas le périmètre du projet.

4.2 Évaluation

Pour évaluer les propositions de projet, le jury s'est appuyé sur le rapport d'examen préalable, la documentation complète ainsi que la présentation effectuée par chaque équipe le jour prévu. Pour le comité d'évaluation et les experts, l'anonymat a été préservé jusqu'à la présentation des projets. L'évaluation a été réalisée sur la base des critères d'évaluation définis dans le programme du concours.

- Impact du projet au regard de l'objet du concours. Les questions suivantes constituent le cadre de l'évaluation :
 - Le mémorial proposé s'inscrit-il dans le contexte géographique et spatial concerné ? Sa mise en place est-elle suffisamment pertinente, du point de vue thématique et spatial ?
 - Les exigences thématiques sont-elles abordées de manière lisible et compréhensible ? La dimension historique est-elle intégrée de manière appropriée et la réflexion sur les événements historiques dans le contexte actuel est-elle encouragée ?
 - Le projet proposé est-il à même de produire un impact sur les plans intellectuel, émotionnel et physique ?
 - Le lien entre la partie artistique et la partie didactique du mémorial est-il convaincant ? Ces deux aspects du mémorial sont-ils suffisamment pris en compte ?
 - De quelle manière le public est-il activement impliqué ? Quelle est la nature du lien qui se crée avec les différents publics cibles du mémorial ?
- Aménagement en cohérence avec le lieu public existant
- Respect du cadre juridique, architectural et technique
- Respect du budget prévu pour la construction
- Durabilité et pérennité du volet artistique du projet ainsi que des dispositifs de médiation proposés

Les critères d'évaluation ne sont pas énumérés par ordre d'importance.

1er tour de l'évaluation

Malgré les quelques manquements au périmètre constatés, le jury a admis les 11 projets à l'évaluation.

Au cours du 1^{er} tour de l'évaluation, les 11 projets ont donc été évalués sur la base des critères énumérés dans le programme. Les principaux votes pour et contre ont été consignés.

Le comité d'évaluation a décidé de ne pas retenir les projets suivants pour le 2^e tour, car ils ont été jugés insuffisamment convaincants lors de l'évaluation globale :

- Kastanienbaum
- Sediments
- Spiegel der Geschichte
- Responsabilité

2e tour de l'évaluation

Au cours du 2^e tour de l'évaluation, les 7 projets restants ont été discutés de manière approfondie, compte tenu des votes émis lors du 1^{er} tour. Un tour de vote a ensuite eu lieu, au cours duquel chaque membre du jury pouvait attribuer trois voix.

À l'issue d'une évaluation globale, le comité d'évaluation a décidé de ne pas retenir les 3 projets suivants pour le 3^e tour, car ils se sont avérés moins convaincants après comparaison approfondie :

- K'riah
- Vergesst uns nicht
- An den Grenzen

3e tour de l'évaluation

Au début du 3^e tour de l'évaluation, les 4 projets suivants étaient encore en lice pour l'évaluation finale :

- Palimpsest
- Unfolded minute
- Boot
- Gefässe der Erinnerung

Le projet « Boot » n'a pas été retenu en raison de réserves considérables liées à l'utilisation de l'espace, à des aspects techniques et aux impératifs en matière de conservation des monuments historiques.

Par rapport aux projets « Palimpsest » et « unfolded minute », le projet « Gefässe der Erinnerung » est apparu moins convaincant quant à sa capacité à transmettre des informations et à produire un impact didactique. L'évaluation finale s'est donc concentrée sur 2 projets : « Palimpsest », dont le point fort réside dans son intégration dans le lieu prévu, et « unfolded minute », qui convainc par ses aspects artistiques et didactiques.

Au terme d'un examen intensif s'appuyant sur les objectifs de la procédure, le comité d'évaluation a finalement porté son choix sur le projet « **unfolded minute** » (équipe Schürch & Koellreuter), en raison de sa manière claire et moderne d'envisager le mémorial. La combinaison de l'espace, du son et d'éléments didactiques, qui fait de la mémoire une expérience sensorielle et ancrée dans le présent, a particulièrement convaincu. La paroi sonore et le forum déploient ensemble un effet artistique unique et créent en même temps un lieu public propice à la réflexion.

Le projet se distingue par sa multidimensionnalité, sa capacité à interpeller le public et son important potentiel de développement.

4.3 Recommandation pour la suite

Le jury recommande à l'adjudicateur de confier la suite du projet à l'équipe à l'origine du projet « **unfolded minute** ». Il relève toutefois la nécessité de revoir et préciser les points suivants.

- Il est essentiel d'impliquer les autorités compétentes dans la suite des activités, en particulier le service de conservation des monuments historiques de la ville de Berne.
- Il convient de développer la conception et la matérialisation du forum, afin que celui-ci soit perçu non comme un bâtiment mais comme faisant partie intégrante du mobilier permanent du site. La fonction de forum de discussion assorti d'éléments didactiques devra cependant être préservée, sous une forme adaptée.
- La conception détaillée de la paroi sonore doit être coordonnée avec les éléments architecturaux présents, en tenant compte des contraintes techniques. La hauteur de la paroi sonore devra être adaptée par rapport au parapet de la terrasse, afin de garantir le respect des exigences en matière de conservation des monuments historiques et de ne pas entraver la vue depuis la terrasse.
- Il faut réévaluer la cadence des sons et envisager de l'augmenter.

4.4 Appréciation et remerciements

Les propositions soumises témoignent d'une réelle implication et d'un questionnement sérieux sur le sujet exigeant du concours. Les équipes ont traité la thématique historique avec sensibilité et ont mené une réflexion approfondie sur sa signification pour le monde d'aujourd'hui.

La collaboration interdisciplinaire a été d'une remarquable qualité. La combinaison d'approches artistiques, architecturales et pédagogiques a débouché sur une grande diversité de propositions.

Les équipes participantes ont adopté un large éventail d'approches conceptuelles et leurs projets révèlent la complexité de l'objet du concours, à l'intersection entre mémoire, espace public et discours social. Le jury tient à saluer cette diversité et remercie toutes les équipes pour leurs précieuses propositions.

4.5 Approbation

Le présent rapport a été approuvé par le jury le 13 juillet 2026.

Tim Enderlin



Carine Bachmann



Marieke Kruit



Alec von Graffenried



Ralph Friedländer



Gregor Spuhler



Nicolas de Torrenté (Ersatzmitglied)



Madeleine Schuppli (Vorsitz)



Bernhard Aebi



Brigitte Sion



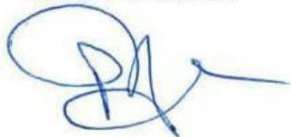
Christina Späti



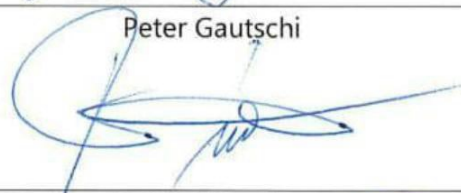
Nicole Schweizer



Pascal Hufschmid



Peter Gautschi



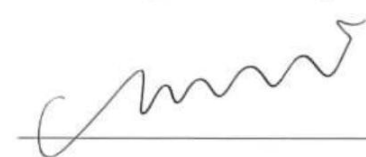
Tobias Würsch



Mélik Ohanian



Stefan Burger (Ersatzmitglied)



5. Descriptifs de projets

5.1 unfolded minute



Figure 1: Visualisation du projet « unfolded minute »

L'équipe « unfolded minute »

Maîtrise d'ouvrage ; histoire:	Schürch & Koellreuter
Arts visuels:	Jannik Giger
Arts visuels:	Rahel Zaugg
Architecture:	ASA + SAGA GmbH

Le concept de lieu de mémoire « unfolded minute » associe une intervention spatiale à des éléments sonores et des modules de médiation. La pièce maîtresse de cette installation est une paroi sonore en acier noir profilé, placée le long du mur de soutènement, à la hauteur du dénivelé partant de la terrasse fédérale, qui diffuse trois fois par heure une séquence sonore unique d'une minute. Cet aménagement est complété par un pavillon incurvé faisant office de forum, situé sur la terrasse du Casino, dont la face intérieure est animée par un bandeau lumineux à LED.

Cette approche thématique considère la mémoire comme une expérience spatiale et acoustique et adopte une démarche de médiation clairement ancrée dans le présent. Le jury souligne notamment la dimension supplémentaire apportée par le son, le concept de médiation, notamment en matière d'accessibilité, ainsi que la possibilité de s'adresser directement à des publics variés. La complexité de cette approche apparaît également comme un point positif, tout comme le fait d'associer chaque minute sonore à des personnes anonymes qui ont réellement existé et ont été victimes du nazisme. Ces courtes compositions créent des moments de recueillement sonore qui rappellent les innombrables destins individuels broyés par la barbarie. Le jury salue la volonté de créer un lieu de rencontre et d'échanges exprimée dans le projet.

Dans le cadre de ce concept, le forum joue un rôle central de médiation. Les questions qu'il évoque, relatives aux droits humains, au monde contemporain et à notre responsabilité, ouvrent la voie à une approche évolutive, notamment en matière de médiation. La thématique du mémorial pourrait également être évoquée ailleurs dans la ville de Berne, par exemple au moyen d'une question imprimée sur les tickets de caisse des restaurants.

Le projet est complété par deux panneaux qui retracent l'histoire de la Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale à travers des destins individuels et le contexte historique du nazisme.

Sur le plan artistique, « unfolded minute » apparaît comme une œuvre audacieuse, marquante et ancrée dans le présent. Le jury tient à souligner le geste architectural fort de la paroi sonore, l'effet physique et immédiat du son, ainsi que la capacité du projet à rendre la mémoire accessible, non pas seulement de manière didactique, mais aussi à travers une expérience sensorielle et une ambiance particulière. L'œuvre dégage ainsi une impression de spontanéité et se distingue par son approche artistique originale. La force artistique du projet réside surtout dans l'interaction entre ses différents éléments. Le rôle de la paroi sonore, du module « forum » et des éléments de médiation sont de toute évidence étroitement liés. C'est précisément parce que le projet n'est pas encore figé, tout en étant clairement défini, qu'il présente un fort potentiel de développement.

Avec la paroi sonore linéaire qui se déploie le long du belvédère et l'élément « forum » situé sur la terrasse du Casino, ce projet propose deux interventions clairement identifiables sur le plan urbanistique, qui confèrent une présence au lieu et le redéfinissent comme un espace public de mémoire et d'échange. Le « forum » est ici davantage conçu comme un élément de mobilier, une structure ouverte. L'idée est de ne pas trop transformer la terrasse, mais de redynamiser sa dimension publique par une intervention précise.

Dans l'ensemble, ce projet se distingue par une approche marquante sur le plan urbanistique et originale sur le plan artistique. La paroi sonore linéaire et le « forum » forment un tout qui renforce le rôle de ce lieu en tant qu'espace public de mémoire et d'échange. La combinaison du son, de l'espace et de la médiation confère à la mémoire une dimension sensorielle et ancrée dans le présent. Ce projet se distingue par sa capacité à interpeller directement le public, à instaurer une atmosphère et à amener chacun à réfléchir à la mémoire, à la responsabilité et aux enjeux du monde contemporain.



Figure 2: Détail du modèle du mur acoustique



Figure 3: Maquette de l'élément « Forum »



Figure 4: Exemple de médiation sur écrans vidéo

5.2 Palimpsest



Figure 5 : Visualisation du projet « Palimpsest »

L'équipe « Palimpsest »

Maîtrise d'ouvrage ; architecture:	Holzer Kobler Architekturen
Arts visuels:	Marie Schumann
Commissariat scientifique/médiation historique:	i.e. agency for design and communication
Architecture paysagère:	Vogt Landschaftsarchitekten

Le projet de mémorial intitulé Palimpsest prend pour point de départ un lieu où se superposent le bâti, le paysage et la mémoire. Le mémorial s'intègre parfaitement aux terrasses, aux murs et aux autres éléments qui structurent l'espace et n'apparaît pas comme un élément séparé. Par une transformation mesurée des structures et des matériaux, le projet fait émerger un lieu de mémoire dont les différentes strates se révèlent progressivement. Le site lui-même devient ainsi le point de départ de la réflexion.

Le parti retenu consiste à démonter le parement en pierre naturelle du mur pour en réagencer les pierres. Le mur acquiert ainsi une qualité sculpturale. Les citations historiques sont intégrées dans les étroits interstices de la surface en relief, dans un traitement volontairement sobre de la forme et de la matière. Le projet prévoit également des informations complémentaires ainsi que des aménagements invitant les visiteurs à prolonger leur découverte du lieu. Il en résulte un mémorial qui ne mise pas sur un geste architectural fort, mais sur le texte gravé, la densification et l'intégration précise dans l'espace.

Les auteurs du projet conçoivent la mémoire comme une pratique vivante et développent une forme de médiation qui laisse une large place à l'interprétation personnelle, sans imposer de discours. Le public découvre le site à travers des fragments, le déplacement des repères spatiaux et les témoignages inscrits dans la pierre, qui évoquent des destins individuels et nous interrogent sur notre responsabilité et les implications de nos actions. La médiation sur le site, volontairement limitée, est complétée par des approfondissements numériques.

La force de cette approche réside dans sa concentration et dans le fait qu'elle évite de surcharger le lieu. La médiation suppose une participation active du public : plutôt que de livrer immédiatement des explications, elle invite les visiteurs à découvrir progressivement le sens du lieu. Cette approche

silencieuse et contemplative laisse place à différentes interprétations. Sur le plan artistique, « Palimpsest » séduit par un concept raffiné et durable, qui allie étroitement forme, matière et contenu. Le traitement du sol et du mur, le choix de la pierre et l'usage des inscriptions confèrent à cette œuvre une présence claire et sobre. Son effet ne se déploie pas à travers un objet indépendant, mais à travers la transformation sensible de ce qui est déjà là.

C'est précisément cette discrétion qui donne au projet son caractère unique et sa sérénité. Parce qu'elle se prête à de multiples lectures, cette intervention laisse place à l'imagination, à différentes approches et à une perception non figée du lieu. Cette démarche artistique propose ainsi plusieurs niveaux d'interprétation au lieu d'affirmer un message univoque.

Sur le plan urbanistique, ce projet s'inscrit pleinement dans le tissu urbain et déploie ses effets par un traitement précis des éléments structurants de l'espace, des passages et des zones de transition. Le lieu n'est pas profondément transformé ; le projet s'appuie sur la structure existante pour renouveler la manière dont les visiteurs le traversent, s'y arrêtent et le perçoivent. Cette intervention, loin d'encombrer l'espace libre, le met davantage en valeur.

L'insertion harmonieuse du projet dans le site existant est particulièrement convaincante, tout comme la capacité à faire passer le message à travers le lieu lui-même et les inscriptions sur le mur. La qualité urbanistique réside donc moins dans un geste architectural spectaculaire que dans une intervention soignée sur l'espace existant et dans l'intégration du projet à son environnement.



Figure 6: Vue de la terrasse

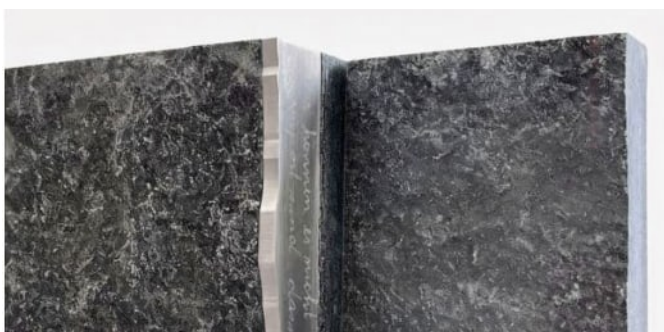


Figure 7: Maquette du revêtement mural

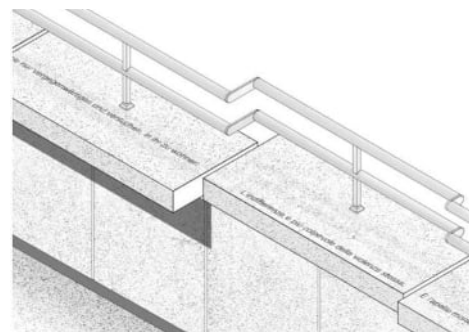


Figure 8: Axonométrie de la pierre d'allège

5.3 Gefässe der Erinnerung (Les urnes de la mémoire)



Figure 9: Visualisation du projet « Gefässe der Erinnerung »

L'équipe « Gefässe der Erinnerung »

Maîtrise d'ouvrage ; architecture:	Diener & Diener Architekten
Histoire de l'art et de l'architecture:	Prof. Dr. Christoph Frank
Arts visuels:	Edmund de Waal

Le projet « Gefässe der Erinnerung » consiste en neuf grandes jarres en terre cuite non émaillée accompagnées de panneaux d'information en pierre de lave émaillée. Ces totems d'information sont adossés au mur de soutènement au niveau du dénivelé et s'intègrent discrètement dans le site existant. Le mémorial est conçu comme un aménagement précis le long de la promenade et non une réorganisation à grande échelle de l'ensemble du périmètre.

Ce projet mise sur un langage formel archaïque, que l'on appréhende physiquement, et sur des moyens volontairement limités. Le lieu de mémoire imaginé ne s'impose pas comme un objet dominant, mais exerce son effet par sa matérialité, son échelle et sa proximité spatiale. La combinaison d'éléments sculpturaux et de supports d'information disposés en différents points du site permet au public de découvrir le lieu à son rythme.

L'approche thématique associe des parcours individuels à une réflexion plus générale sur la mémoire, la perte et le souvenir. Les urnes et les panneaux qui les accompagnent mettent en lumière la diversité et le caractère aléatoire des destins individuels et permettent de faire le lien entre l'histoire personnelle et la mémoire collective.

La médiation reste délibérément sobre et largement statique. Sa qualité réside dans la dignité et la clarté des éléments présentés, ainsi que dans la possibilité d'aborder le lieu indépendamment d'une lecture didactique. Cela dit, l'efficacité de l'œuvre repose en grande partie sur la lisibilité de son symbolisme et sur le lien entre les éléments sculpturaux et les niveaux d'interprétation. Parallèlement à la médiation historique au moyen des totems d'information, la démarche artistique consiste à présenter de courts

textes et des noms qui rappellent des destins individuels de cette époque. Ces noms sont gravés sur les parois des urnes d'argile.

Sur le plan artistique, ce travail se distingue par une composition simple, archaïque et à l'atmosphère intense. Le choix de l'argile allie la matérialité, le toucher et la résonance, et confère au mémorial une présence à la fois sensuelle et silencieuse. Ces urnes font surgir des images à l'esprit et permettent des associations d'idées. Leur sobriété dégage une certaine poésie. Elles invitent à l'interaction, car les visiteurs peuvent entrer physiquement en dialogue avec elles, en touchant leurs surfaces ou en les faisant résonner.

La qualité de ce projet réside dans son caractère discret et dans son ouverture à différentes approches et interprétations. Son langage artistique reste délibérément épuré et ne cherche pas à produire un effet par un signe spectaculaire.

Sur le plan urbanistique, le projet adopte une approche très discrète et s'inscrit dans un tracé linéaire le long de la promenade. L'intervention respecte le patrimoine existant, préserve les usages actuels et déploie son effet grâce au placement précis d'un petit nombre d'éléments.

Son intégration harmonieuse au site et sa capacité à créer, avec des moyens relativement modestes, un espace mémoriel à part entière, constituent ses atouts majeurs en matière d'aménagement. L'espace n'est pas réorganisé, mais légèrement décalé et densifié par la présence d'une succession d'objets. Il en résulte une œuvre qui préserve le caractère du site tout en déployant une présence et une atmosphère qui lui est propre.



Figure 10: Exemple de visualisation de stèles

5.4 Boot (La barque)

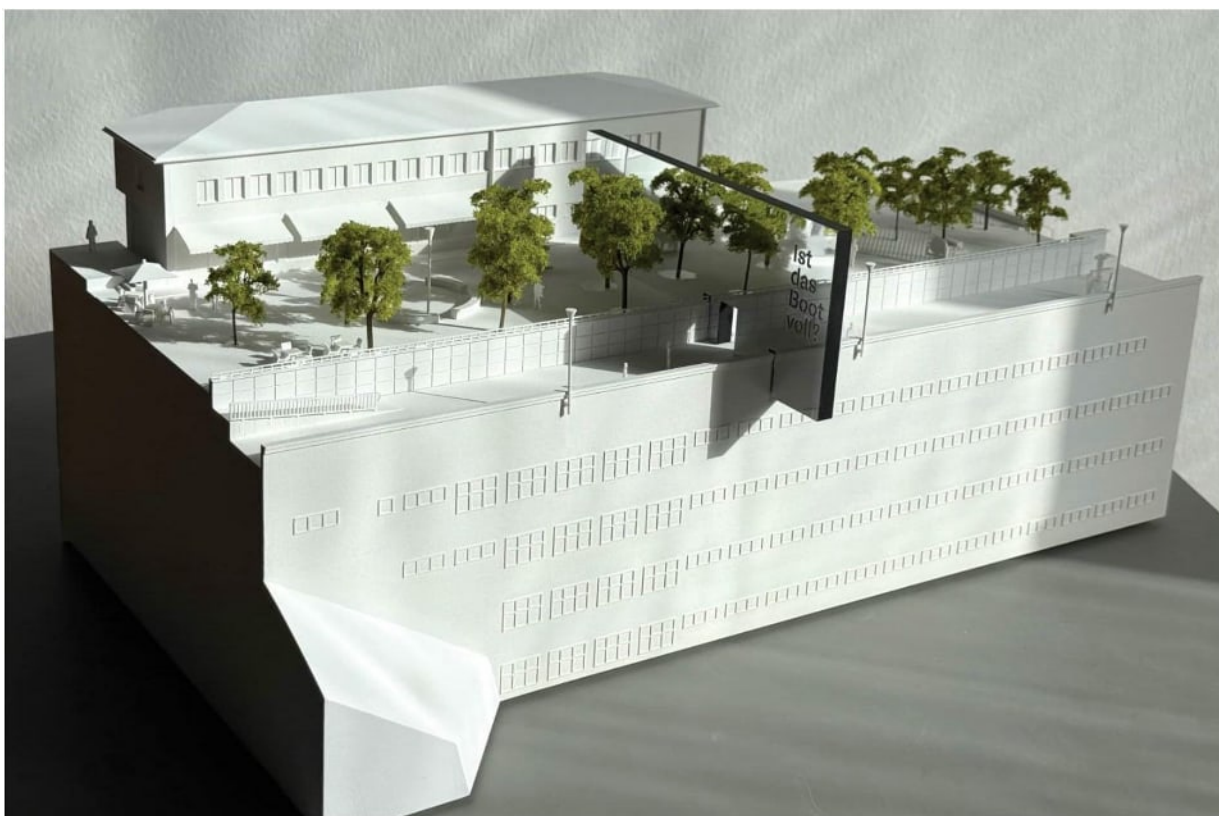


Figure 11: Maquette du projet « Boot »

L'équipe « Boot »

Maîtrise d'ouvrage ; arts visuels:	Yael Bartana My-i Productions
Architecture:	Kimmel Eshkolot
Commissariat scientifique:	Dr. Shelly Harten
Histoire:	Dr. Catrina Langenegger
Architecture paysagère:	studio erde GmbH

Le projet « Boot » envisage une intervention de grande envergure sur la terrasse du Casino et la promenade. Il est prévu de réaliser une installation murale transversale qui structure l'espace et confronte le public à deux messages inscrits de chaque côté du mur : « La barque est pleine » et « La barque est-elle pleine ? ». L'ensemble est complété par des éléments sonores et des modules de médiation en plein air. Cette œuvre explore l'idée du passage, du jeu de miroirs et de la juxtaposition, et produit son effet en sollicitant directement le lieu et ses usagers. L'approche thématique se concentre sur les questions de l'exil, de l'exclusion et de l'appartenance, et ancre clairement la réflexion dans le présent. Le texte, le son et l'expérience physique du lieu composent une médiation à plusieurs niveaux, qui fait du site le point de départ d'une réflexion sur la responsabilité historique et contemporaine.

La médiation est conçue de manière directe et accessible et présente un fort potentiel de mobilisation. La formulation du sujet, clairement incisive, s'avère particulièrement percutante : elle déclenche immédiatement une réflexion critique et inscrit ce projet dans des débats de société plus larges.

Sur le plan artistique, « Boot » apparaît comme une œuvre à la fois provocante et mûrement réfléchie, qui adopte une position claire. En tirant parti du contraste, du jeu de miroirs et de la séparation physique de l'espace, cette intervention génère délibérément une tension. Elle est immédiatement reconnaissable par sa clarté et sa fermeté. La qualité artistique réside dans la formulation incisive et dans la capacité à susciter une réaction immédiate. Ce travail apparaît soigneusement conçu et déploie plusieurs niveaux de

lecture, mais reste largement tributaire de l'effet produit par son geste architectural clivant. Sur le plan urbanistique, le projet repose sur une rupture délibérée de la longueur de la terrasse, modifiant ainsi fondamentalement sa perception et les habitudes de déplacement des visiteurs.

Cette intervention apparaît audacieuse et dotée d'une présence affirmée. Toutefois, elle perturbe profondément la vision de l'espace existant et porte une atteinte majeure au site classé, ce qui remet en cause la possibilité d'une autorisation.



Figure 12 : Côté mur « La barque est pleine »



Figure 13: Côté mur « La barque est-elle pleine ? »

5.5 K'riah



Figure 14: Visualisation du projet K'riah

L'équipe « K'riah »

Maîtrise d'ouvrage architecture:	STUDIOPEZ Gmb
Arts visuels:	Ella Littwitz
Commissariat scientifique:	Sybille Lichtensteiger
Scénographie et médiation:	Stillhartschindler GmbH
Architecture paysagère:	raderschallpartner ag landschaftsarchitekten bsia sia

Le projet repose sur l'idée d'un déplacement de plaques tectoniques et la traduit en une composition spatiale faite de fractures, d'entailles et de ruptures. Des éléments en forme de dalles structurent la terrasse du Casino, la transformant en un paysage de failles que l'on peut parcourir, bouleversant les modes de perception habituels et invitant le public à traverser le lieu ou à s'y attarder. Cette intervention établit un lien entre le dispositif spatial et les questions du racisme, de la réhabilitation et du courage civique. À l'intérieur de ces éléments est gravé un poème.

Le jury met en avant la capacité du projet à mobiliser le public et à établir des liens entre le passé, le présent et l'agir citoyen. Conçu pour être participatif, il présente un potentiel de médiation considérable. La référence évidente à l'actualité est également un point positif à relever. Le projet se concentre sur le destin des victimes juives de la persécution nazie et multiplie les niveaux de médiation, ce qui aboutit à une lecture thématique très dirigée. Il en résulte une approche davantage axée sur la didactique que sur l'interprétation personnelle.

Sur le plan artistique, K'riah se présente comme une démarche interactive et dynamique dotée d'une présence visuelle marquante. Cette intervention joue sur l'effet à la fois déroutant et accessible d'une structure spatiale surprenante, ainsi que sur son potentiel à relier la grande histoire aux histoires personnelles et à inciter à la réflexion sur le lieu lui-même. Il en résulte un langage artistique propre, à la symbolique très forte, qui repose sur un changement de perception et sur l'expérience physique du public. La tension entre la force expressive artistique et la fonctionnalité pratique n'est pas entièrement résolue partout, et l'on ne sait pas encore clairement si les usages que suggèrent les visualisations se concrétiseront réellement dans l'expérience du lieu.

Sur le plan urbanistique, K'riah propose une intervention significative sur la terrasse du Casino, transformant ce périmètre en une œuvre d'art que le public peut parcourir. Cette composition réorganise clairement l'espace et confère au lieu un caractère commémoratif qui lui est propre. C'est là que réside la force du projet : faire de cette place un lieu de mémoire unique. Cette intensité spatiale nécessite cependant une profonde transformation du lieu. Les cheminements pour piétons, l'ouverture de la terrasse et l'intégration des usages existants passent au second plan par rapport à la démarche artistique.

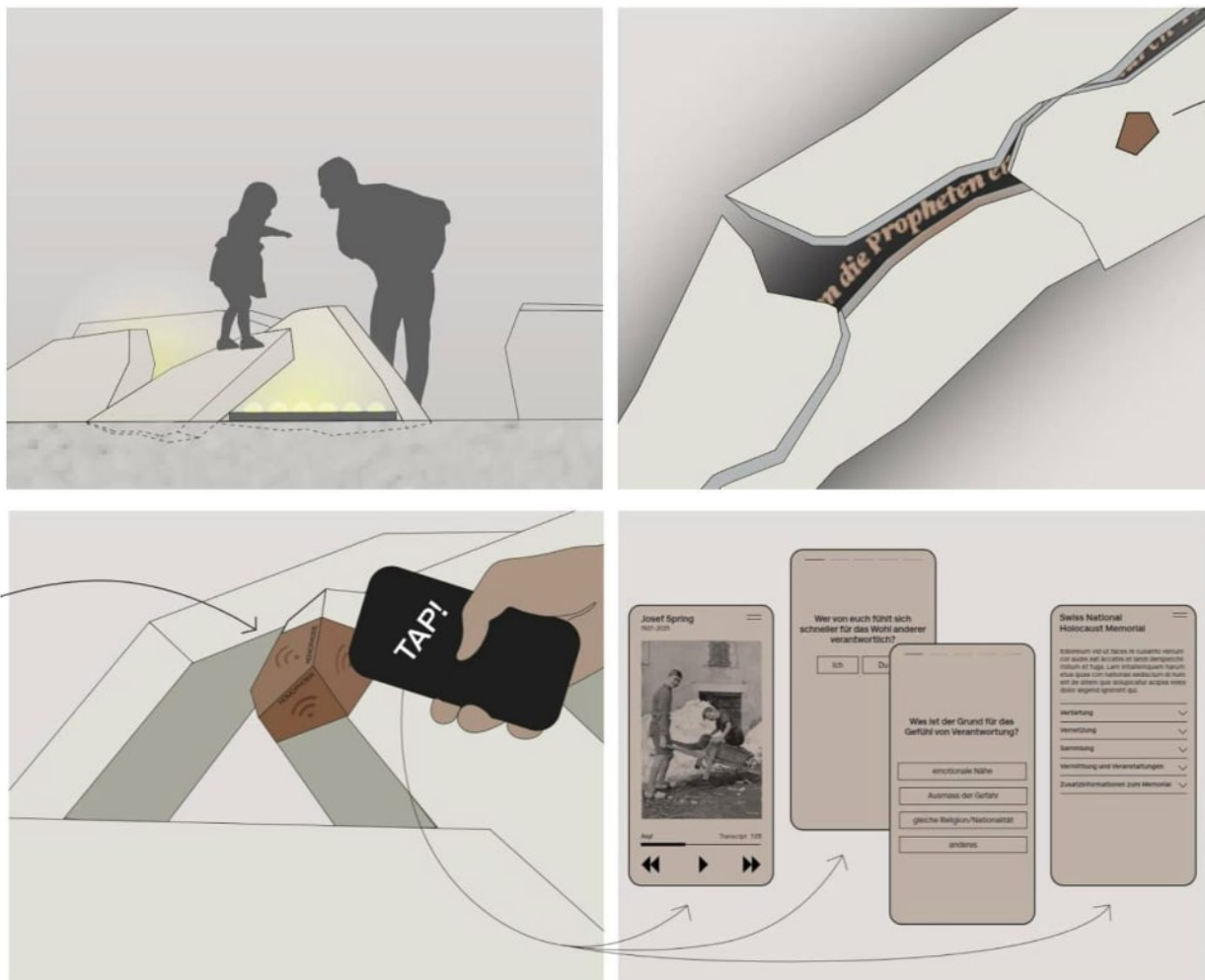


Figure 15: Détails et concept de médiation

5.6 Vergesst uns nicht (Ne nous oubliez pas)



Figure 16: Visualisation du projet « Ne nous oubliez pas »

L'équipe « Vergesst uns nicht »

Maîtrise d'ouvrage ; arts visuels:	Stih & Schnock GbR
Architecture et histoire de l'art:	Claire Schnyder
Architecture paysagère :	BRUZKUS GREENBERG
Développement d'applications:	iCodeCompany

« Vergesst uns nicht » est conçu comme un mémorial multimédia en plusieurs parties. Il est prévu d'installer une sculpture multimédia qui servira de repère urbain, des stèles vidéo numériques, des stèles d'information ainsi que plusieurs bancs. Ce projet se veut un lieu de mémoire accessible au grand public, qui établit un lien entre des destins individuels et la Suisse, et s'adresse tout particulièrement à un public jeune. La communication, les rencontres et la mise en réseau constituent le fondement de cette démarche.

Le projet est fortement axé sur la médiation historique. Le jury retient notamment la grande qualité de la présentation, le travail de fond approfondi ainsi que la volonté manifeste d'interpeller directement les passants. Le mémorial doit rayonner au-delà de son périmètre, dans l'espace urbain. L'importance des témoignages personnels, le multilinguisme et l'utilisation de divers supports témoignent également d'une volonté de sensibiliser un public large.

Sur le plan artistique, « Vergesst uns nicht » mise sur la visibilité, l'interpellation des passants et la présence de supports médias dans l'espace public. Cette approche proactive reflète une position originale qui envisage le lieu de mémoire non pas comme un symbole silencieux, mais comme un espace de vie public. Cela dit, le geste artistique apparaît trop dispersé. La multitude d'écrans vidéo, d'images changeantes, de légendes et d'éléments individuels donne l'impression d'une accumulation, ce qui affaiblit la puissance formelle de l'œuvre.

L'usage important de formats numériques et médiatiques rappelle l'esthétique publicitaire. Le projet reprend les codes de la communication commerciale, au risque que son caractère artistique, et celui du repère urbain, échappent à un large public.

Du point de vue urbanistique, l'implantation du projet reste imprécise. La disposition des éléments ne semble pas suffisamment inspirée du lieu et ne dégage pas d'ordre spatial clair, ni de caractère marquant.



Figure 17: Exemples de panneaux de médiation

5.7 An den Grenzen (Aux frontières)



Figure 18: Visualisation du projet « An den Grenzen »

L'équipe « An den Grenzen »

Maîtrise d'ouvrage ; architecture:	graf furer architekten
Arts visuels:	Kilian Rüthemann
Histoire:	Dr. Hannah Einhaus
Conception de l'éclairage:	Lichtbau GmbH
Conception graphique:	FRESCH Identity GmbH

Avec le projet « An den Grenzen », le mémorial se présente comme une réflexion sur la frontière, l'exclusion et la liberté d'action. La frontière suisse est envisagée comme un système de pouvoir et d'exclusion. Des questions telles que « Qui es-tu dans cette histoire ? » et « Où sont tes limites ? » invitent à la réflexion sur ses propres possibilités d'action dans le passé, le présent et l'avenir. Cette approche, qui associe des questionnements historiques, politiques et sociétaux à des éléments participatifs, est conçue comme un projet mémoriel ouvert et évolutif.

La médiation est très détaillée et structurée en différentes étapes. Le projet prévoit des espaces dédiés à la mémoire, à l'information et à la réflexion, avec des textes multilingues, des biographies, des listes de noms et des modules numériques d'approfondissement complétés par des séquences audio et des ressources en ligne. L'ensemble constitue une médiation riche et bien structurée, qui fait ressortir le propos de l'œuvre. Le parti pris, certes incisif, n'en demeure pas moins limité dans sa profondeur historique. L'enchaînement des différents fils narratifs est d'une précision inégale.

La médiation au moyen des panneaux d'information et des indications qui jalonnent les différentes étapes apparaît claire dans l'ensemble, mais pourrait encore être davantage étoffée, de manière à mieux mettre en lien le lieu, l'objet et le propos.

Sur le plan artistique, ce projet adopte un parti pris clair, à travers une série de stèles qui permettent d'expérimenter concrètement la frontière, de la franchir ou d'être refoulé. La texture du bois, la disposition des stèles les unes derrière les autres et la possibilité de déplacer certains éléments confèrent au parcours un caractère interactif et évolutif. Cela dit, la précision symbolique de cette intervention, ainsi que la conception et la mise en œuvre proposées, ne sont pas clairement compréhensibles dans tous leurs aspects.

Sur le plan urbanistique, ce projet propose une intervention forte et marque une rupture nette dans l'espace. L'importante occupation de l'espace, la fermeture de la place ainsi que le déploiement de la structure au-delà de la zone prévue nuisent aux qualités du lieu et ont des répercussions au-delà de son périmètre proprement dit. Dans l'ensemble, l'intégration urbanistique n'est donc que partiellement convaincante.

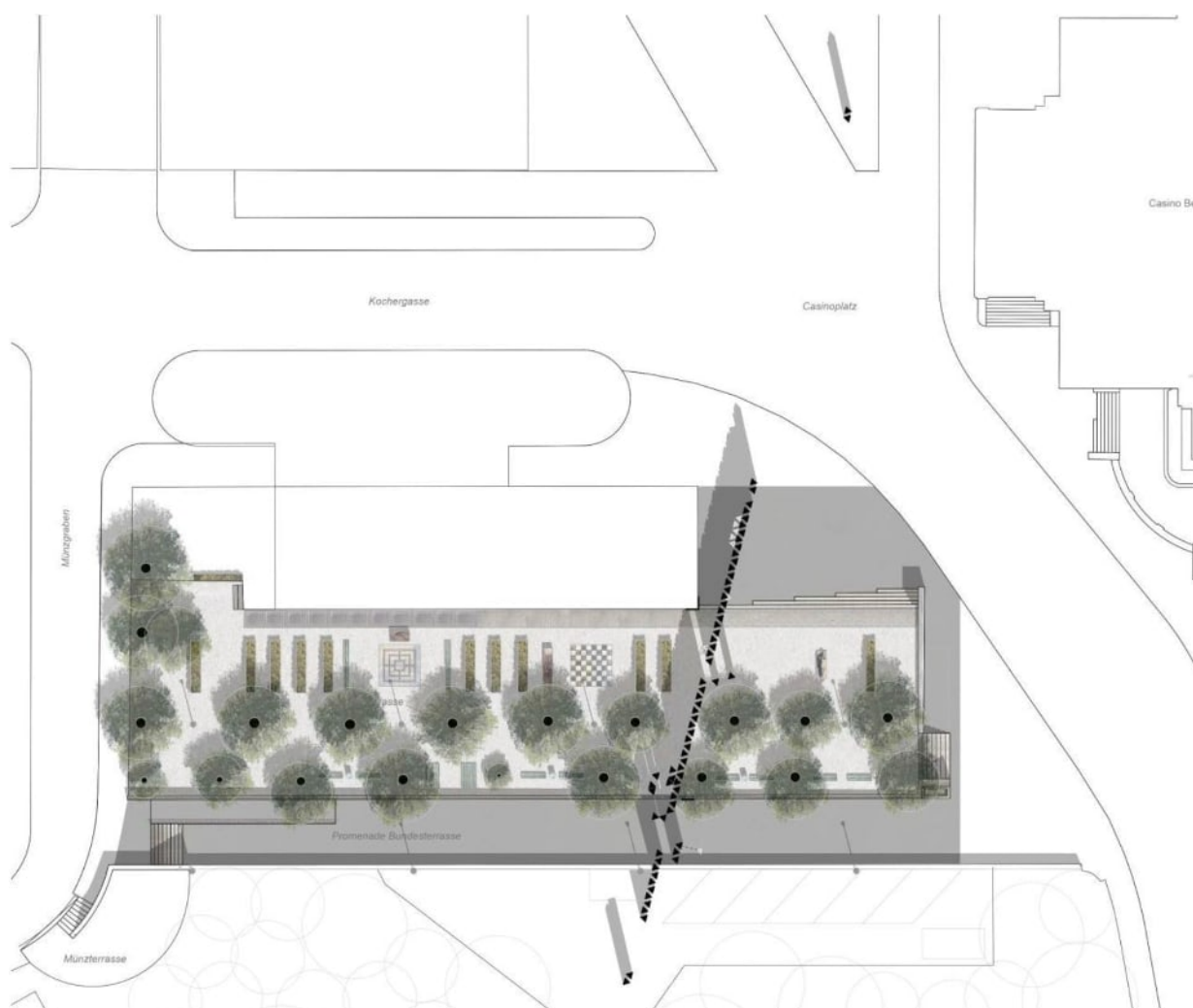


Figure 19: Plan de situation

5.8 Kastanienbaum (Les châtaigniers)



Figure 20: Visualisation du projet « Kastanienbaum »

L'équipe « Kastanienbaum »

Maîtrise d'ouvrage ; scénographie:	Bellprat Partner AG
Médiation artistique et culturelle:	Letsmuseum GmbH
Architecture paysagère:	BÖE studio
Commissariat scientifique:	Anouk Estermann
Arts visuels:	Essbyn Lilava

Le projet « Kastanienbaum » conçoit ce lieu de mémoire à partir des châtaigniers qui ornent la Terrasse fédérale. Témoins vivants de l'histoire, ces arbres constituent un lien tangible entre le passé, le présent et l'avenir. En faisant référence au cambium et à l'écorce, ces couches porteuses internes et externes qui conservent les traces du temps et sont l'expression de la mémoire de l'arbre, ce projet allie vulnérabilité, résilience et communication. Le verre, par sa transparence et sa durabilité, est censé souligner cette interprétation.

Ce projet propose une forme ouverte de médiation qui n'impose pas de parcours prédéfini et permet ainsi différentes approches. Le public est invité à découvrir les contenus par fragments. La quantité d'informations sur le site reste limitée, ce qui interroge sur la capacité à appréhender les contenus historiques avec suffisamment de précision et de cohérence.

Cette création artistique associe l'aspect visuel de l'arbre et le verre en tant que matériau. Si elle se justifie d'un point de vue conceptuel, cette approche peine à convaincre sur le plan esthétique.

Sur le plan urbanistique, le projet vise à mieux structurer la terrasse du Casino et à clarifier les flux de circulation. Le parcours des piétons sera redirigé vers la promenade, tandis que la partie supérieure

invitera les passants à s'arrêter. L'objectif est d'obtenir un espace plus calme et mieux structuré. Dans l'ensemble, cet aménagement referme sensiblement le parc et rompt avec le caractère ouvert du site.



Figure 21: Visualisation de la colonne de verre

5.9 Sediments



Figure 22: Visualisation du projet « Sediments »

L'équipe « Sediments »

Maîtrise d'œuvre; architecture

paysagère:

OKRA landschapsarchitecten bv

Consultant artistique:

Aldo Rinaldi

Arts visuels:

AK Dolven

Le projet « Sediments » prévoit une intervention discrète sur la terrasse du Casino. Il est prévu d'installer un banc de 25 mètres de long en marbre norvégien, sur lequel sera placé un micro non branché, le tout entouré par une ligne de laiton qui délimite la place du Casino. Par ailleurs, le mur de soutènement situé entre les escaliers est et nord sera démoli et remplacé par un nouvel escalier.

Ce concept envisage la mémoire comme un processus stratifié et évolutif, dans lequel le lieu physique devient le point de départ de créations numériques et le théâtre de performances récurrentes. Il est prévu d'installer des panneaux d'information près de l'escalier est, avec une chronologie des événements historiques majeurs de la période. Par ailleurs, une plateforme numérique fournira des informations de fond et permettra au public de poser des questions ou de formuler des remarques.

Cette contribution apparaît comme un ensemble bien pensé et établit des liens au-delà de Berne. La lisibilité du contenu dans l'espace demeure toutefois limitée, car la dimension historique et le point de vue des victimes n'apparaissent que de manière discrète.

Sur le plan artistique, cette intervention crée un espace calme et ouvert, dans lequel la matière, le paysage et la mémoire entrent en relation les uns avec les autres. Le geste minimaliste de cette sculpture en marbre est conçu comme un élément fonctionnel et séduit par son langage sobre ainsi que par le choix minutieux des matériaux. Toutefois, ce dépouillement influe sur la perception globale de l'intervention, qui n'est que vaguement identifiable comme un mémorial.

Sur le plan urbanistique, ce projet respecte le patrimoine existant et ne dénature pas le site. Cette intervention préserve l'ouverture de la terrasse du Casino et ne modifie en rien son utilisation actuelle



Figure 23: Vue en coupe détaillée



Figure 24: Visualisation de l'élément de médiation

5.10 Spiegel der Geschichte (Miroir de l'Histoire)



Figure 25: Visualisation du projet « Spiegel der Geschichte »

L'équipe « Spiegel der Geschichte »

Maîtrise d'ouvrage ; histoire:	Haute école pédagogique de Lucerne
Arts visuels:	Studio Mischa Kuball GmbH
Architecture:	Architektur AG Zürich

Le projet proposé envisage un mémorial multimédia structuré en plusieurs parties, qui serait placé sur la terrasse du Casino. Le concept prévoit l'installation d'une sculpture médiatique de grand format qui servira de repère urbain, des stèles vidéo numériques, des panneaux d'information avec plusieurs bancs, ainsi que des éléments de médiation numériques. Cet agencement mise sur une interaction étroite entre la configuration spatiale, les informations et le complément numérique. Il associe des éléments analogiques et numériques pour créer un univers mémoriel riche et dense.

Le mémorial est conçu comme un lieu de réflexion qui déploie son effet sur trois plans : lieu de commémoration, espace de questionnement critique sur le présent et invitation à assumer ses responsabilités dans une démocratie. À partir de noms, de biographies et de parcours individuels, le projet met en lumière des contextes historiques et pose la question de la liberté d'action, de la responsabilité et de la résonance des événements du passé dans le monde contemporain. Le jury relève la grande qualité historique et pédagogique de cet ouvrage, tout comme le lien évident avec la Suisse et la manière convaincante dont le projet associe biographies et réflexions structurelles. Cela dit, cette proposition nécessite un important travail de médiation. En raison de la multitude de modules interactifs, adaptatifs et participatifs, cette installation serait fortement tributaire de l'exploitation du site, de l'organisme qui en assumerait la charge, ainsi que du travail de l'équipe rédactionnelle. Le lieu de mémoire apparaît ainsi moins comme un élément compréhensible en soi que comme une intervention nécessitant un dispositif de médiation complexe.

L'approche artistique repose sur l'effet de miroir qui déstabilise l'observateur, mais lui permet également de se situer. La structure ondulée du miroir a pour but d'attirer l'attention et de refléter le mouvement du lieu. L'idée de base est claire et cohérente tant sur le fond que sur la forme. Pour autant, l'impact artistique reste étroitement lié à l'apport pédagogique du support multimédia. Pour déployer son effet,

l'intervention nécessite le complément explicatif et les éléments techniques. Sa simple présence ne suffit pas.

Sur le plan urbanistique, le projet ne part pas d'une forme d'ensemble, mais d'une superposition d'éléments, en particulier le miroir, qui s'impose comme la pièce maîtresse de la composition. De ce fait, il ne se crée pas vraiment de lien avec l'espace libre et les supports multimédias occupent clairement le devant de la scène. Cette intervention constitue donc davantage une approche basée sur la juxtaposition d'éléments qu'un apport précis et spécifique à un lieu.



Figure 26: Exemple de médiation

5.11 Responsabilité – Verantwortung – Responsabilità – Responsablidad



Figure 27: Visualisation du projet « Responsabilité »

L'équipe « Responsabilité – Verantwortung – Responsabilità – Responsablidad »

Maîtrise d'ouvrage ; médiation:	Haute école des beaux-arts de Zurich (ZHdK)
Arts visuels:	Roland Roos
Recherche historique:	Regula Ludi
Architecture:	TEN Works AG

Le projet repose sur l'idée que le changement de nom de l'Eiger constituerait un mémorial à part entière, faisant de la commémoration un processus ouvert et participatif. Il est prévu d'installer sur la terrasse du Casino une structure de grande envergure équipée de vibreurs au sol, ainsi qu'une colonne publicitaire destinée à encourager le débat politique. Cette approche conçoit la commémoration comme un processus qui associe l'intervention spatiale, le débat public et la question de la responsabilité historique. Même la possibilité que le projet ne soit pas mis en œuvre est considérée comme faisant partie intégrante du concept et du message du projet.

Cette intervention présente la responsabilité non seulement comme une mission historique, mais comme une obligation actuelle et future. Elle fait du débat public le point de départ d'une réflexion plus approfondie. La dimension historique du projet lui-même n'est toutefois abordée que de manière sommaire. Ainsi, le point de vue des victimes, notamment, semble insuffisamment développé. De même, la question de la transmission des connaissances historiques, de la responsabilité du contenu du projet et de sa réalisation reste encore ouverte.

Sur le plan artistique, la composition a été perçue comme originale et provocante. L'effet déstabilisant des ondes sonores, la matérialité du mémorial et sa perception dans l'espace ont particulièrement retenu l'attention.

De plus, le choix de l'Eiger comme point de cristallisation du processus ainsi lancé n'est pas jugé suffisamment convaincant. Il convient cependant de noter que ce projet adopte une approche conceptuelle très marquée et vise avant tout à ouvrir le débat. La lisibilité immédiate du site en tant que lieu de mémoire passe ainsi au second plan.

Cette proposition opte pour une intervention discrète dans le contexte architectural. Sur le plan urbanistique, son effet repose moins sur une volumétrie imposante que sur une subtile perturbation.

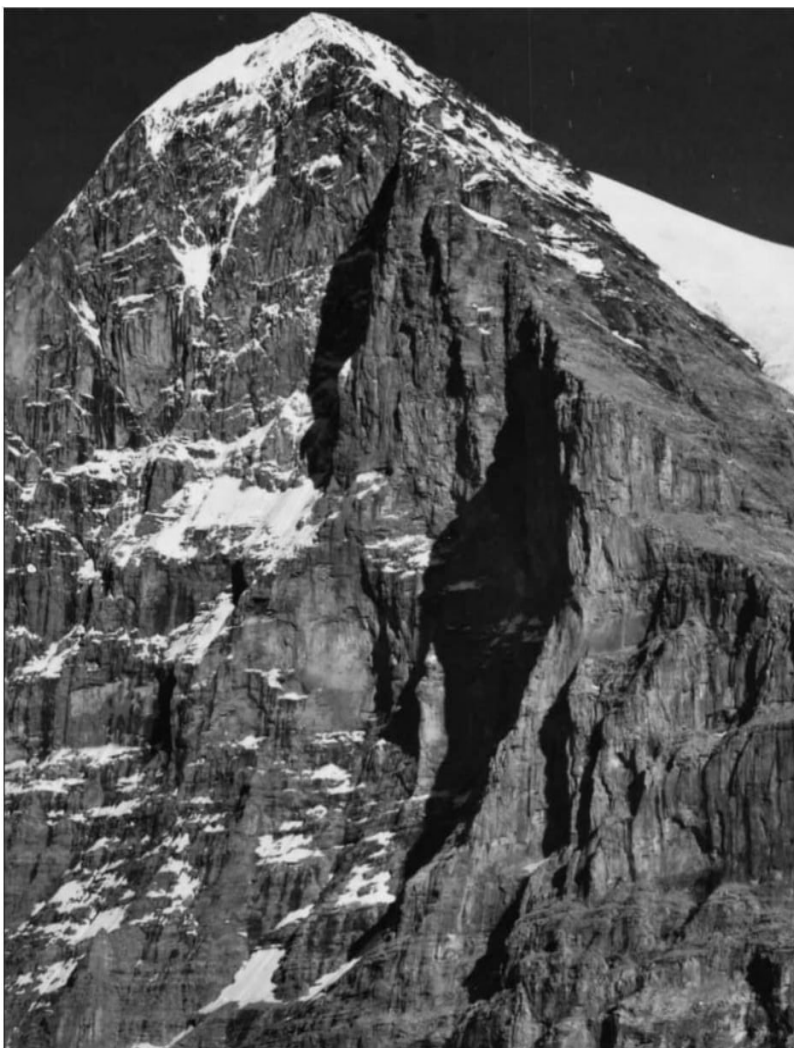


Figure 28: Appel à changer le nom de la face nord de l'Eiger

Team

unfolded minute

Federführung; Geschichte:
Bildende Kunst:
Bildende Kunst:
Architektur:

Schürch & Koellreuter
Jannik Giger
Rahel Zaugg
ASA + SAGA GmbH

unfolded MINUTE

Ein Schweizer Gedenkort für die Opfer des Nationalsozialismus

Menschen sterben zweimal: Das erste Mal, wenn ihr Leben erlischt. Das zweite Mal, wenn die Erinnerung an sie schwindet – wenn ihre Geschichten nicht mehr erzählt werden, wenn niemand mehr ihren Namen ausspricht.

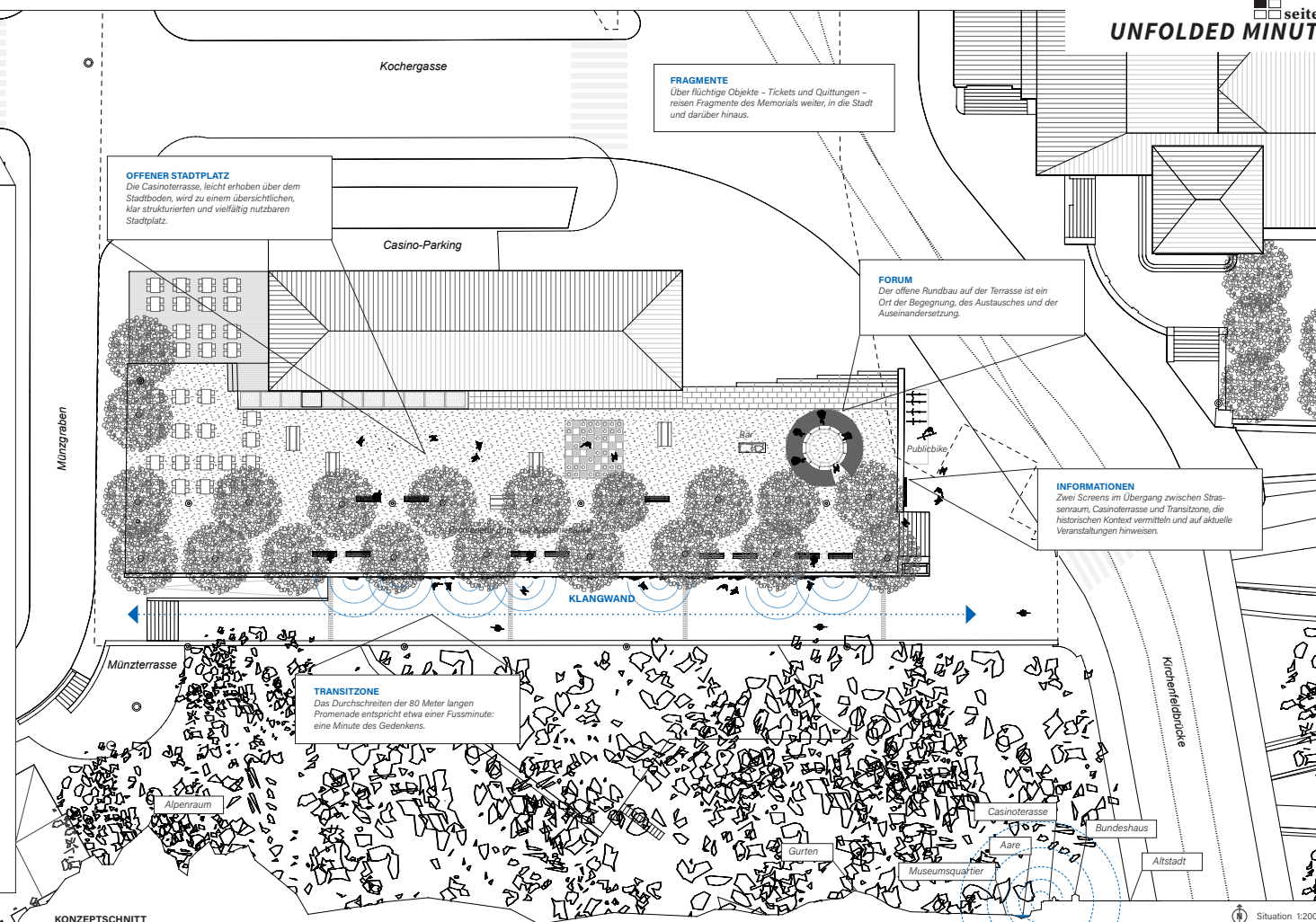
«*unfolded minute*» tritt diesem zweiten Tod entgegen und erinnert an die vielen verfolgten und ermordeten Jüdinnen und Juden. Erinnert wird an politische Gegner:innen des Nationalsozialismus, an Sinti und Roma sowie an Menschen, die aufgrund ihrer sexuellen Orientierung, ihres sozialen Status oder aufgrund psychischer Erkrankungen verfolgt wurden. Erinnert wird hier insbesondere an jene, denen der schweizerische Staat keinen oder ungenügenden Schutz gewährte. Und an alle, die Mut bewiesen, sich behördlichen Vorgaben widersetzen und dadurch selbst in Bedrängnis gerieten.

Im Zentrum steht die künstlerische Intervention. Sie befindet sich unterhalb der Casinoterrasse; auf ihrer ganzen Länge zieht sich eine Klangwand als Ort des Gedenkens, als sinnliche und intellektuelle Erfahrung. In unregelmässigen Abständen erklingt eine einminütige Klangfolge. Daraus entsteht eine unendliche Musik, die sich fortlaufend verändert. Jede Klangminute steht für ein Menschenleben. Sie ist einmalig, wie das Leben, für das sie steht. Die Harmonien tragen sich von der Transitzone Richtung Alpen fort – und weiter, in die Welt. Ein Klang auf 55 Metern.

Den Auftakt bilden die Screens vor der Kirchenfeldbrücke zur Casinoterrasse hin: Auf Screens wird über die Schweiz in der Zeit des Nationalsozialismus berichtet – mit Texten, Bildern und Geschichten Einzelner.

«*unfolded minute*» ist mehr als Gedenken. Es ist ein lebendiger Ort, der Geschichte mit der Gegenwart verbindet. Das Forum auf der Casinoterrasse lädt zum Gespräch ein, zu Fragen, zur Auseinandersetzung. Geschichte wird hier nicht zur abgeschlossenen Vergangenheit, sondern zu etwas, das uns alle angeht. So wird «*unfolded minute*» auch zu einem Mahnmal für Demokratie, Rechtsstaatlichkeit und Menschenrechte, gegen Völkermord, Antisemitismus und Rassismus. Faschismus bekämpfen und Demokratie stärken gelingt vor allem durch direkte Begegnung und offenes Gespräch.

«*unfolded minute*» richtet sich an alle. Als Gedenkort, Lernort und Begegnungsort – und als Ort, der gegen das Vergessen antritt.

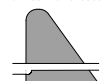


linearer stadtraum über dem münzgraben CASINOTERRASSE

Die Casinoterrasse, hoch über der Aareschleife gelegen, ist Stadtkante und urbaner Balkon zugleich. Sie bildet den südlichen Abschluss des Casinoplatzes gegen die Kirchenfeldbrücke und den östlichen Abschluss der Bundesterrasse.

Was massiv wirkt, entpuppt sich bei genauer Betrachtung als das Gegenteil: Die Casinoterrasse ist das Dach des 1937 erbauten Parkhauses – ein Bauprojekt, das zur Zeit seiner Entstehung in Grösse und Komplexität einzigartig in der Schweiz war. Die damals neu geschaffene Stadtopografie mit dem Casinoplatz überschreibt dabei eine der zentralen, stadtformenden Eigenheiten Berns: den Münzgraben, einen der vier querlaufenden Gräben. Die gartenbauliche Gestaltung der Terrasse war schlicht: eine Kastaniallee, eine grosse Rasenfläche, Bänke unter den Bäumen. Auch der Promenadenweg nimmt diese Klarheit auf – als einfacher Asphaltweg, gesäumt von zwei mit grossformatigen Granitplatten verkleideten Mauern.

«*unfolded minute*» nimmt diese ursprünglichen Gestaltungsideen auf; die neuen Elemente fügen sich in das Konzept von 1937 ein. Der offene, durchfliessende Stadtraum wird zur Bühne, zum Ort der Begegnung und des Gedenkens. Die Stütz wand der Terrasse wird zum künstlerischen Gestaltungselement.



Als Transitzone interpretiert, verweist der Ort auch auf die Rolle der Schweiz in der Zeit des Nationalsozialismus: So wie die Schweiz Flüchtenden teilweise zwar den Transit und nur selten dauerhaften Schutz gewährte, diente sie zugleich als wirtschaftliche Transitzone – als Knotenpunkt für Waren- und Kapitalströme zwischen NS-Deutschland, Italien und dem übrigen Europa.

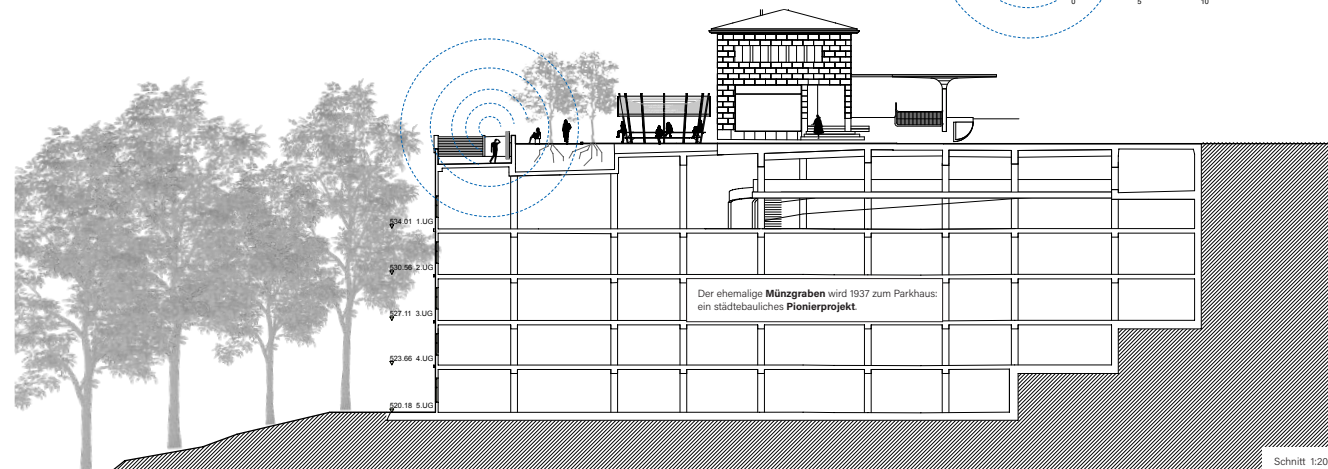
«*unfolded minute*» macht die Transitzone zum Gedenkort: Die Klangwand verwendet den Durchgang in ein Innenhalten, den Nicht-Ort in einen Ort der Erinnerung.



Bau des Parkhauses, vor 1937.



Historische Topographie



wand KLANG

Kern des Projektes *«unfolded minute»* ist die Klangwand als Ort des Erinnerns und Gedenkens. Sie verläuft entlang der Stützmauer der Casinoterasse über die gesamte Länge der Promenade.

Dreimal pro Stunde erklingt eine einminütige Klangfolge, die einem Menschen gewidmet ist, dessen Leben durch den Nationalsozialismus zerstört oder gezeichnet wurde. Wie das Leben, für das sie steht, ist auch sie einmalig – unwiederholbar, unverwechselbar.

Jede dieser Minuten ist eine hörbare Gedenkminute, ein Moment der Überraschung im Vorübergehen. Sie lädt ein zum Aufhören, zum Verweilen.

Die Wand besteht aus einer langen Metallplatte. In ihre Fläche sind unterschiedlich gestimmte Zungen eingefräst, die einzeln oder in Kombination angeschlagen werden. Sie erzeugen feine Schwebungen und Überlagerungen, ein Klingen zwischen den Klängen. Diese stehen für die Fragilität, die Brüche und das Unvollkommene menschlichen Lebens. In den Variationen und minimalen Verschiebungen ihres Zusammenspiels entstehen unendlich viele Klangkombinationen – eine unendliche Klangabfolge, die sich beständig wandelt. So wird die Klangwand zu einem sinnlich erfahrbaren Raum, der nicht erklärt, sondern berührt. Und der die Aufmerksamkeit auf einzelne Menschen und ihre Geschichten lenkt.

Das kompositorische Prinzip knüpft an die Musikgeschichte der Nachkriegszeit an: Damals entstanden aus klaren formalen Regeln neue, unvorhersehbare Klangräume – Komponist:innen erkundeten, wie aus einfachen Strukturen offene, nie abgeschlossene Klangprozesse werden. *«unfolded minute»* setzt dieses Erbe fort: Aus einem reduzierten Grundkonzept entsteht ein kontinuierlicher, aleatorischer Klangstrom – nie fertig, nie gleich



relief ÜBER GRENZEN

Das Relief der Klangwand ist der gesamten aufgefalteten Schweizer Grenzlinie nachgebildet. Der Anfang ist zugleich das Ende: Beide Seiten beginnen am selben Ort. Die Schweizer Aussengrenze verläuft durch 15 Kantone und trennt die Schweiz von fünf Ländern: Frankreich, Deutschland, Liechtenstein, Österreich und Italien.

Diese Grenze war vor und während des Zweiten Weltkrieges von grosser Bedeutung. Sie wurde bewacht – aber für wen? Sollte sie die Menschen im Innern vor dem Krieg schützen, vor dem Faschismus, vor dem Nationalsozialismus? Oder schützte sie die Schweiz vor den Menschen, die an Leib und Leben gefährdet waren und hier Zuflucht suchten? Für wen war die Grenze offen – und für wen geschlossen?

An der Grenze zeigt sich die ganze Macht des Staates, auch eines demokratischen. Und doch zeigen zahlreiche Flüchtlingsbiografien, dass sich an der Grenze auch Handlungsspielräume auftraten: bei Beamten, bei Fluchthelferinnen, bei Schleppern. Die Schweizer Grenze spielte in tausenden von Lebensgeschichten eine dramatische Rolle. Hier wurde über Leben und Tod entschieden.

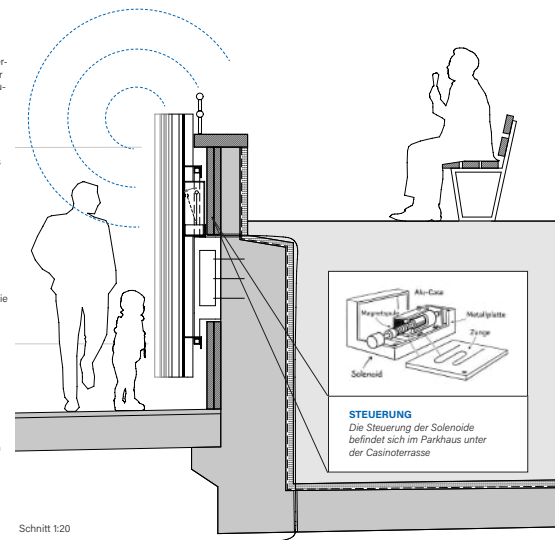
technik und material KLANG

Die Klangwand besteht aus einem langgestreckten profiliertem Metallband aus Schwarzstahl mit Zunder- und Walzspuren. Sie ist 55 Meter lang und 17 Meter hoch. Sie abzuschneiden dauert etwa eine Fussminute – was der Dauer der Klangfolgen entspricht.

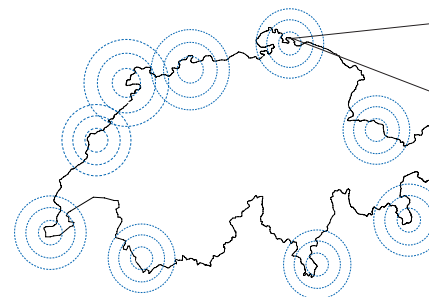
Die obere Kante des Metallbands reicht über die Mauer hinaus, sodass die Klangwand auch von der Terrasse aus sichtbar ist. Die Faltung des Bandes bildet ein Relief. In Farbe und Material fügt sich das Band aus rohem Stahl gut in den Naturstein der dahinterliegenden Wand ein und trägt das Thema des Reliefs über dem Brunnen weiter.

In das Metallband sind Zungen eingefräst. Jede Zunge bildet einen eigenständigen Resonanzkörper mit warmem, überreichem Klang. Angeregt wird sie durch einen elektromagnetischen Schlagmechanismus: Ein Solenoid – eine elektromagnetische Spule – zieht bei Stromfluss einen beweglichen Kern an und schlägt so mechanisch die Zunge an. Ein Mikrocontroller erzeugt kontinuierlich neue Schlagfolgen nach einem aleatorischen Prinzip, das Wiederholungen ausschliesst.

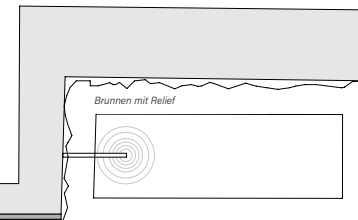
Die Solenoide werden in die granitverkleidete Betonwand hinter dem Relief integriert und sind so vor Vandalismus geschützt. Die denkmalgeschützten Platten werden sorgfältig entfernt und aufbewahrt, so dass der Eingriff reversibel ist. Bei allen Materialien und Komponenten wird auf Langlebigkeit geachtet: Solenoide besitzen keine beweglichen Lager oder Verschleissteile und arbeiten praktisch wartungsfrei. Die Stahlwand wird mit Korrosions- und Graffitienschutz behandelt. Kostspielige Unterhaltsarbeiten werden so weitgehend vermieden.



Schnitt 1:20

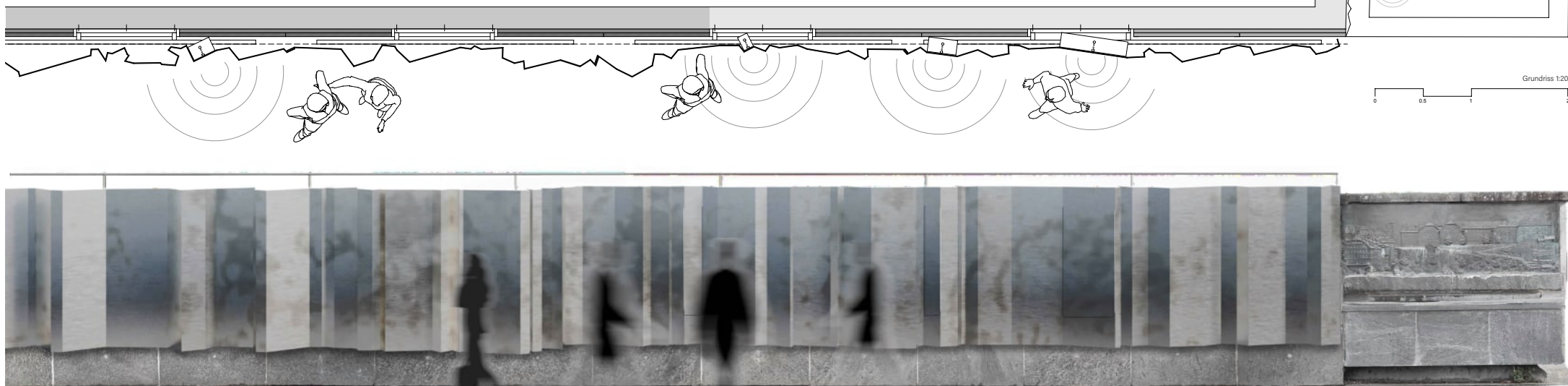


GRENZPUNKTE
Die Schweiz hat rund 150 offizielle Grenzübergänge. Wer darf diese passieren? Die Klangwand erinnert an die Bedeutung und an Ereignisse an der Grenze vor und während des Zweiten Weltkrieges.



Brunnen mit Relief

Grundriss 1:20
0 0.5 1 2



Ansicht 1:20

ver- MITTLUNG

Während die Promenade mit der unendlichen Melodie dem Gedenken gewidmet ist, dienen drei weitere Elemente des Memorials der Vermittlung, Begegnung und Auseinandersetzung: die Eingangssituation, die Website sowie das Forum mit seinen Fragen, die sich über Hinweise auf Quittungen in den Stadtraum weiterverbreiten.

Sie ergänzen die Klangwand und machen «unfolded minute» zu einem lebendigen Ort - physisch auf der Terrasse und darüber hinaus im digitalen Raum. Alle Inhalte sollen in vier oder mehr Sprachen zugänglich sein und laufend verändert, ergänzt und erneuert werden können.

Damit das Memorial lebendig bleibt, bedarf es einer kuratorischen Trägerschaft - eines oder mehrerer Vereine und Institutionen, die das Ensemble pflegen und weiterentwickeln. Das Kuratorium sorgt für ein attraktives Programm, für die regelmässige Aktualisierung der Inhalte in Eingangssituation und Website sowie für die Vernetzung mit Bildungsinstitutionen etwa oder Organisationen, die sich für die Stärkung von Demokratie und Menschenrechten einsetzen.

geschichte und geschichten SCREENS

Im Übergang vom Strassenraum zur Casinoterrasse, zwischen Klangwand und Forum, befinden sich zwei Screens. Sie vermitteln historischen Kontext: Nationalsozialismus, Faschismus, die Rolle der Schweiz - ihre Flüchtlingspolitik, ihre Verstrickungen, ihre Erinnerungspolitik. Vor allem aber zeigen sie Menschen: Frauen, Männer und Kinder, deren Leben durch den Nationalsozialismus zerstört oder gezeichnet wurde. Ihre Geschichten stehen im Zentrum - Geschichten von Flucht und Verlust, von Mut und Widerstand, die davon erzählen, was es bedeutet, einem totalitären Regime ausgeliefert zu sein.

Durch diese Schicksale wird Geschichte begreifbar, nicht als abstraktes Geschehen, sondern als etwas, das mit dem Leben Einzelner verbunden ist. Der historische Kontext wird durch die Menschen, die ihn erlebt haben, greifbar.

Die Geschichten auf den Screens bringen auf den Punkt, was das gesamte Memorial trägt: die Überzeugung, dass Geschichte immer aus individuellen Geschichten besteht - dass jedes individuelle Schicksal zählt und dass jede dieser Geschichten erinnert werden sollte.

Auf den Screens kann zudem auf aktuelle Veranstaltungen vor Ort hingewiesen werden, auf Führungen oder auf thematisch verwandte Angebote an anderen Orten in der Schweiz und auf die Website. Alle Inhalte erscheinen in vier Sprachen und können laufend verändert, ergänzt und erneuert werden.

Kennen Sie AIMÉE STITELMANN?

Sie war jüdisch, als sie im ersten Dezemberabend 1942 die Geschweister Helia und Urali Luft durch die Wälder über die Grenze nach Genf schmuggelte - die ersten von über einem Dutzend jüdischer Kinder, die sie so rettete. Stitelmann schenkte sie jüdische Widerstandskämpfer aus Schweizer Internierungslagern die Befreiung Frankreichs. Dabei wurde sie 1945 von Schweizern überlistet: erwischt und verhaftet. Im März 2004 - kurz vor ihrem Tod - wurde das Urteil von 1945 widerrufen.

«Regeln brechen»

Hundert Schweizerinnen und Schweizer leisteten während des Zweiten Weltkriegs Widerstand gegen die Nazis. Sie waren Frauen, die ihre Freiheit, die sie erwarben, die meisten Schweizer Flüchtlingskinder zur freien Welt brachten. Sie waren Frauen, die ihre Freiheit, die sie erwarben, die meisten Schweizer Flüchtlingskinder zur freien Welt brachten. Sie waren Frauen, die ihre Freiheit, die sie erwarben, die meisten Schweizer Flüchtlingskinder zur freien Welt brachten.

VERANSTALTUNGEN

15. Mai 2026, 17 Uhr: Jeden für den Frieden: 16 Sängern aus Weltweit treffen auf 16 Sängern aus dem Süden - ein Projekt der Schweizer Stiftung für Kunst in Konfliktregionen

26. Mai 2026, 19.30 Uhr: Unaufhörlich zum Thema Gewalt an Frauen mit den Autorinnen Maria Murggobis, Stylla Berg und Veronika Suter.

5. Juni 2026, 19.30 Uhr: Interpretation des Lieds Ensemble Ad Libitum zum Stück «Vollung for Peace»

22. Juni 2026, 19.30 Uhr: Eine Aufnahme des Podcasts «Arbeit Stetten - Wir sprechen über Menschenrechte in der Schweiz»

INFO:



https://www.unfoldedminute.ch

STEINSETZUNG STOLPER-STEIN



FÜR MARGARETA GÜMPEL

07.05.2026 HAMMER-STRASSE 41 ZÜRICH



Kennen Sie ARMIN WEISS?

Der jüdische Juweliergehilfe aus Wien war im Juli 1938 illegal nach Basel geflohen. Nachdem er 1939 wegen Hausierens verhaftet worden war, beantragte die Basler Polizei seine Abschiebung. Wenige Stunden später versuchte Armin Weiss, sich in seiner Zelle umzubringen. Er wurde jedoch zu schnell gefunden: Der diensthabende Grenzarzt verband seine Wunde, die Beamten forderten noch drei Franken für die Reinigung der Zelle, danach schafften sie ihn aus. Er wurde am 16. März 1940 im Konzentrationslager Sachsenhausen ermordet.



BÜROKRATIE ÜBER MENSCHLICHKEIT

Als Flüchtling unterlag Armin Weiss einem strikten fremdenpolizeilichen Verbot: Er durfte keine Erwerbsarbeit nachgehen. Mit dem Verkauf von Bleistiften hatte er diese Vorschrift übertreten. Mit seiner Ausweisung wollte ein Beamter ein Exempel statuieren. Die Abschiebung, so hielt er fest, müsse «im Interesse der Ordnung» erfolgen und «als abschreckendes Beispiel» wirken.

Der Tod von Armin Weiss war kein Unglück. Er war eine Entscheidung.

HAST DU SCHON MAL GEPEZT?

zur diskussion anregen FRAGEN

1948, drei Jahre nach Ende des Zweiten Weltkriegs, verabschiedeten die Vereinten Nationen die «Allgemeine Erklärung der Menschenrechte» - 30 Artikel, die festhalten, welche Rechte jedem Menschen zustehen.

Auf der Basis dieser 30 Artikel werden Fragen formuliert. Diese Fragen erscheinen auf der Innenwand des Forums, auf einem umlaufenden LED-Band: Fragen, die Menschenrechte betreffen, Fragen über Rassismus, Antisemitismus, Diskriminierung und ihre Erscheinungsformen heute. Sie bewegen sich zwischen dem Grundsätzlichen und dem ganz Persönlichen: «Sind alle Menschen gleich?», «Hast Du schon einmal jemanden verraten?», «Sind alle Menschen frei?». Einfache Sätze, die sich erst im Nachdenken öffnen und ihre Verbindung zu Themen wie Zugehörigkeit und Verantwortung entfalten. Die Fragen erscheinen in vier Sprachen und können laufend ergänzt und verändert werden.

Die Fragen sind nicht als didaktische Botschaften gedacht, sondern als Imitationen. Während sie im Forum auf dem LED-Band fortlaufend, kontinuierlich gestellt werden und so in verdichteter Form auftreten, ist ihre Erscheinungsform auf den Tickets und Quittungen loser und rätselhafter.

vertiefung und partizipation WEBSITE

Die Website ist mehr als ein digitaler Auftritt - sie ist die lebendige Erweiterung des Memorials in den virtuellen Raum. Was auf der Promenade klingt und auf den Screens in Kurzform aufleuchtet, findet sich hier, in ausführlicher Form, die der Komplexität des Themas Rechnung trägt.

Im Zentrum steht auch hier die Begegnung mit Menschen: Biografien von Verfolgten und Widerständigen - nicht nur als Text, sondern als Kurzfilme, erzählt von Menschen aus der Gegenwart. So reisen die Geschichten weiter, von Generation zu Generation.

Die Website dokumentiert die unendliche Melodie: Ihre Klangfolgen werden hörbar und sichtbar gemacht - ein sich stetig fortschreibendes Gedenkprotokoll, eine wachsende Sammlung von klingenden Gedenkminuten.

Thematische Dossiers vertiefen, was die Eingangssituation anstösst: zur Rolle der Schweiz während des Nationalsozialismus, zur Flüchtlingspolitik, zu Bürokratie und wirtschaftlichen Verstrickungen. Sie sind so aufbereitet, dass sie im Unterricht eingesetzt werden können - ergänzt durch Materialien und Anleitungen für Schulklassen aus der ganzen Schweiz.

Die Website vernetzt: Sie bündelt Akteur:innen, die sich auf unterschiedlichen Ebenen für das Gedenken an die Opfer des Nationalsozialismus einsetzen - und für die Stärkung von Demokratie und die Einhaltung von Menschenrechten.

Sie informiert über das Veranstaltungsprogramm des Forums, über die Trägerorganisationen und über die Geschichte des Memorials. Sie erscheint in vier Sprachen.

DARFST DU WÄHLEN?





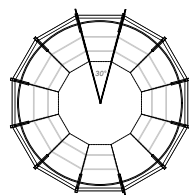
in der gegenwart FORUM

Auf der Casinoterrasse entsteht ein lebendiger Stadt-
platz, ein Ort der Begegnung, des Austausches und
der Auseinandersetzung. Hier schlagen wir die Brücke
zur Gegenwart.

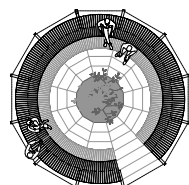
Das Forum – ein offener Rundbau, in seiner Aus-
gestaltung wandelbar und weniger permanent als die
Klangwand – ist ein Raum, in dem die Vergangenheit
nicht abgeschlossene Geschichte ist, sondern Fragen
aufwirft, die uns alle angehen; Fragen, die von den
Menschenrechten abgeleitet einen direkten Bezug
zur Gegenwart schaffen und mittels eines LED-
Schriftbandes im Forum sichtbar sind.

Das Forum ist zur vielseitigen Nutzung gedacht:
Führungen zum Gedenkort finden hier ebenso ihren
Platz wie Gespräche mit Schulklassen, Diskussions-
runden, Lesungen oder kleine Konzerte. Der Ort
steht verschiedenen Akteur:innen von Erinnerungs-
institutionen und / oder -organisationen zur Nut-
zung offen. Er soll niederschwellig sein –
zugänglich für alle, nicht nur für jene, die gezielt
kommen. Hier kann, wer will, auch ein Sandwich
essen.

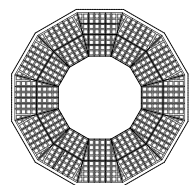
Das Forum lädt zu Austausch und Auseinander-
setzung ein. Denn Faschismus bekämpfen und
Demokratie stärken gelingt vor allem durch direkte
Begegnung und offenes Gespräch.



filigrane Konstruktion

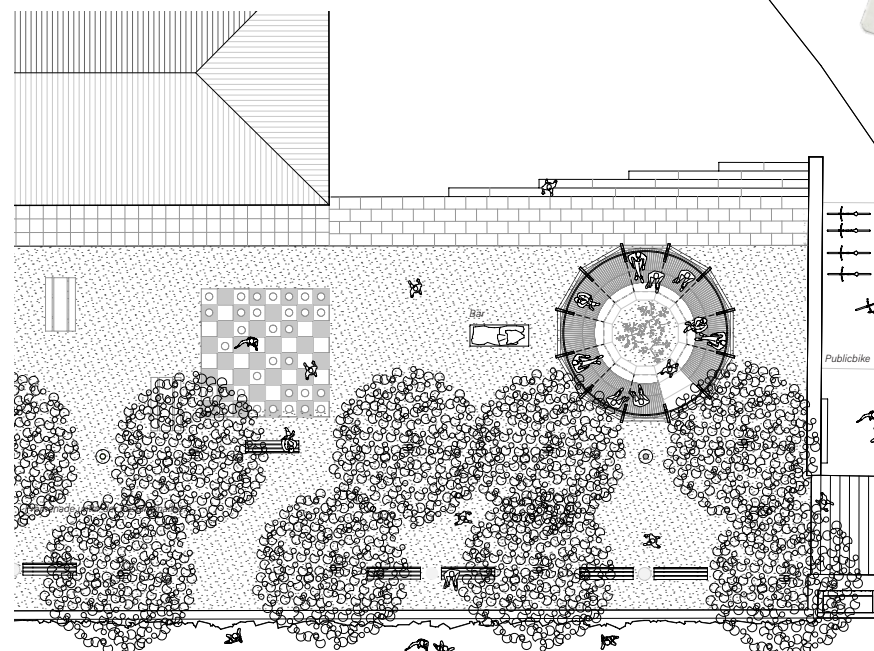


doppelte Sitzreihe / Stehbar



Transluzentes PV-Dach für das Lichtband

HAST DU SCHON MAL AUS MORALISCHER
ÜBERZEUGUNG GEGEN EINE REGEL
VERSTOSSEN?



Grundrisse 1:100

WIE ENTSCHEIDEST DU?

SIND ALLE MENSCHEN FREI?

WIE WEIT DARFST DU REISEN?

TEILST DU GERN?

mitgenommen FRAGMENTE

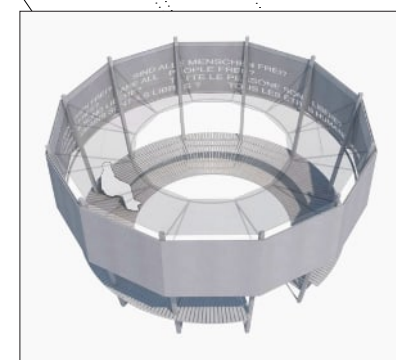
Die Fragen, die im Forum auf dem fortlaufenden
LED-Band erscheinen, haben noch ein zweites
Leben: Sie erscheinen auch auf Tickets und Quittun-
gen.

Diese Fragmente in Zettelform begleiten den Alltag
– sie werden entgegengenommen, kurz betrachtet,
mitgetragen und vergessen. **«unfolded minute»**
machen sie zu Trägern der Fragen, die im Forum auf-
tauchen: Eine zusätzliche Zeile auf dem Kassens-
bon, dem Parkticket, dem Zugbillet – eine einfache
Frage, ohne Erklärung und ohne Kontext. **«Bis wohin
darfst du reisen?» «Teilst du gern?»**

Auch hier sorgen sie für Imitation, sie treten über-
raschend in Erscheinung, lösen sich nicht sofort auf
und bleiben im Umlauf: auf den Quittungen landen
sie in Taschen – und vielleicht auch in Gedanken
und Gesprächen. Diese Fragen zu grundsätzlichen
Aspekten der Menschenrechte verschieben das
Memorial in den Stadtraum und darüber hinaus: Die
Quittungen funktionieren so auch als Schnittstellen:
Sie führen nicht nur zum Ort hin, sondern tragen ihn
zugleich hinaus.

Es entsteht ein vernetztes System, das sich über die
physischen Grenzen des Memorials hinaus entfaltet
– leise, beiläufig und gerade dadurch nachhaltig. So
wird die Quittung, das Bilet, vom Wegwerfprodukt
zum Träger eines offenen Erinnerungsprozesses.

Umgesetzt wird das Konzept in Zusammenarbeit
mit lokalen Partner:innen und Partnern – Läden,
Verkehrsbetrieben, Hotels, Parkhäusern – die ihre
bestehenden Quittungen und Tickets um eine Frage
ergänzen. Bereits dieser Prozess ist Teil der Ver-
mittlungsarbeit: Das Memorial entsteht nicht isoliert,
sondern im Austausch mit den Akteur:innen.



Team

Palimpsest

Federführung; Architektur:
Bildende Kunst:
Kuration / Geschichtsdidaktik:
Landschaftsarchitektur:

Holzer Kobler Architekturen
Marie Schumann
i.e. agency for design and communication
Vogt Landschaftsarchitekten

Schweizer Memorial für die Opfer des Nationalsozialismus
Ein Erinnerungsort im Modus der Gegenwart

Das ist geschehen.
Und folglich kann
es wieder geschehen.

Prolog

Der Erinnerungsort in Bern steht im Kontext einer nationalen und internationalen Auseinandersetzung mit den Verbrechen des Nationalsozialismus und ihren Folgen. Er erinnert an die Opfer der nationalsozialistischen Verfolgung – an die ermordeten Jüdinnen und Juden ebenso wie an alle weiteren Menschen, die ausgegrenzt, verfolgt, vertrieben oder vernichtet wurden.

Zugleich richtet sich der Blick auf die spezifische Rolle der Schweiz. Das Land war in vielfältiger Weise mit seinem Umfeld verflochten, über die Verfolgung informiert und in Entscheidungen eingebunden, die zur Verfolgung unmittelbare Konsequenzen hatten. Handlungsspielräume bestanden auf unterschiedlichen Ebenen – und mit ihnen Verantwortung. Die Auseinandersetzung mit dieser Vergangenheit erschöpft sich nicht in historischer Rückschau. Sie trägt zum Verständnis der Gegenwart bei und macht sichtbar, wozu Diskriminierung, Ausgrenzung und politische Radikalisierung führen können. Der Ort ist kein konkreter historischer Schauplatz dieser Ereignisse. Erinnerung basiert hier nicht auf unmittelbarer Zeugenschaft, sondern auf Überlegung. Die Intervention entwickelt daraus eine räumliche Konstellation, in der historische Erfahrungen in der Gegenwart lebbar werden und individuelle wie kollektive Aneignung voraussetzen.

Der Ort als Entscheidungsraum

Der Erinnerungsort versteht sich als Praxis im Spannungsfeld von Vermitteln und Vernetzen, die Erinnerung im Modus der Gegenwart vorortet und als Handlungsräume wirksam werden lässt. Ergänzend entstehen auf der Terrasse Situationen des Zusammenkommens und der gemeinsamen Auseinandersetzung, die diese räumliche Logik aufnehmen und in eine soziale Praxis überführen. Die vorgeschlagene Treppe an der Ostseite der Terrasse schafft dafür an Stelle der heute existierenden stark abgrenzten Mauer eine wesentliche Voraussetzung. Der Ort eröffnet eine zusätzliche Öffnung und wird enger in den unmittelbaren Kontext der Stadt eingeboben.

schon Ort setzt, sondern eine vorhandene räumliche Situation als strukturellen Träger dieser Auseinandersetzung begriff. Die Mauer zwischen Passage und Terrasse wird dabei zum Ausgangspunkt. Sie ist kein neutrales Bauteil, sondern organisiert den Ort als Sequenz von Zuständen: zwischen Bewegung und Aufenthalt, Nähe und Distanz, Durchqueren und Verweilen. In dieser räumlichen Disposition artikuliert sich eine Struktur, die über das Konkrete hinausweist: ein Gefüge von Zugang und Ausschluss, Sichtbarkeit und Entzug sowie von Entscheidung und Verantwortung. Sie begriff die Mauer als Ausgangspunkt einer Verschränkung unterschiedlicher Situationen – der Passage als Raum der Bewegung, die Terrasse als Ort des Aufenthalts und der Öffnung zur Aare und zum Panorama der Alpen als landschaftliche Referenz.

Ergänzend entstehen auf der Terrasse Situationen des Zusammenkommens und der gemeinsamen Auseinandersetzung, die diese räumliche Logik aufnehmen und in eine soziale Praxis überführen. Die vorgeschlagene Treppe an der Ostseite der Terrasse schafft dafür an Stelle der heute existierenden stark abgrenzten Mauer eine wesentliche Voraussetzung. Der Ort eröffnet eine zusätzliche Öffnung und wird enger in den unmittelbaren Kontext der Stadt eingeboben.

Der Ort wird so zum Entscheidungs- und Erinnerungsraum – nicht durch Addition, sondern durch eine Verschiebung des Bestehenden.

1 Der Ort ist Setting,
nicht Hintergrund

Der Ort stellt sich in die Reihe der charakteristischen Terrassenbauwerke der Berner Altstadt, die entlang der Hangkante zwischen der dichten mittelalterlichen Bebauung (dem Innen) und dem tieferliegenden Flussraum (dem Aussen) markante Übergangsstrukturen artikulieren.

Dabei ist die Mauer zwischen Passage und Terrasse kein neutraler Kontext, sondern eine gebaute Entscheidung, die Bewegung und Aufenthalt strukturiert, Richtungen und Blickachsen definiert und den alltäglichen Gebrauch organisiert – sie entzieht sich dabei verneinend der Befragung. Die Mauer ist damit bereits bedeutungstragend. Sie wird nicht bespielt, sondern gelesen. Hier setzt die Intervention an, nicht auf der leeren Fläche, sondern am Widerstand des Bestehenden.

2 Erinnerung ist kein Add-On

Auch wenn der Ort kein konkreter Schauplatz historischer Ereignisse ist, ist Erinnerung nichts, das ihm nachträglich hinzugefügt wird, sondern bereits in seinen räumlichen, materiellen und gesellschaftlichen Bedingungen eingeschrieben ist. Ein Erinnerungsort muss sich daher auf das Vorgefundene einlassen – und es zugleich be- und hinterfragen.

Wenn Erinnerung im Bestehenden angelegt ist, kann sie sich nur durch Verschiebung, Umdeutung und Re-Lesbarkeit artikulieren. Diese Artikulation wird nicht hinzugefügt, sondern durch die Veränderung der bestehenden Ordnung wirksam – durch Eingriffe, die das Vorgefundene heiligen und in seiner schichtbaren Eindeutigkeit irritieren.

Die bauliche Intervention übersetzt diese Haltung in architektonische Mittel. Sie arbeitet nicht mit Ergänzung, sondern mit Eingriff – durch Dekonstruktion, Rekonfiguration und Bedeutungsverschiebung. Die bestehende Ordnung wird nicht entfernt, sondern in Frage gestellt. Ihre Elemente werden bearbeitet und neu zueinander in Beziehung gesetzt. So entsteht eine Irritation, ein versch-

borner Bild, das sich mit veränderter Lesbarkeit in den Blick schließt. Die Mauer wird zum Palimpsest – zu einer Struktur, in der unterschiedliche Zeitschichten ablesbar sind, sich überlagern und gegenseitig kommentieren. Die bewusste Überschiebung des Baudenkmal ist dabei kein Widerspruch zum Bestand, sondern die logische Konsequenz dieser Haltung. Erinnerung wird dort wirksam, wo sie heiligt, eingreift und verändert.

3 Transformation statt Ergänzung

Ziel ist nicht die Ergänzung des Ortes durch ein Denkmal, sondern die Transformation einer bestehenden Struktur und ihrer Konnotation. Die Mauer ist bereits in den Alltag eingeschrieben – jede Veränderung an ihr wirkt unmittelbar auf die alltägliche Wahrnehmung und Nutzung des Ortes zurück.

Die monolithische Eindeutigkeit der Mauer wird in eine plurale Lesbarkeit überführt. Was zuvor geschlossen erschien, wird differenziert. Was eindeutig war, wird befragbar. So entsteht kein neues Bild, sondern eine vielschichtige Form

der Wahrnehmung. Erinnerung erscheint nicht als Darstellung, sondern als räumliche Erfahrung im Hier und Jetzt.

4 Fragmentierung als Methode

Die Mauer wird nicht eliminiert, sondern verschoben, ihre Ordnung wird neu gefügt. Die Platten werden gelöst, herausgezogen, die Kanten bearbeitet und neu gesetzt. Die Oberfläche der Mauer wird geöffnet, strukturiert, in Tüfen und Versätze überführt. Die Einheit bleibt sichtbar – aber nicht mehr ungebrochen. Fragmentierung ist hier keine Zerstörung, sondern Instrument einer neuen Lesbarkeit. Eine vertikale Topografie entsteht, die starr Struktur der sich auf, geht in Bewegung und legt den Blick auf Unsichtbares frei.

5 Licht-Schattengewebe
statt Ikonografie

Die Intervention operiert nicht über ein Bild oder Symbol, sondern über räumliche Wahrnehmung und Sequenz.

Ein Licht-Schattengewebe entsteht aus Relief, Versatz, Struktur und Oberfläche. Es verändert sich mit Tageszeit, Jahreszeit und Bewegung im Raum. Der gewohnte Blick wird irritiert, die Perspektive verschiebt sich und die Intervention wird im Stehen, Lieben, im Hinschauen und im Gehen aus der Nähe erfahrbar. Die Intervention ist nie vollständig sichtbar. Sie entfaltet ihre Wirkung in der Nutzung, Bewegung und Interaktion und entzieht sich weitgehend der Totalansicht. Erinnerung wird damit nicht fixiert, sondern in räumliche und zeitliche Bewegung versetzt.

6 Der Boden als Fortschreibung
der Mauer

Die Logik der Mauer endet nicht an ihrer Oberfläche.

Die Mauer setzt sich im Asphalt der Passage fort – als präzise gesetzte Fährten im Bestand. Sie greifen die vertikalen Fugenlinien der Mauer auf und übertragen sie in den Boden, jedoch nur dort, wo sich räumliche Struktur und Vermittlung überlagern.

In ihrer Setzung schieben sich die Linien orthogonal zum Bewegungsfluss der Passage in den Weg. Sie sind nicht zu umgehen, sondern durchziehen den Raum und greifen in die Bewegung ein. So entsteht eine subtile, aber wirksame Verlangsamung, die den Durchgang in eine Abfolge von Wahrnehmungsmomenten überführt und sich jeder Bewegung durch den Raum einschreibt.

Die Fährten markieren jene Stellen, an denen sich räumliche und inhaltliche Ebenen verdichten. Sie übersetzen die Logik der in der Mauer verankerten Textträger in eine unregelmäßige Sequenz von Spuren im Boden.

So verschränken sich räumliche Struktur und Vermittlung zu einem präzise gesetzten Gefüge. Die Eingriffe bleiben minimal und arbeiten ausschließlich im Bestand. Fährten und Einschreiben in die vorhandene Oberfläche.

Ihre Wirkung ist nicht konstant, sondern verändert sich mit Licht, Witterung und Gebrauch – mal zurückhaltend, mal deutlich wahrnehmbar.

7 Minimaler Eingriff,
maximale Verschiebung

Die Intervention operiert mit minimaler Mittel und entfaltet ihre Wirkung nicht über Masse oder Volumen, sondern über eine gezielte Verschiebung der Lesart und der Wahrnehmung des Bestehenden.

Sie unterläuft damit die Erwartung an einen Gedenkort, ein Denkmal als autonomes Objekt oder geschlossenen Ort und etabliert Erinnerung als räumliches Feld, das sich im Durchqueren, im Verweilen erschliesst und sich mit dem Bestehenden, dem realen Ort, dem Heute verbindet – es gibt keine neutralen Orte, Spuren sind überall, nur ihre Sichtbarkeit liegt meistens im Verborgenen.

Diese Form der Einschreibung bleibt nicht ohne Konsequenz für die Nutzung des Ortes. Passage und Terrasse werden nicht mehr nur funktional gelesen, sondern eröffnen die Möglichkeit eines anderen Umgangs – eines Innehaltens, eines in Beziehung Treten, eines wiederholten Aufenthalts, der nicht vorgeordnet, aber angelegt ist.



Erinnerung wird damit an Präsenz gebunden, an die Bereitschaft, sich einem Ort auszusetzen, ihn mehrfach zu durchqueren und in seiner veränderten Lesbarkeit wahrzunehmen. So entsteht ein Ort, an dem sich unterschiedliche Formen von Aneignung und Entscheidung überlagern.

In diesem Sinne geht mit der Intervention eine behutsame Neuordnung des räumlichen Kontexts einher, in der Bewegung und Aufenthalt neu zueinander ins Verhältnis gesetzt werden, ohne dass der Ort seine alltägliche Funktion verliert.

8 Grenzüberschreitung als Notwendigkeit

Die Intervention respektiert den Bestand als ihre Voraussetzung und greift zugleich in ihn ein, indem sie seine bestehende Ordnung verschiebt und neu lesbar macht. Sie legt den Vorgaben dort, wo sie tragen, und fordert sie an den Stellen heraus, an denen sie die Auseinandersetzung mit Erinnerung begrenzen würden. Das Baudenkmal wird so nicht ergänzt, sondern in seiner Bedeutung neu gefasst – nicht als Provokation, sondern als Konsequenz aus der Haltung, dass Erinnerung Eingriff verlangt.

9 Vermittlung ist eingeschrieben, nicht aufgesetzt

Die Vermittlung ist integraler Bestandteil der räumlichen Konstruktion und tritt nicht als separate Ebene hinzu. An ausgewählten Kanten der verschobenen Steinplatten sind Edelstahlwinkel eingelassen, die in Fläche und Tiefe lesbar sind. Sie markieren Übergänge im Gefälle, präzisieren sie und heben jene Momente hervor, in denen die räumliche und inhaltliche Ebene sich verbinden.

Die Texte sind in zwei Richtungen organisiert: Auf den horizontalen Scheiteln erscheinen Originalzitate oder Zitatfragmente in unterschiedlichen Schriftarten, die Erfahrungen von Verfolgung, Ausgrenzung und Gewalt in ihrer jeweiligen Sprache bewahren, während die vertikalen Flächen den Kontext zu den Zitaten andeuten. Jeder Winkel steht für eine Spur und ein QR-Code ermöglicht den Zugang zu den jeweiligen Ereignissen – mit dem Originaltext in voller Länge, historischen Zusammenhängen, den Verstrickungen der Schweiz sowie Bezügen zur Gegenwart. Über diesen digitalen Zugang werden die Stimmen in die Schweizer Landessprachen sowie ins Hebräische übertragen, ohne ihre sprachliche Eigenheit im Raum selbst aufzulösen.

Erfahrung und Wissen stehen so in unmittelbarer räumlicher Beziehung, ohne sich gegenseitig zu erläutern oder zu nivellieren. Die Texte erklären den Ort nicht; sie eröffnen fragmentarische Zugänge und machen den Erinnerungsort aus unterschiedlichen Erschliessungsrichtungen lesbar. Dabei erzeugen sie eine Reibung, die nicht auf Eindeutigkeit zielt, sondern auf Differenz und Auseinandersetzung.

10 Ein zentraler Text als Gegenbewegung

„Das ist geschehen. Und folglich kann es wieder geschehen.“ Primo Levi beispielhaft.

Auf der Mauerkrone verbindet ein zentraler Schriftzug (Zitat) die Intervention auf beiden Ebenen des Ortes.

zeilen Eingriffe zueinander in Beziehung setzt, ohne deren Eigenständigkeit aufzuheben.

Der Schriftzug vermittelt zwischen den unterschiedlichen Wahrnehmungsebenen des Ortes – zwischen der räumlichen Erfahrung in der Passage und der Betrachtung von der höher gelegenen Terrasse aus. In dieser Vermittlung verbindet er beide Perspektiven, bleibt jedoch zugleich an die trennende Logik der Mauer gebunden, in die er eingeschrieben ist.

Als kontinuierliche Einschreibung bildet der Text Fragmente in mehreren Sprachen eine weitere Schicht der Überschreitung, die nicht nur verbindet, sondern die Verschiebung des Bestehenden überhaupt erst als solche lesbar macht. Zugleich verankert er die Intervention in der Gegenwart, indem er die Wahrnehmung der historischen Dimension an eine gegenwärtige Lesart bindet und damit die Frage nach Verantwortung in Heute implizit mitführt.

Der Schriftzug stellt eine übergeordnete Referenz her, die die Intervention über Distanz hinweg lesbar hält und zwischen den Perspektiven vermittelt. Der Ausblick von der Terrasse erhält so einen Subtext, der sich immer wieder in die Wahrnehmung schiebt.

11 Erfahrung statt Aussage

Der Ort entfaltet sich im Gehen und im Verweilen.

Während sich in der Passage eine sequenzielle, körpernahe Erfahrung im Durchqueren ausbildet, entsteht auf der Terrasse eine andere Form der Nähe. Die Mauerkrone ist Teil der alltäglichen Nutzung – als Ort des Sitzens, des Aufenthalts, der informellen Aneignung. Diese Nutzung verschiebt sich jedoch mit der Intervention grundlegend. Der eingeschriebene Schriftzug, die partielle Verschiebung einzelner Platten der Mauerkrone und der Versatz des Geländers transformieren die scheinbar beiläufige Geste des Sitzens in einen bewussten Übergang. In ein Moment, das den Körper im Raum versetzt und zugleich eine Reflexion auslöst. So wird aus alltäglicher Praxis eine Form der Auseinandersetzung, die nicht eingefordert wird, sondern sich aus der räumlichen Situation heraus ergibt.

Zwischen Passage und Terrasse entsteht kein Gegensatz, sondern ein Wechselspiel unterschiedlicher Erfahrungsmomente, die sich erst in ihrer Überlagerung erschliessen – ergänzt durch Möglichkeiten der Vertiefung im unmittelbaren Umfeld. Es gibt keinen privilegierten Standpunkt.

Lesbarkeit entsteht durch Bewegung, durch Zeit, durch Wiederholung. Erinnerung erscheint damit nicht als abgeschlossene Erzählung, sondern als offener, präzise gesetzter Resonanzraum.

12 Formen der Interaktion als soziale Praxis

Auf der Terrasse erweitert sich der Erinnerungsraum um unterschiedliche Formen des Aufenthalts, die sich aus der räumlichen Situation heraus entwickeln und diese weiterführen. Neben bestehenden, auch kommerziell geprägten Nutzungen entstehen Situationen des informellen Verweilens, die den Ort stärker in den Alltag einschleiben.

Eine lange, auf der Terrasse parallel zur Mauer geführte Sitzbank strukturiert entlang der Mauerkrone einen Raum, der den Steen sowohl zur Terrasse als auch zur Aare hin orientiert und die Mauerkrone als prägnante räumliche Kante und inhaltlichen Bezugspunkt im Gefüge des Ortes schafft.

Ergänzend tritt ein gemeinschaftlich nutzbarer Tisch aus lokalem Sandstein hinzu, der als Ort der Begegnung und der vielfelten Auseinandersetzung fungiert. Hier verbinden sich

soziale Interaktion und inhaltliche Vermittlung: Über digitale Zugänge werden zusätzliche Ebenen des Wissens und der Information erschlossen, die das im Raum Angelegte aufnehmen und weiterführen.

So entsteht ein Gefüge unterschiedlicher Aufenthalts- und Kommunikationsformen, das individuelle Wahrnehmung, gemeinschaftliche Praxis und inhaltliche Auseinandersetzung miteinander verknüpft und den Erinnerungsort als Teil der alltäglichen Nutzung erfahrbar macht.

13 Details, Umsetzung, Angemessenheit und Machbarkeit

Das Konzept basiert auf einem präzisen, ortsbegrenzten Umgang mit Materialität. Die vorgeschlagenen Eingriffe greifen die vorgedachten Materialien auf und verändern sie mit minimalen, gesteuerten Bearbeitungen. Ziel ist eine zurückhaltende und zugleich nachhaltige Transformation des Bestands, die durch handwerkliche Genauigkeit und gestalterische Klarheit überzeugt.

Zentrale Materialien sind Stein und Metall, die in ihrer Bearbeitung kontrastiert und zugleich miteinander in Beziehung gesetzt werden. Die bestehenden, eher grob strukturierten

Granitplatten der Mauer werden an ihren Kanten geschnitten und poliert. Durch das gezielte Herausnehmen, Bearbeiten und Wiedereinfügen der Platten entsteht eine deutlich vergröberte, offen geführte Fuge, die als präzise gesetzte Linie das Erscheinungsbild der Mauer nachhaltig verändert.

Gebürstete Edelstahlprofile mit eingepiglierter Schrift werden passgenau und flächenbündig in Auskinkungen der Steinplatten eingetieft. Ihre oberen Schnittkanten folgen der Kontur der jeweiligen Steinplatte, wodurch eine enge Verzahnung von Alt und Neu entsteht.

Die bestehende Absturzschraunung auf der Mauerkrone wird an den Stellen mit räumlichem Versatz geschnitten und mit passgenauen Verbindungsgliedern wieder geschlossen. Die Metalloberflächen des Bestands werden behutsam überarbeitet, sodass die vorhandene Substanz erhalten und wieder eingesetzt werden kann.

Die Inschrift auf der Mauerkrone wird in die Steinoberflächen eingeschnitten und in einer klaren, reduzierten Typografie ausgeführt. Sie ist Teil der Bearbeitung und folgt sich selbstverständlich in das Gesamtgefüge ein. Die Fugen der Mauer werden im Boden der Passage als eingetieft geschnittene Linien in die Asphaltoberfläche übertragen, ihre

Beziehung folgt dem aus der Mauer entwickelten Fugenbild und konzentriert sich auf jene Stellen, an denen sich räumliche Struktur und Vermittlung verbinden.

Die Terrasse wird durch einen grossen Tisch und Hocker aus lokalem Sandstein ergänzt – jenem Material, das die Stadt wesentlich prägt. In Anlehnung an ein textiles Motiv ist in die Tischoberfläche eine ornamentale Struktur eingearbeitet, die ein feines Wechselspiel zwischen rohen und geschliffenen Flächen erzeugt.

In diese Struktur sind silberne Metallstreifen eingelassen, die wie eingewehte Silberfäden wirken. Sie tragen QR-Codes und eröffnen eine zusätzliche vertiefende Ebene der Vermittlung.

Der neue Deckbelag der Terrasse (wassergebundene Wegdecke) wird mit Kieselsteinen aus der Aare ausgeführt und referenziert über die Materialität auf den Fluss als prägenden Landschaftsraum. Die Materialwahl entwickelt sich konsequent aus dem Kontext des Ortes. Das Konzept beruht auf der Reduktion auf wenige, lokal vorkommende Materialien sowie auf einer hohen handwerklichen Präzision in deren Verarbeitung. So entsteht eine langlebige und angemessene Lösung, die den Bestand aufnimmt und in eine klare räumliche Aussage überführt.

14 Verantwortung ist Gegenwart

Geschichte ist nicht das, was war: Sie ist das, was wir heute darin lesen – und was wir daraus ableiten.

Der Ort macht diese Lesart sichtbar und damit verhandelbar. Er zeigt, dass Erinnerung kein abgeschlossener Bezug zur Vergangenheit ist, sondern eine Praxis der Gegenwart, die sich unter veränderten gesellschaftlichen Bedingungen immer wieder neu definiert.

Gerade in einem Moment, in dem historische Gewissheiten brüchig werden und ihre Deutungen zunehmend umkämpft sind, gewinnt diese Praxis an Dringlichkeit.

Zwischen historischer Erfahrung und gegenwärtiger Verantwortung entsteht so kein abgeschlossenes Denkmal, sondern eine dünnlich variierte Haltung, die sich im Heute formiert und in Handeln überführt werden kann.



Schweizer Memorial für die Opfer des Nationalsozialismus. Ein Erinnerungsort der Stadt Bern

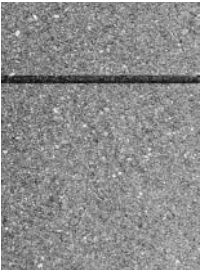




Granitplatte hell



Granitplatte Schnittkanten poliert



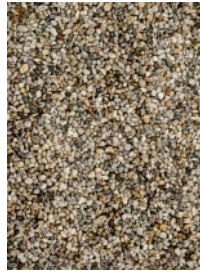
Asphalt mit Fuge



Edelstahl poliert



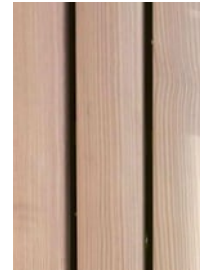
Bronze



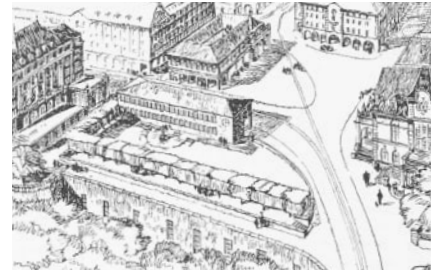
Flusskiesel



Sandstein mit Ornament (Tisch)

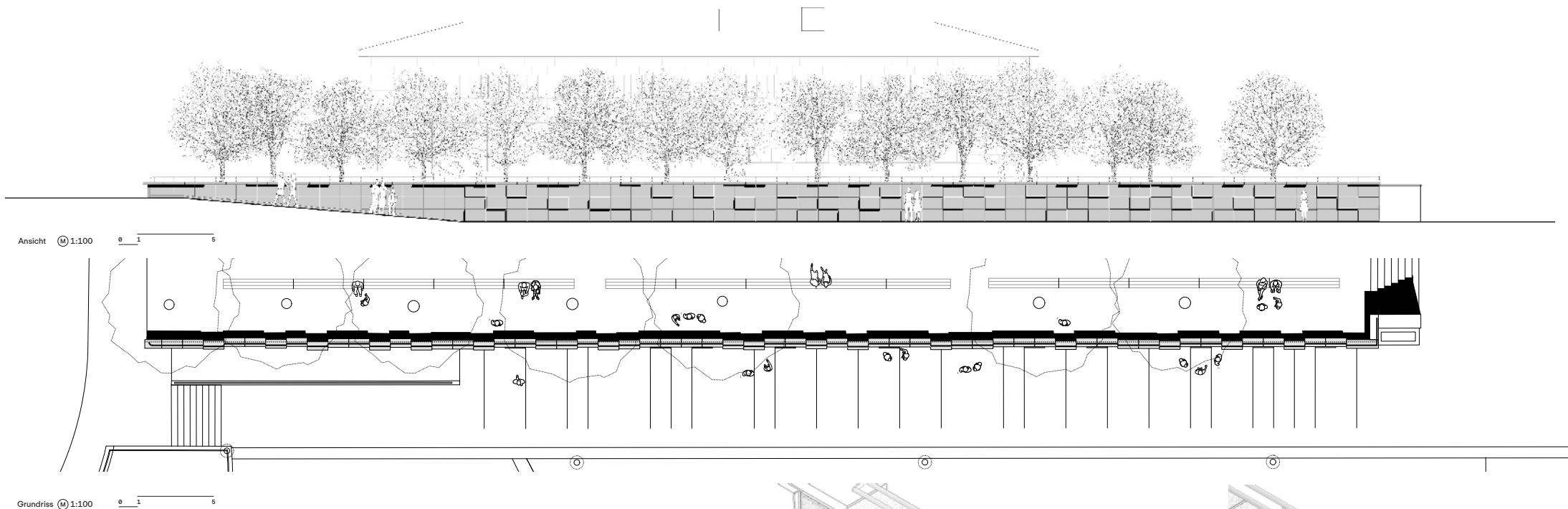


Esche Natur (Landi Bank)



1934 Fliegerbild aus Südost

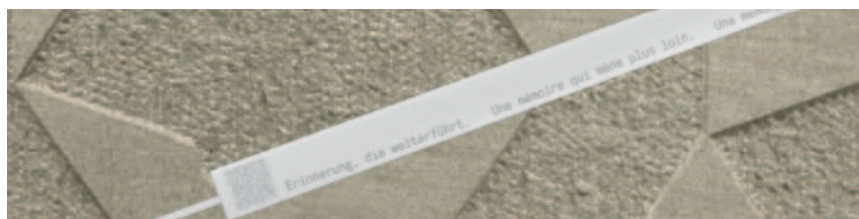
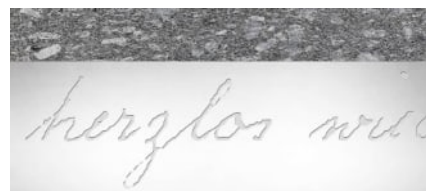




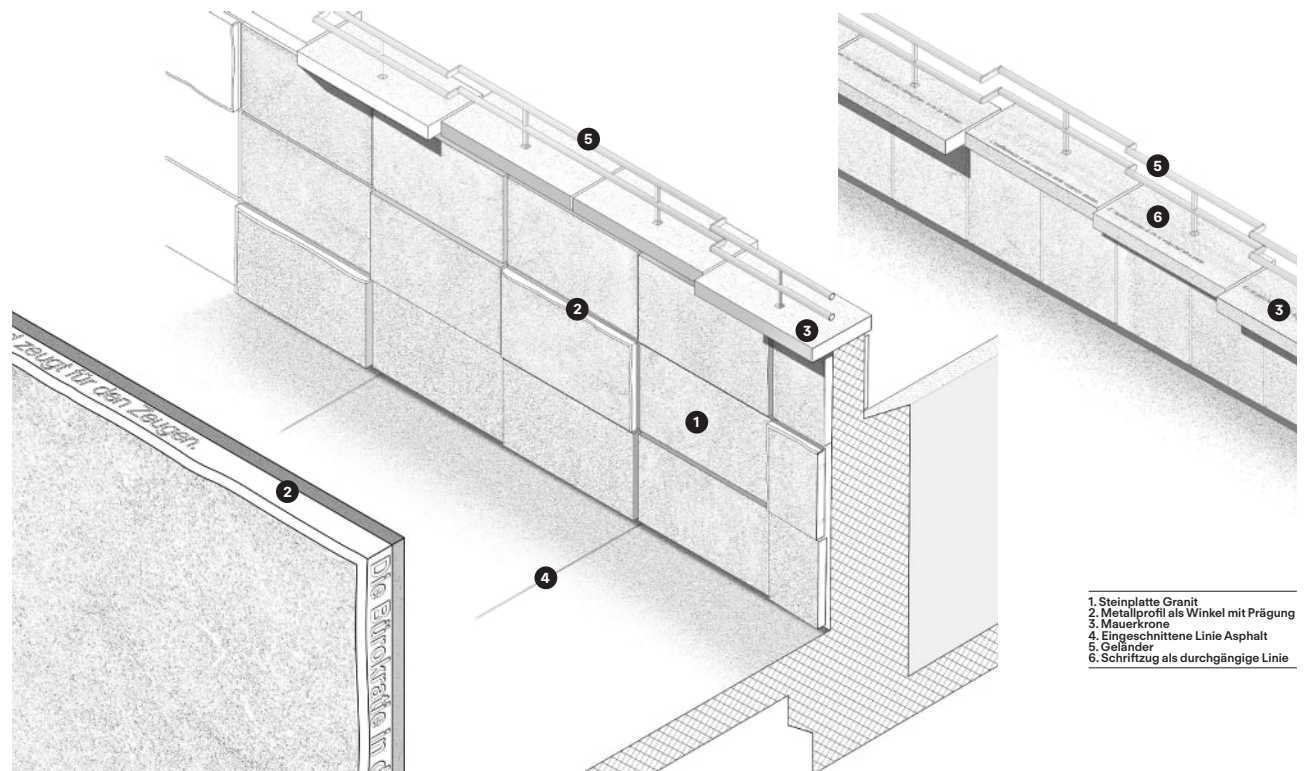
Memorial - Gravur Zitatebene (M) 1:1



Memorial - Gravur historische Ebene (M) 1:1



Sandsteintisch Ornamentik (Gewebe) und Vermittlung



Details Memorial

1. Steinplatte Granit
2. Metallprofil als Winkel mit Prägung
3. Mauerkrone
4. Eingeschnittene Linie Asphalt
5. Geländer
6. Schriftzug als durchgängige Linie

Team

Gefässe der Erinnerung

Federführung; Architektur:
Kunst- und Architekturgeschichte:
Bildende Kunst:

Diener & Diener Architekten
Prof. Dr. Christoph Frank
Edmund de Waal



Gefässe der Erinnerung

Aufgabe / Definition

„Der Bundesrat setzt sich dafür ein, dass die Opfer der nationalsozialistischen Verfolgung und des Holocaust nicht in Vergessenheit geraten. An seiner Sitzung vom 26. April [2023] hat er deshalb... die Realisierung eines Erinnerungsortes für die Opfer des Nationalsozialismus bewilligt. Das Mahnmal soll in der Stadt Bern entstehen und für alle zugänglich sein... Der Bundesrat erachtet es als eine wichtige Aufgabe, die Erinnerung an die Folgen des Nationalsozialismus, namentlich an den Holocaust und das Schicksal der sechs Millionen getöteten Jüdinnen und Juden und aller anderen Opfer des nationalsozialistischen Regimes, wachzuhalten. Dies ist heute besonders wichtig, da es kaum noch Überlebende und Zeitzeugen gibt und Holocaustrelativierung und Antisemitismus wieder zunehmen... Mit der Realisierung eines Erinnerungsortes setzt der Bund zusammen mit der Stadt Bern ein Zeichen gegen Völkermord, Antisemitismus und Rassismus und für Demokratie, Rechtsstaatlichkeit, Freiheit und individuelle Grundrechte. Der Erinnerungsort soll zudem den Austausch und die Debatte fördern und über die Landesgrenzen hinaus eine Wirkung entfalten...“¹



Gemäss dieser Zielsetzung soll das Memorial einerseits die Erinnerung an den Holocaust und seine vielfältigen Opfergruppen bewahren und im kollektiven Bewusstsein verankern, andererseits aber auch zur Vergegenwärtigung und Stärkung humanitärer sowie demokratischer Grundrechte beitragen, wie sie in der Bundesverfassung der Schweiz festgeschrieben sind und sich im Verlauf der Geschichte der Eidgenossenschaft herausgebildet haben.

Die Aufgabe weist insofern eine schweizerische Besonderheit auf, als die Schweiz während der Kriegsjahre weder von Deutschland noch von Italien besetzt war und keine Deportationen im Rahmen der nationalsozialistischen Verfolgungs- und Vernichtungspolitik stattfanden. Gleichwohl zeigt sich am Schicksal jener Schweizerinnen und Schweizer, die im Ausland Gewalt und Verfolgung ausgesetzt waren, dass auch hierzulande das Gedenken an diese Opfer zunehmend an Bedeutung gewinnt.²

Obwohl die Schweiz nicht als verantwortlich für Konzeption, Durchführung und Umsetzung dieses beispiellosen Menschheitsverbrechens gelten kann, hat sie sich in Teilen ihrer Bevölkerung sowie auf politischer Ebene mitschuldig gemacht. Dies zeigt sich insbesondere in

der diskriminierenden Ausbürgerungspraxis gegenüber Schweizerinnen, die Ausländer heirateten, sowie in der restriktiven Ausweisungs- und Rückweisungspraxis während des Krieges, die für viele Betroffene den Tod in den Vernichtungslagern bedeutete – und dies zu einem Zeitpunkt, als diese Konsequenzen bereits bekannt waren. Hinzu kommt eine verbreitete Haltung der Gleichgültigkeit, Ablehnung oder gar Feindseligkeit gegenüber Flüchtlingen, wie sie in vielen europäischen Ländern zu beobachten war. In den Worten Hannah Arendts handelte es sich dabei um eine

„Form polizeilich organisierter Gesetzlosigkeit, welche auf die friedlichste Weise der Welt die freien Länder den totalitär regierten Staaten anglich.“³

Gleichzeitig gab es in der Schweiz eine – wenn auch vergleichsweise kleine – Gruppe mutiger Helferinnen und Helfer, die Verfolgten Schutz boten oder ihnen zur Flucht verhelfen. Zu den bekanntesten zählen der St. Galler Polizeikommandant Paul Grüninger sowie der in Budapest tätige Diplomat Carl Lutz und seine Frau Gertrud. Sie gehören zu den vom Staat Israel als „Gerechte unter den Völkern“ gewürdigten Personen. Viele weitere Helfende gerieten jedoch nach dem Krieg in

Vergessenheit; einige wurden sogar rechtlicher Verfolgung ausgesetzt und erst Jahrzehnte später rehabilitiert.

Bereits die sogenannte Steuerungsgruppe benannte in ihrem Konzept für ein Berner Mahnmal vom 12. Februar 2021 – bei aller notwendigen Differenzierung – folgende zentrale Gruppen, deren Erinnerung wachgehalten werden soll:

„die Schweizerinnen und Schweizer, die vom nationalsozialistischen Regime verfolgt, entrechtet und ermordet wurden;

jene Frauen, Männer und Kinder, denen die Schweizer Behörden während des Zweiten Weltkriegs die Rettung verweigerten;

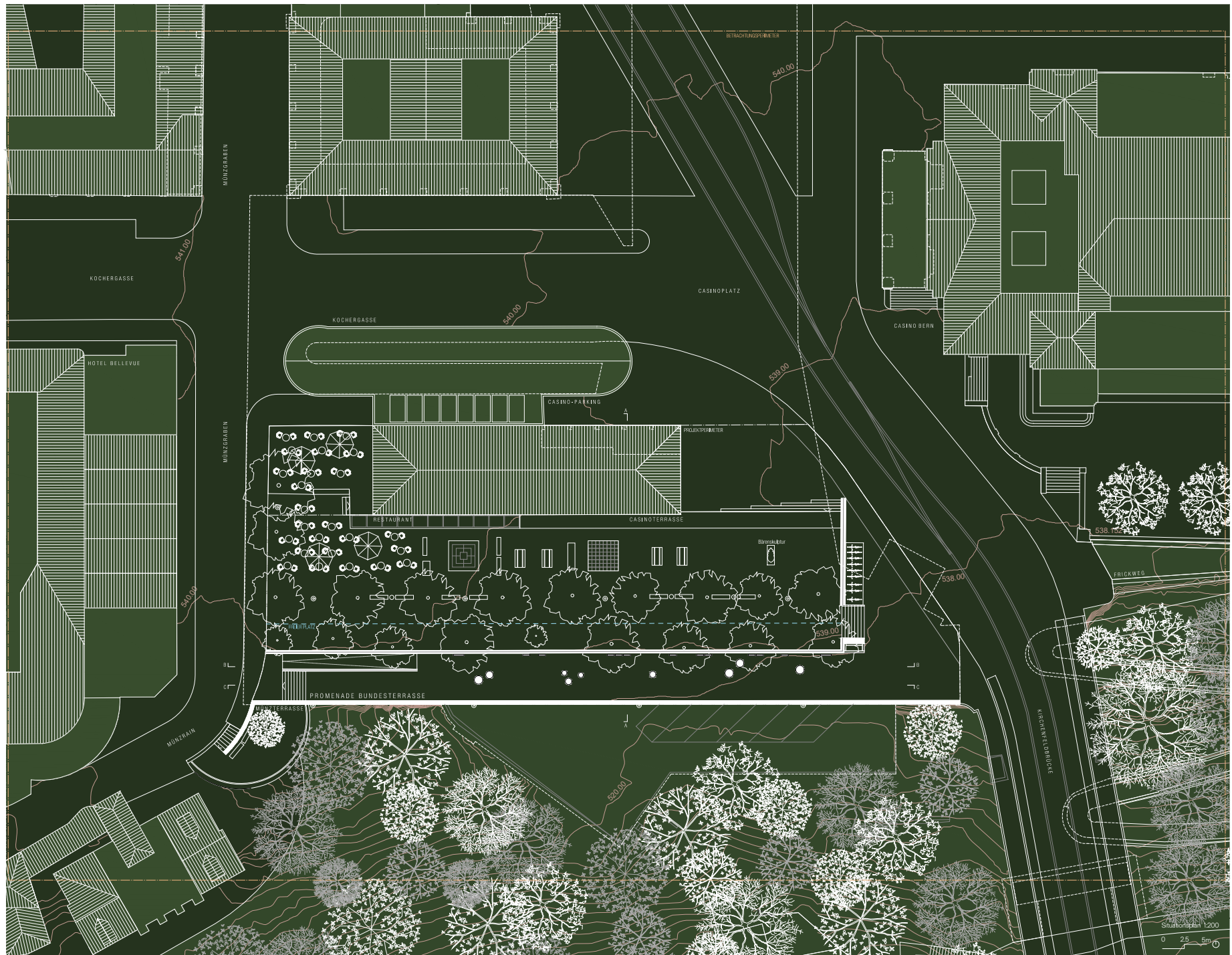
die Schweizerinnen und Schweizer, die sich dem Nationalsozialismus widersetzen oder Verfolgten Schutz und Hilfe gewährten;

alle Opfer des Nationalsozialismus und des Holocaust“⁴

Für die Ausarbeitung eines inhaltlich tragfähigen Konzepts für diesen

zukünftigen zentralen Erinnerungsort der Schweiz sind Fragen nach den unterschiedlichen Opfergruppen, individuellen Schicksalen sowie deren Darstellung im öffentlichen Raum von zentraler Bedeutung. Dies gilt insbesondere vor dem Hintergrund der bis heute bestehenden und zuletzt wieder verstärkt wahrnehmbaren Ausprägung „gegenläufiger Gedächtnisse“ im Umgang mit Nationalsozialismus und Holocaust.

Der Begriff geht auf den Historiker Dan Diner zurück, der betont, dass sich die Besonderheit des Holocaust nicht durch eine Universalisierung von Leiderfahrungen erschliesse, sondern nur durch ein Denken in historischen Unterscheidungen. In diesem Sinne verfolgt das vorliegende Projekt einen ganzheitlichen Ansatz: Es kombiniert ein skulpturales Ensemble aus tönernen „Gefässen der Erinnerung“ mit einer Reihe von Informations- und Inschriftentafeln entlang der Bundesterrasse, die die Vielfalt und Zufälligkeit individueller Schicksale sichtbar machen und zu einer reflektierten Erinnerungskultur beitragen sollen.





20. März 2026, 12:48



20. März 2026, 17:01

Herangehensweise / Methode

Im Zuge der Wettbewerbsausschreibung formierte sich im August 2025 eine interdisziplinäre Arbeitsgruppe aus Architekten, einem Bildhauer und einem Historiker, die sich bereits zuvor intensiv mit Erinnerungsorten auseinandergesetzt hatten.

Seit Beginn der Projektarbeit im Spätsommer 2025 fanden zahlreiche Gespräche sowie etwa ein Dutzend Ortsbegehungen während unterschiedlicher Tages- und Jahreszeiten statt. Dabei wurde der vorgesehene Standort umfassend analysiert und dokumentiert, insbesondere im Hinblick auf seine Frequentation und urbane Lage an der Schnittstelle zwischen Bundesplatz, Casinoplatz und Helvetiaplatz. Der ausgewiesene Ort erstreckt sich in der Verlängerung der Bundesterrasse zwischen dieser und der Kochergasse (ehemals Judengasse). Aufgrund seiner zentralen und stark frequentierten Lage in unmittelbarer Nähe zu Parlament und Bundesrat verfügt er über ein erhebliches Potenzial.

Analog zu anderen europäischen Städten wie Wien oder Berlin stellte sich die Frage nach sichtbaren und unsichtbaren Spuren einer teilweise verdrängten und bisweilen weit zurückreichenden Geschichte, die sich in Form einer Erinnerungsmatrix darstellen liesse. Unterstützt durch einschlägige Literatur und eine tiefer gehende Analyse der Dauerausstellung des Historischen Museums Bern, unter besonderer Berücksichtigung der Darstellung des 20. Jahrhunderts (auf dem Stand von 2007), konnten weitere Elemente einer vielschichtigen, teils auch gegenläufigen Erinnerungskultur identifiziert werden.

Dabei zeigte sich auch, dass im öffentlichen

Raum der Schweiz bislang nur wenige Mahnmale existieren, die negative historische Erfahrungen thematisieren. Weitere Untersuchungen führten zu bedeutenden kulturellen Spuren, etwa zur Inschrift „STEIN AUF STEIN AUF GEFALENNEN STEIN“ des Konzeptkünstlers Lawrence Weiner an der Kunsthalle Bern (1983). Ebenso rückten biografische Zeugnisse wie das Schicksal der Familie Horkheimer ins Berner Blickfeld, das exemplarisch für die individuelle Flucht- und Exilerfahrungen vieler anderer steht.⁵

Konzeption / Realisierung

Die Intervention besteht aus einer Skulpturengruppe grossformatiger, am menschlichen Mass orientierter tönerner Gefässe sowie einer Reihe von emailierten Informationstafeln aus Lavastein.

Entlang der Promenade werden neun Gefässe aus gebranntem Ton in unregelmässigen Abständen positioniert. Diese bewusst metaphorisch gestalteten Objekte variieren in Grösse und Anordnung und treten in einen stillen Dialog mit den Passantinnen und Passanten.

Tönerne Gefässe besitzen in zahlreichen kulturellen und religiösen Traditionen eine tiefe symbolische Bedeutung. Sie verweisen sowohl auf die Geschöpflichkeit als auch auf die Zerbrechlichkeit des Menschen. Ihre Zerstörung steht metaphorisch für Verlust (auch der Unschuld) und Gewalterfahrung. Die Gefässe sind unglasiert, tragen Spuren ihrer Herstellung und enthalten teilweise eingearbeitete, bewusst fragmentarische und teils verwischte Texte.

Mit Höhen zwischen 140 und 180 cm sowie Durchmessern von 50 bis 70 cm sind sie körperlich erfahrbar: Sie können berührt und umschritten werden. Wenn man mit den Fingerknöcheln dagegen klopft, geben sie ein leises Glockengeläut von sich. Ihre dunkle Materialität kontrastiert mit der steinernen Architektur der Promenade aus den späten 1930er Jahren. Ohne bauliche Eingriffe fügen sie sich in den bestehenden Stadtraum ein und erweitern ihn um eine neue Ebene der Erinnerung und künstlerischen Auseinandersetzung.

Als „Gefässe der Erinnerung“ stehen sie symbolisch für das Bewahren von oft unzugänglichen, verdrängten oder verlorenen Erinnerungen. In Analogie zu antiken Urnen, die die Asche Verstorbener aufnahmen, fungieren sie als Orte individueller und kollektiver Erinnerung und Vergegenwärtigung.

Ergänzt wird die Installation durch vertikal angeordnete Informations- und Bildtafeln entlang der Stützmauer. Diese vermitteln biografische Einblicke in das Schicksal von einzelnen Opfern und Helfenden. Neben konkret benannten Personen erinnern bewusst leere Tafeln an jene, deren Namen verschollen sind.

Die Auswahl der dargestellten Biografien zielt auf eine möglichst repräsentative Abbildung unterschiedlicher Opfergruppen und Lebensverläufe. Dabei wird auf eine ausgewogene Berücksichtigung von

Verwendete Literatur (in Auswahl)

- **Arndt, Hannah**, *Elemente und Ursprünge totaler Herrschaft* (von der Verfasserin übertragen, erstmals 1955 auf deutsch erschienen), Ausgabe München: Piper 1955 (Erstaussgabe: The Origins of Totalitarianism, New York: Harcourt, Brace 1951).
- **Barak, Isaac**, *Die Juden in der Schweiz*, Zürich: Chronos, 2004.
- **Bloch, René und Picard, Jacques (Hrsg.)**, *Wie über Welken: jüdische Lebens- und Denkweisen in Stadt und Region Bern, 1920-2000*, Beiträge zur Geschichte und Kultur der Juden in der Schweiz, Bd. 16, Zürich: Chronos, 2004.
- **Blum, Dan**, *Gegenläufige Geschichtesen: über Gethung und Wirkung des Holocaust*, Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht, 2007 (Zweisprachige Neuausgabe in Deutsch und Englisch, Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht, 2020).
- **Gal, Erasmus, Zimm, Jennifer**, *Art, Gefühle, in: Das Wissenschaftliche Bibliotheksmuseum im Internet* (www.wiblib.de), 2021 (https://bibliotheksmuseum.de/wiblib/), zuletzt konsultiert am 12.04.2026).
- **Hans, Daniel**, *Wenn man gewusst hätte, was sich drüben im Reich abgespielt... 1941-1942: was man in der Schweiz von der Judenverfolgung wusste*, Beiträge zur Geschichte und Kultur der Juden in der Schweiz, Bd. 4, Basel: Helbing & Lichtenhahn, 1994.
- **Heim, Susanne**, *Die Abschottung der Welt: als Juden vor verschlossenen Grenzen standen: 1933-1945*, München: C.H. Beck, 2026.
- **Hill, Georges**, *Synagogen, jüdische Friedhöfe und die Juden in der Stadt Bern: eine Chronik in Wort und Bild*, München: Selbstverlag Georges Hill, 5. Auflage, 2025.
- **Hirsch, Agnes und Schall, Charlotte (Hrsg.)**, *Unter Schweizer Schutz: die Rettungspolitik von Carl Lutz während des Zweiten Weltkriegs in Budapest - Zeitzeugen berichten*, Zürich: Chronos, 2020.
- **Kemper, Becker, Helma (Hrsg.)**, *Verdrängung, Verklärung, Verantwortung: schweizerische Flüchtlingspolitik in der Krieges- und Nachkriegszeit 1940-2007*, Basel: Universitätsbibliothek, 2007.
- **Keller, Stefan**, *Günstiger Fall: Geschichten von Flucht und 1949*, Zürich: Rotpunktverlag, 1994.
- **Kiefer, Sara und Schner, Silvia**, *Der Körper als Gefäß: Eine Studie zur visuellen Anthropologie des Alten Orients*, Ictio öfflicher, Universität Bern, 12018 (https://opus-portal.unibe.ch/urn:nbn:org:hbz:5:1-226252-9456-4-046-124-4).

- **Lissmann, Charles (Hrsg.)**, *Umgang mit der Schweiz: Nichtschweizer über die Schweiz und ihre Erfahrungen mit ihr*, Frankfurt am Main: Suhrkamp Verlag, 1990.
- **Madon, Jean, Hubert (Hrsg.)**, *Lawrence Weiner - Werke und Rekonstruktionen*, Ausstellungskatalog, Kunststiftung Bern, Bern: Stämpfli, 1993.
- **Matt, Peter von**, *Die interreligiösen Beziehungen: über die jüdische und christliche Schweiz*, München: Deutscher Taschenbuch-Verlag, 2004 (Erstaufflage München: Harzer, 2001).
- **Radloff, Silke Margherita**, *Die verlorenen Töchter: der Verlust des Schweizer Bürgertums bei der Heirat eines Ausländers: rechtliche Situation und Lebensalltag ausgebreiteter Schweizerinnen bis 1952*, Zürich: Chronos, 2018.
- **Roschewski, Heinz**, *Rothmund und die Juden: Eine historische Fallstudie des Antisemitismus in der schweizerischen Flüchtlingspolitik 1933 - 1957*, Beiträge zur Geschichte und Kultur der Juden in der Schweiz, Bd. 6, Basel, Frankfurt am Main: Helbing und Lichtenhahn, 1997.
- **Schall, Charlotte**, *Antisemitismus und Deportationen von Swiss Jews in France, and the Reactions of Swiss Authorities, 1941-1944*, Holocaust and Genocide Studies, Bd. 36, Nr. 1, Frühjahr 2021, S. 25-43.
- **Schön, Adrien (Hrsg.)**, *How We Now: The Black Potters of Old England*, South Carolina: Ausstellungskatalog, The Metropolitan Museum of Art, New York, New Haven und London: Yale University Press, 2022.
- **Schön, Bodo, Stäubli, René und Tschudin, Benno**, *Die Schweizer KZ-Häftlinge: vergessene Opfer des Dritten Reichs*, Lauffen: NZZ Libro, Schwabe Verlaggruppe AG, 2019.
- **Schön, Bodo, Stäubli, René und Tschudin, Benno**, *Les victimes oubliées du IIIe Reich: les déportés suisses dans les camps nazis*, Neuchâtel: Edition Lumen-Alphart, 2021.
- **Tanner, Jakob**, *Geschichte der Schweiz im 20. Jahrhundert*, München: C.H. Beck, 2006.
- **Wail, Simone**, *La pesanteur et la grâce*, Paris: Plon, 1947.
- **Wissler, Franziska**, *Herold Feller: Fletter von Verfolgten*, Gegenwärtig von Städt: die Leben eines Schweizer Diplomaten in Budapest: Biografie, Zieglerdruck: efnedre, 2025.

Geschlechtern sowie auf Vielfalt in Herkunft und Erfahrung geachtet.

Die Tafeln enthalten jeweils ein prägnantes Zitat, eine bildliche Darstellung sowie einen kurzen, allgemein verständlichen biografischen Text. Ergänzend können Angaben zur Zugehörigkeit zu bestimmten Opfergruppen gemacht werden, um individuelle Schicksale in einen grösseren Zusammenhang einzuordnen.

Der präzisen Ausarbeitung ihres Inhalts, sowie der Mehrsprachigkeit und möglicher digitaler Erweiterungen, in einer späteren Projektphase und in enger Zusammenarbeit mit Fachhistorikerinnen und -historikern sowie relevanten Institutionen wie das Archiv für Zeitgeschichte der ETH Zürich, kommt für ihre Gestaltung eine zentrale Bedeutung zu.



Anmerkungen

- ¹ Zitiert nach <https://www.eda.admin.ch/de/hab?id=94582>; zuletzt konsultiert am 12.04.2026.
- ² Picard und Meyer, in Azaryahu u.a. 2021, S. 10.
- ³ Zitat Anendt 1995, S. 43ff.
- ⁴ Arato Salzer, Bloch, Bossert, Einhaus, Gysin, Meyer, Petry, Spuhler, Winter, in Azaryahu u.a. 2021, S. 482.
- ⁵ Siehe Diner in Bloch/Picard 2014, S. 413-415.

Team Boot

Federführung; Bildende Kunst:
Architektur:
Kuration:
Geschichte:
Landschaftsarchitektur:

Yael Bartana My-i Productions
Kimmel Eshkolot
Dr. Shelly Harten
Dr. Catrina Langenegger
studio erde GmbH

Ist das Boot voll?

The Bern Wall

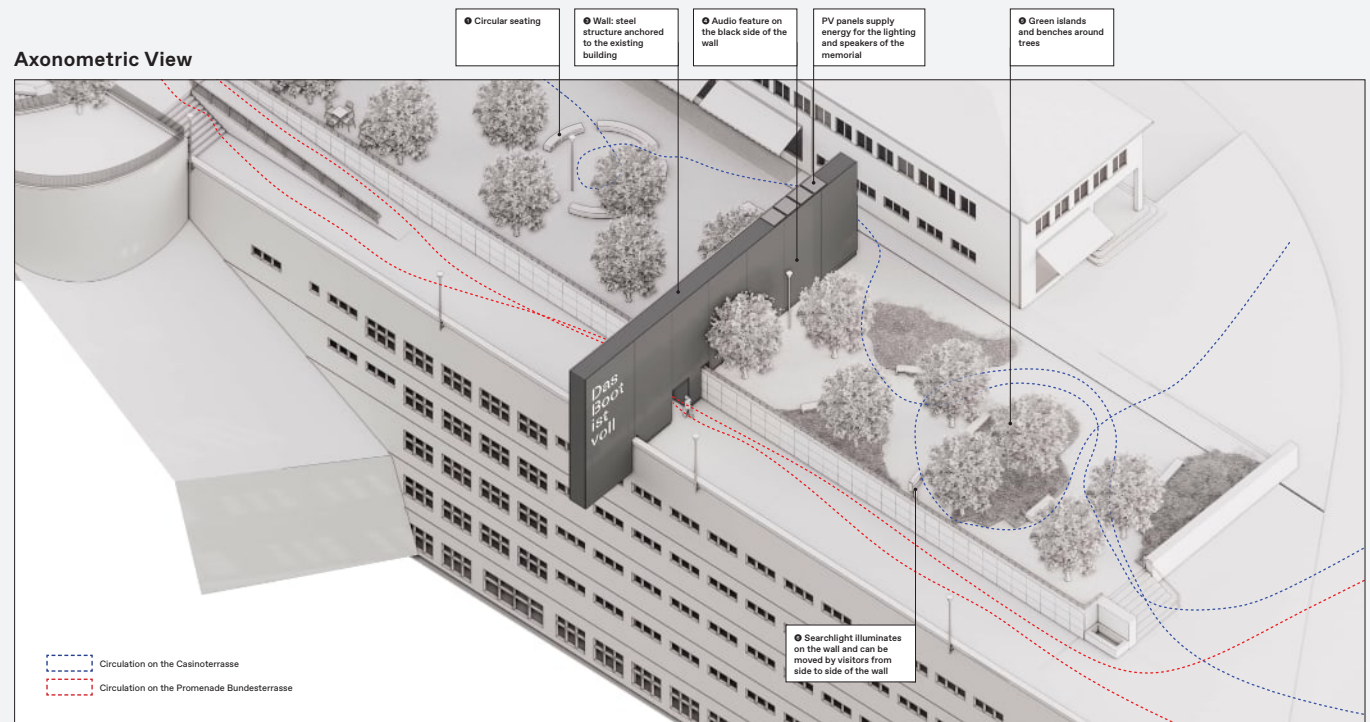
The Wall cuts into Bern's city center, disrupting established pedestrian flows and reconfiguring its urban landscape. Partially suspended above the Aare, the structure asserts itself as an alien feature, while adding complexity to the cityscape.

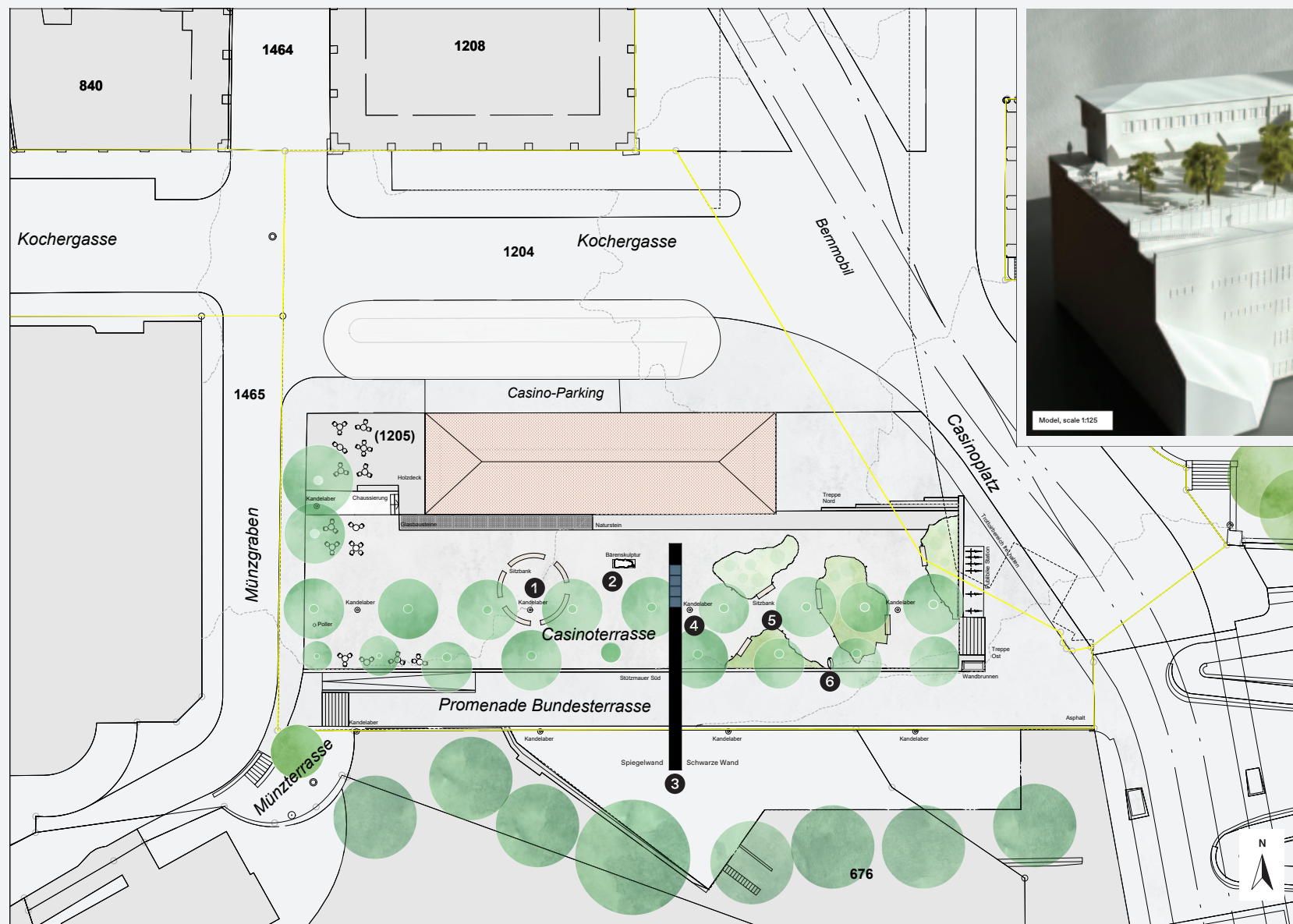
Experiences of borders and social exclusion—as negotiated across Europe during and after the Second World War—are here transposed onto the Swiss capital, delivering a spatial mark in remembrance of a time that hasn't otherwise left recognizable signs of destruction and war within the Swiss landscape. In doing so, the proposed memorial foregrounds questions of access and exclusion, applying urgency to an act of remembrance, while articulating the unresolved position of Holocaust memory in Switzerland.

The Bern Wall gives the Swiss public reason to pause: the Memorial for the Victims of National Socialism asks to be noticed and engaged with, inviting visitors to navigate its architectural presence, contemplate history in its shadow, and enter into relation with one another.

By employing the artistic strategy of pre-enactment, the memorial allows the viewers to rethink historical information as paths to possible future scenarios. The project reactivates the historically charged phrase “Das Boot ist voll,” drawn from Swiss debates on refugee policies of 1942, and reframes it in the present through the question “Ist das Boot voll?”. While border regions sometimes made more humane decisions regarding the admission of refugees during the Second World War, restrictive laws and policies were determined in the Swiss capital.

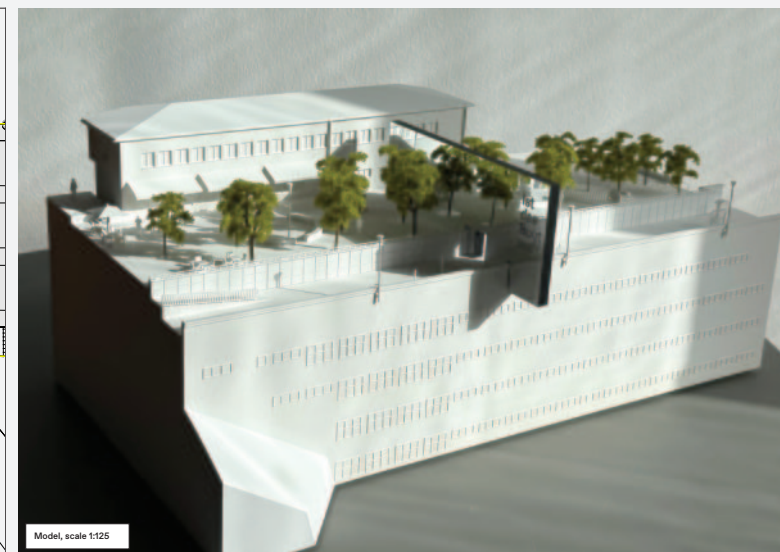
As a simple yet bold architectural gesture, the Bern Wall collapses distance and brings into proximity what is often externalized: history is pulled into the present, the Swiss border is drawn into the capital, the memory of the remote Holocaust is brought into collective local consciousness, and individuals are asked to confront their civic responsibilities.





Site Plan [Scale 1:200]

- ❶ Circular seating with text in multiple languages
- ❷ New position of bear sculpture
- ❸ Wall with black and mirror-finish cladding
- ❹ Audio feature on the black side of the wall
- ❺ Benches, additional greenery and bollard lights
- ❻ Searchlight illuminating wall



Switzerland's entanglement with the history of National Socialism and the memory of the Holocaust can be understood through the interplay of distance and proximity, safety and exposure, access and exclusion. These interdependent conditions are spatialized through the Wall's dual structure: the Black Wall and the Mirror Wall.

The Black Wall constitutes a site of mourning and historical engagement, while the Mirror Wall functions as a reflective surface oriented toward the present, inviting self-positioning, political imagination, and public discourse.

Switzerland's geopolitical position during the Second World War—shaped by its Alpine topography, political neutrality, and economic infrastructure—produced a condition of selective refuge. While the country offered protection to some, it simultaneously operated as a site of restriction and exclusion for others. In the present, under conditions of renewed global displacement, the question of the border re-emerges with urgency.

LANDSCAPE

The "garden square" above the Aare spatially anchors the wall and integrates it into the urban fabric. The intervention respects the listed structure as part of a UNESCO World Heritage context, preserving the breadth of the visual axis and the openness of the balcony.

The wall organizes the space into two distinct atmospheres, mediated and differentiated through landscape design. The western side opens to a collective field of exchange. The eastern side is densified through clusters of shrubs that promote biodiversity, creating sheltered niches for retreat and individual reflection.

The existing tree structure is preserved; two trees in the area of the wall are protected by a root bridge and integrated into the construction. The renewed paving forms a permeable, water-conducting continuum, strengthening the site's climatic function. Benches made of local natural stone, inscribed with text, anchor language within the space and connect to Bern's architectural-cultural tradition.



The circular seating area on the west side of the wall

MULTILINGUAL COMMUNICATION

English:	The boat is full / Is the boat full?
German:	Das Boot ist voll / Ist das Boot voll?
French:	La barque est pleine / La barque est-elle pleine?
Italian:	La barca è piena / La barca è piena?
Rumanish:	La bartga è plaina / È la bartga plaina?

THE MIRROR WALL

The Mirror Wall is oriented toward the urban activity of the Casinoterrasse. Its reflective surface incorporates both the surrounding cityscape and its viewers, situating the work within the immediacy of the present.

As a material used in modern warfare for deception and surveillance, the mirror situates Bern's otherwise distant involvement within the context of global politics. The illusion of depth alludes to the uncertainty of access, to imagined spaces of longing, and to the idea of transparency where none exists—recalling the impenetrable yet seductive nature of the Swiss mountain landscape and the arbitrariness of Swiss border policies during the Second World War.

In close proximity to the historical site of the Bern Trial of 1933—a courageous and successful legal effort to halt the spread of antisemitic propaganda by the Swiss Nazi movement—each passerby encounters their reflection alongside the question: “Ist das Boot voll?” This question has not lost its urgency since the 1940s.

Bern, perhaps more than many cities, is conscious of its place in time and space. One of its landmarks, the Zytglogge clock tower, is said to have inspired Albert Einstein's theory of relativity during his years in the city (1902–1909). Einstein, who later became a Swiss citizen, called in 1932 upon an “invisible community” of those who believed in humanity to join him in opposing National Socialism and fascism.

As an homage to Einstein's theory of relativity and his idea of a community of like-minded individuals, the Mirror Wall creates an overlap of time and space, bringing past dilemmas into dialogue with future possibilities within the continuous present of the Swiss capital.



Circular Seating Arrangements

Seating arrangements—reminiscent of conference rooms, campfires, and dinner tables—form a circle, offering a space for community and dialogue. The configuration encourages visitors to engage with the question “Is the boat full?” in different Swiss languages and in English.

This spatial framework references Swiss traditions of participatory democracy, emphasizing dialogue across linguistic and cultural differences. The question “Is the boat full?” is thus positioned as an ongoing social and political negotiation.

Bear Sculpture

The sculpture of the bear by Robert Hainard is repositioned in relation to the Mirror Wall, where it encounters its own reflection across an implied boundary. It appears somewhat lost, introducing the wild into the urban environment and an anachronistic artistic form into a hyper-contemporary setting.

As Bern's heraldic figure, the bear conventionally signifies stability and cohesion. Within this context, however, it appears unsettled, implicated in questions of orientation and access.



Night view showing the searchlight illuminating on the east side of the wall

THE BLACK WALL

The Black Wall is articulated through a reduced visual language that situates it within the typology of memorials. It marks both absence and the limits of representation in relation to the Holocaust.

The structure is dedicated to the victims of National Socialism: those who entered Switzerland and experienced the constraints of refugee status, as well as those who were denied entry, persecuted, murdered, or prevented from seeking refuge due to the threat of expulsion.

While archival records document those admitted into Switzerland, the identities and numbers of those refused entry or those who did not attempt to flee to Switzerland remain largely unrecorded. The Black Wall thus also addresses this absence.

The Black Wall recalls both the execution wall at Auschwitz-Birkenau—seemingly distant from the Swiss capital, physically and in memory—and the nearby, insurmountable Swiss glacier slope of the same name, symbolizing death at the threshold of inaccessibility.

AUDIO FEATURES

A site-specific audio installation is embedded within the Black Wall and extends into the adjacent memorial garden. A digital platform will provide access to this material beyond the physical site for educational purposes.

Whispers

Whispers emanate from the Black Wall. Through proximity—by leaning in—visitors encounter a polyphony of voices drawn from oral history archives. They convey the refugees' experiences during and after the Second World War in short, poignant fragments. The installation challenges the perception of the Holocaust as distant from Switzerland.

Voices

Within the memorial garden, seating elements provide a framework for extended engagement. Visitors may access curated audio materials via QR code, selecting language and thematic focus. Each module features a 10–15 minute compilation of oral history accounts, accompanied by subtitle prompts.

The audio is organized into five themes:

BORDERS: Perceptions of Switzerland—as a bastion, a haven, an impenetrable wall, or a hostile landscape—varied depending on the time and place of refugees' experiences at the border.

ASSETS: Access to assets, in the form of bank accounts and looted art, shaped many wartime and postwar experiences.

FAMILY: Families were torn apart or reunited; people fled, left loved ones behind, advocated for reunification, were separated in exile, or lost family members across borders, mourning also the Swiss victims of the Holocaust.

DISCRIMINATION: Neutrality did not eliminate phenomena such as xenophobia, misogyny and antisemitism. The best-known example is a 1938 agreement with Germany

that subjected holders of Jewish passports to a visa requirement and resulted in their passports being marked with a 'V' stamp. It was only with the outbreak of war that Switzerland introduced a general visa requirement that was unobjectionable under the rule of law. Refugees who were taken in by Switzerland also report experiences of discrimination during this period.

RELIEF: Accounts of participation in Swiss relief structures, reflecting on humanitarian action within a neutral state framework.

Searchlight

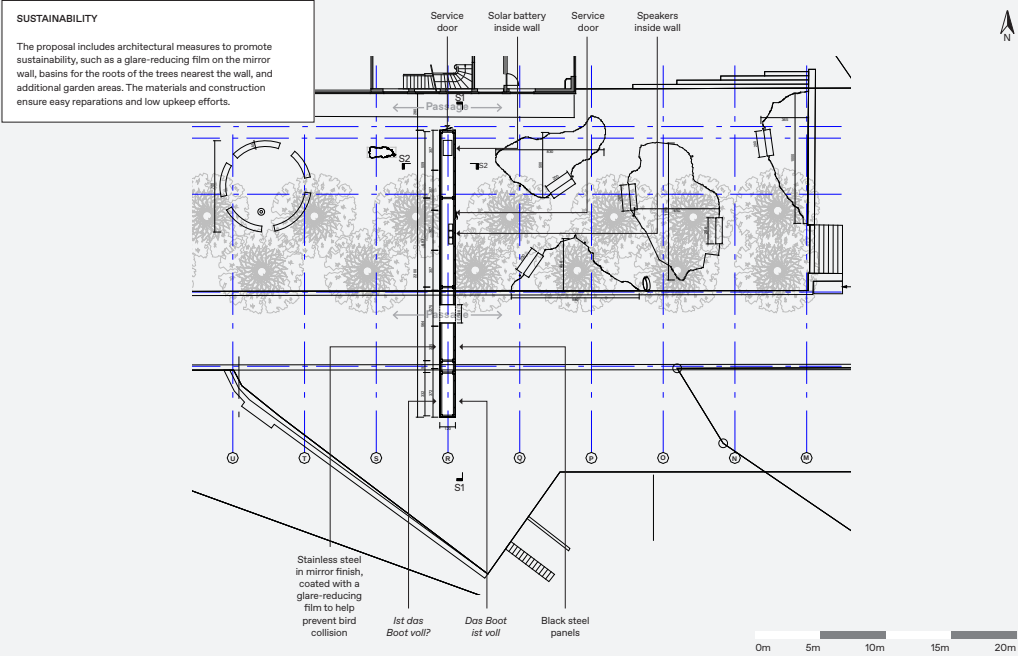
“Wo es hell ist, dort ist die Schweiz.” / “Where there is light, there is Switzerland.” Compared to the countries participating in the Second World War, Switzerland, as a neutral country, had a less rigorous enforcement of the blackout measures, which were resisted particularly by people living along the borders and officially ceased from the summer of 1944; the Swiss illuminated landscape guided both refugees and bombers.

At night, the memorial area is warmly lit, creating a safe and welcoming atmosphere. A strong beam of light illuminates the Black Wall, focusing on the inscription “Das Boot ist voll.” Referencing military searchlights, this beam can be moved by visitors across sections of the Wall, inviting them to actively participate in shedding light on history.

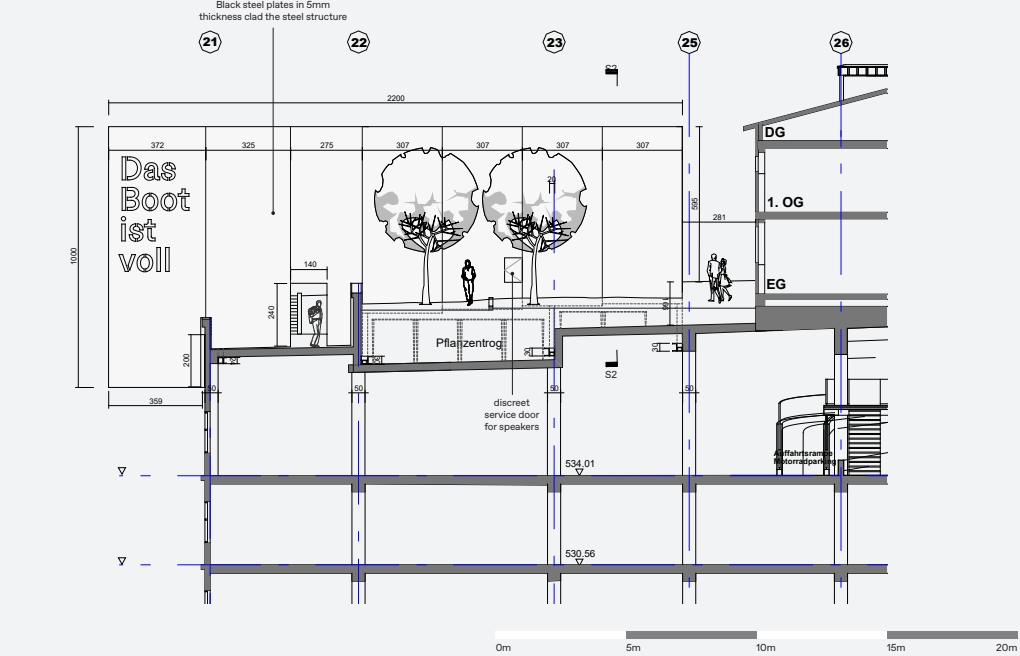


Searchlight dirl of the Swiss army, 15.06.1947

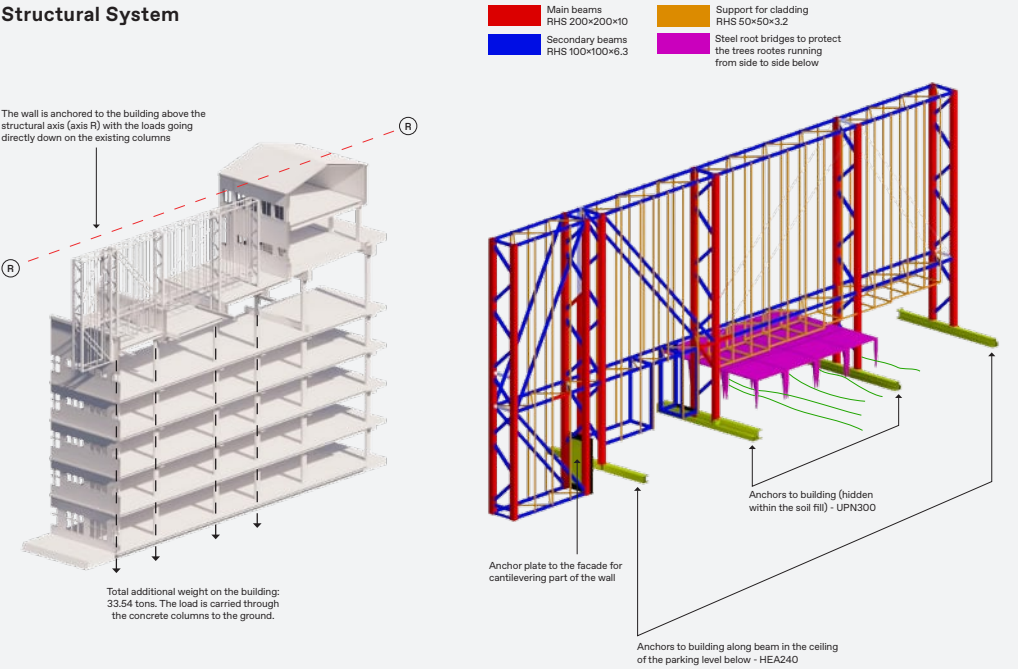
Plan Scale 1:200



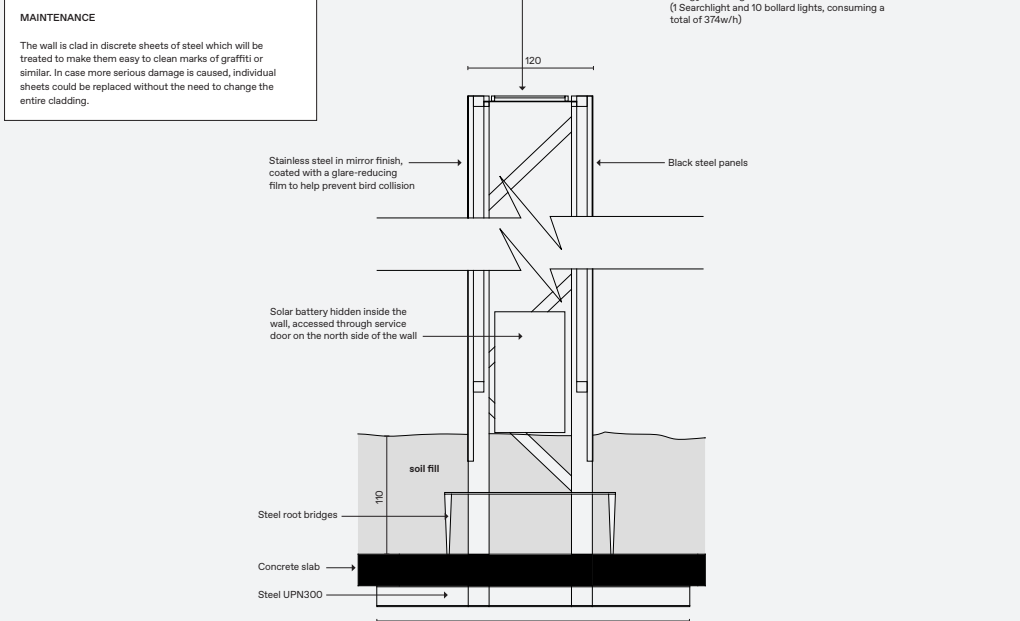
Section 1 Scale 1:100



Structural System



Section Detail (S2) Scale 1:25



Team K'riah

Federführung; Architektur:
Bildende Kunst:
Kuration:
Szenografie und Vermittlung:
Landschaftsarchitektur:

STUDIOPEZ Gmb
Ella Littwitz
Sybille Lichtensteiger
Stillhartschindler GmbH
raderschallpartner ag landschaftsarchitekten bs la sia

K'riah קריעה

Das Memorial realisiert auf der Casinoterrasse eine tiefgreifende tektonische Verschiebung und verändert damit die Bedeutung des Ortes: Bis anhin lag der Platz eher unauffällig zwischen zentralen Bauten der Bundesstadt, mit Blickrichtung Alpen. Das Memorial lässt ihn selbstbewusster in Erscheinung treten und den Blick auch nach innen wenden, auf seine irritierenden Brüche: Woher kommt diese Verletzung, diese Verwundung im urbanen Raum? Welche verborgene Kraft hat die Oberfläche reissen lassen? Der Bruch legt Geschichten frei, die unbequeme Wahrheiten offenbaren. Er wirft Fragen auf, die Geschichte und Gegenwart verweben. Er schafft schützende Nischen für jene, die um die Opfer des Nationalsozialismus trauern und zur ernsthaften Auseinandersetzung bereit sind, und bringt jene ins Nachdenken, die sich mit der Geschichte kaum befassen. In dieser Landschaft der Brüche gestalten die Besucher:innen eine Gesellschaft, die mit und inmitten schwieriger Fragen lebt.

GEBROCHENE LANDSCHAFT

Der Entwurf gestaltet die Promenade als sozialen Ort, der von irritierenden Brüchen durchzogen ist. Die Brüche orientieren sich an den Linien zwischen städtischem Raum und politischem Zentrum und verweisen auf den grossen Bruch in der Geschichte, verursacht durch den Holocaust, und auf die Rolle, die die Schweiz darin spielte. Besucher:innen und Passant:innen gehen nicht einfach über diesen Platz hinweg. Sie bewegen sich entlang von Linien, kreuzten sie, folgen ihnen. Der Körper beginnt das unsichtbare Kraftfeld zu lesen: Höhen verschieben sich, Perspektiven kippen, Horizonte brechen auf. Der Verstand ist eingeladen zu folgen: Geschichten zu entdecken, die wir zu lange verdrängt haben, uns zu erinnern und gemeinsam darüber ins Gespräch kommen, was sie für Gegenwart und Zukunft bedeuten.

Der Platz entfaltet eine bewusste Ambivalenz. Er wirkt verwundet und irritierend, zugleich aber offen und einladend. Er fordert auf zur Aneignung durch Bewegung, Erkundung und Begegnung. Der Körper spürt den Bruch, bevor der Verstand begreift. So entsteht ein Ort, an dem Erinnerung nicht statisch konserviert, sondern aktiv erlebt wird – als offener, vielschichtiger Dialog zwischen Vergangenheit, Gegenwart und Zukunft.

Der Bruch spricht: in Erinnerung an die Opfer des Holocaust

Durch den Bruch zieht sich – mal verborgen, mal offenbart – das Gedicht «Wenn die Propheten einbrächen» von Nelly Sachs (geb. Berlin 1899). Nelly Sachs war als deutsch-jüdische Dichterin und Dramatikerin Opfer der nationalsozialistischen Verfolgung. Später wird sie mit dem Nobelpreis für Literatur ausgezeichnet, für ihre reiche Sprache voller jüdischer Motive und Metaphern und für ihr Werk, das die Vergangenheit und die Töten mit der Zukunft der Überlebenden verbindet. Im Gedicht gibt sie ihrem verfolgten Volk eine Stimme und fragt danach, ob die Menschheit bereit ist, dem Honor in die Augen zu sehen.

Wenn die Propheten einbrächen / durch Türen der Nacht mit ihren Worten Wäden reisend, / in die Felder der Gewohnheit, / ein weit Entlegenes hereinholend / für den Tagelöhner // der längst nicht mehr wartet am Abend – // Wenn die Propheten einbrächen / durch Türen der Nacht / und ein Ohr wie eine Heimat suchten – // Ohr der Menschheit / du nesselverwachenes, // würdest du hören? // Wenn die Stimme der Propheten / auf dem Flötengebeln der ermordeten Kinder / bliesen würde, // die vom Märtyrerscheit verbrannten Lüfte / ausatmete – // wenn sie eine Brücke aus verendeten Greisenseutzern / baute – // Ohr der Menschheit / du mit dem kleinen Lauschen beschäftigtes, // würdest du hören? (Ausschnitt)

Die Symbolik des Bruchs: zwischen Geologie und Moral

Die zentrale Inspiration für das Projekt ist die Alpidische Orogenese – der gewaltige geologische Prozess, der grosse Teile der Gebirge in Asien, Nordafrika und Europa geformt hat, darunter auch die Schweizer Alpen.

Die Schweizer Alpen standen während des Zweiten Weltkrieges für die Idee des «Schweizer Réduit», nach der die Schweiz inmitten des Krieges in Europa dank ihrer schlagkräftigen Armee und ihrer Alpenbunker einer Invasion entging. Heute wissen wir, dass die Gründe komplexer waren und u. a. auch in der Kollaboration mit dem NS-Regime lagen. Doch als Mythos lebt und wirkt «das Schweizer Réduit Denken» bis heute fort.

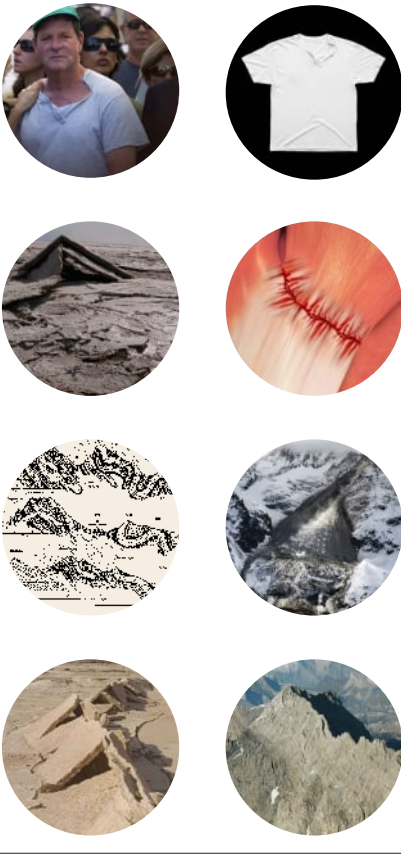
Die K'riah: das Zerreißen als Akt der Trauer und der Heilung

Über die tektonische Bildsprache hinaus verweist der Bruch im Material auf das jüdische Konzept der K'riah. Es ist einer der ältesten und kraftvollsten Brüche zum Ausdruck von Trauer – ein physischer Akt des Zerreißens des Gewandes, um den irreparablen Riss im Herzen nach aussen zu tragen. Das Memorial übersetzt den Bruch in die Materialität eines öffentlichen Platzes und vermittelt damit eine universelle Botschaft: Verlust, Trauer und Erinnerung gehören in die Mitte der Gesellschaft.

Damit werden das Trauern und das Erinnern öffentlich. Was sonst im Inneren bleibt – Schmerz, Verlust, das Unfassbare – tritt nach aussen, wird Raum, wird Territorium. Die Narben werden nicht verdeckt; dadurch öffnet sich ein Raum für Trauernde und für all jene, die den Holocaust neu vergegenwärtigen als ein Geschehen, um das auch heute getrauert werden muss. Erst wer den Bruch anerkennt, kann einen Weg finden, zwischen dem Verborgenen und dem Sichtbaren, zwischen persönlichem Schmerz und kollektivem Gedenken.

Der vorliegende Entwurf schafft eine Analogie zwischen tektonischen Kräften, die Gesteine formen, und politischen Kräften und Entscheidungen, die das Gefüge von Gesellschaften prägen. Während die Folgen ersterer bis heute sichtbar sind, ist es Aufgabe des Memorials, den Blick für die immensen Folgen der nationalsozialistischen Ausgrenzungs-, Verfolgungs- und Vernichtungspolitik sowie für die Rolle der Schweiz im Zweiten Weltkrieg zu schärfen. Die aufgetroffenen Gesteinsplatten stehen für Bewegung und Verschiebung, für das Auftauchen unbequemer Fragen und für die Entscheidung, unter die Oberfläche zu schauen, um die grausamen Folgen gesellschaftspolitischer Kräfte wie Rassismus, Antisemitismus und Nationalismus in der Vergangenheit zu erkennen und ihnen in der Gegenwart entschieden entgegenzutreten.

Visuelle Referenzen: jüdische Praxis des Trauerrisses (K'riah) an einem Hemd, die Entstehung der Alpen, Kompressionsbrüche und - im Toter Meer, eine Wunde



Studien zu Frakturen in Ton

ENTWURFSPROZESS

Der Prozess basierte auf einer mehrschichtigen Kartierung der physischen und symbolischen Kräfte, die auf den Ort einwirken. In der ersten Phase zeichneten wir Konturlinien nach, die städtische Bezugspunkte – das Regierungsgebäude, die Verkehrsachsen der Stadt sowie den Flussverlauf – mit der Casinoterrasse verbinden. Diese Linien dienten als strukturelle Grundlage für die geometrische Analyse der Bruchstellen innerhalb des Raums.

Materialisierung, Konstruktion und Unterhalt

MATERIAL
Der Rahmen für das zentrale Motiv des Bruchs bildet die einheitliche, ruhige Platzoberfläche. Die bestehende Kiesefläche wird in einen wasserdurchlässigen, hellen Sandbelag aus Jurakalk (Stabilizer) überführt. Dieser gewährleistet eine barrierearme, gut begehbare Oberfläche und reduziert gleichzeitig den Unterhaltsaufwand. Die plastische Ausformulierung des Bruchs erfolgt durch gebrochene Betonplatten, deren Farbigkeit und Zuschlagstoffe aus Jurakalk exakt auf den Sandbelag abgestimmt sind. Die Platten brechen scheinbar aus dem Boden heraus und staffeln sich zu einer bis zu 90 cm hohen Struktur. Der Gussasphalt der Promenade wird erneuert. Durch die Abstreuerung mit identischen Zuschlagstoffen wird eine visuelle und materielle Kontinuität zwischen Promenade und Platzfläche hergestellt, wodurch der Freiraum als zusammenhängendes Ensemble lesbar wird.

UMGANG MIT BESTAND UND VEGETATION
Der bestehende Baumhain bleibt als zentrales atmosphärisches Element erhalten und wird integraler Bestandteil des Entwurfs. Der Riss durchzieht den Platz und reagiert auf die Baumstände, indem er die Stämme freilegt und umfließt. Dadurch entsteht ein spannungreiches Zusammenspiel zwischen Bestand und Eingriff. Je nach Zustand des bestehenden Belags wird entweder die Deckschicht ersetzt oder ein vollständiger Neuaufbau vorgenommen. Im Bereich sensibler Wurzelräume erfolgt der Bodenabtrag schonend, z. B.

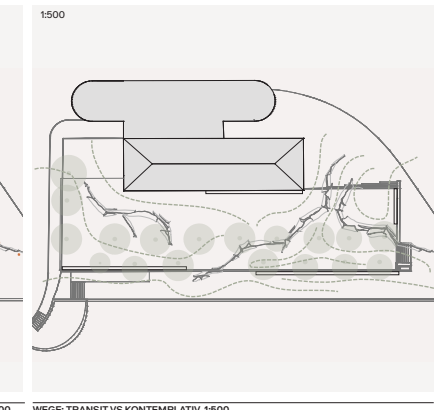
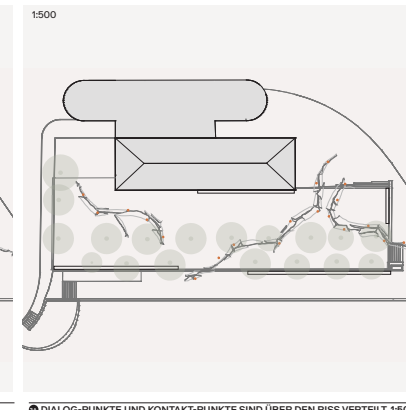
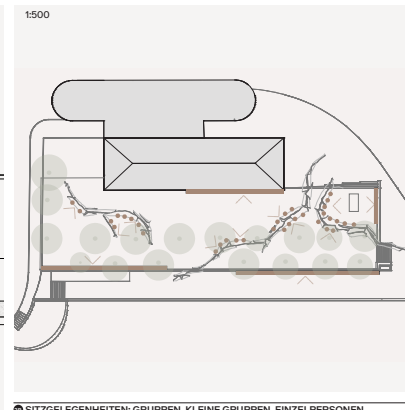
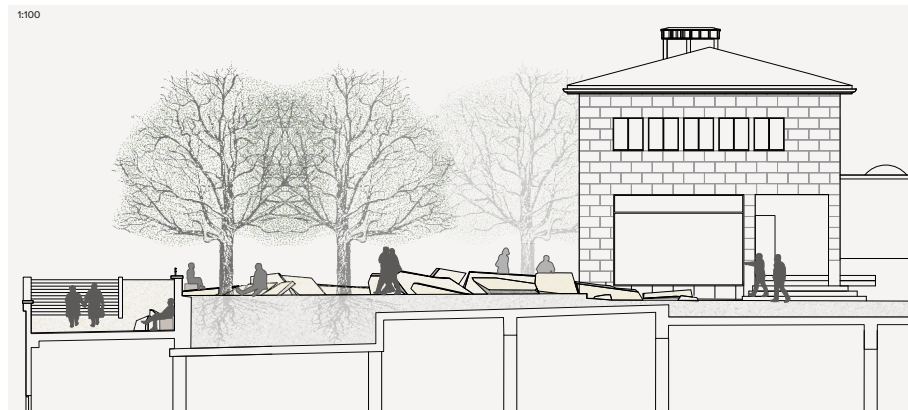
mittels Absaugtechnik, um Eingriffe in das Wurzelwerk zu minimieren. Planung und Ausführung erfolgen in enger Abstimmung mit der Baumpflege. Eingriffe im Wurzelbereich werden sorgfältig untersucht und überwacht, um die Vitalität der Kastanien sicherzustellen. Der Betrag des Baumbestands zum Mikroklima bleibt erhalten und wird gestärkt.

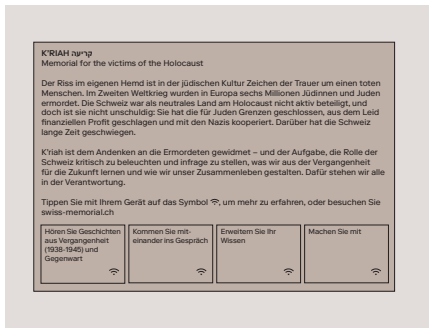
AUFENTHALT UND MÖBLIERUNG
Das Angebot an Aufenthaltsmöglichkeiten wird bewusst zurückhaltend, jedoch gezielt gesetzt. An vier Standorten werden Sitzbänke in Form massiver Holzbalken angeordnet. Diese sind entlang von Fassaden und Mauern positioniert und bieten insbesondere älteren Menschen sowie Gruppen komfortable Aufenthaltsorte. Der Bruch ist statisch gesichert und so dimensioniert, dass er informell als Anlehn- und Aufenthaltsort genutzt werden kann. Er fungiert damit als identitätsstiftendes Gestaltungselement und als niederschwellige Einladung zum Verweilen.

LICHT UND ATMOSPHÄRE
Ein poetisches Element bildet die subtile Integration des Gedichts von Nelly Sachs in die Skulptur. Ein Gedicht wird über eine im Boden verborgene Lichtquelle durch eine perforierte Metallplatte projiziert und entlang der Mittellinie des Bruchs inszeniert. Diese Intervention verleiht dem Ort insbesondere in den Abendstunden eine zusätzliche atmosphärische Ebene und stärkt seine Identität über die rein materielle Gestaltung hinaus.



Farblich abgestimmte Platzfläche (Stabilizer) und Bruch (Betonplatten)

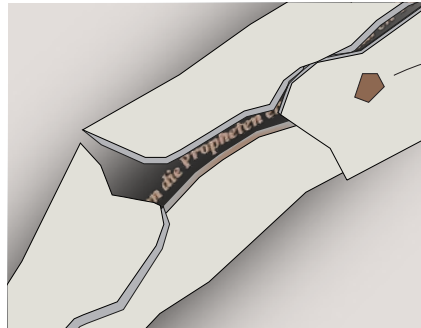




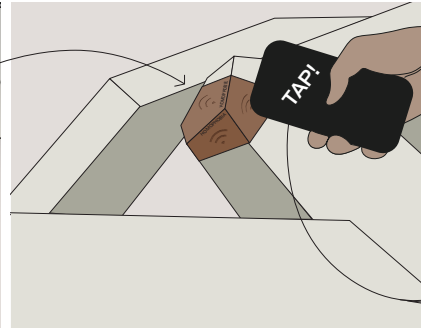
Informationstafel. Sie vermittelt auf einen Blick die wichtigsten Informationen, bietet Orientierung und weist auf Möglichkeiten zur inhaltlichen Vertiefung hin.



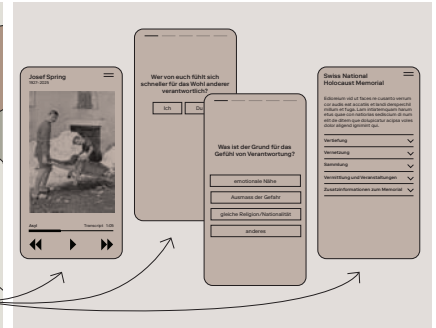
Sozialer Raum / Gemeinschaft. Das Memorial schafft einen Platz, der zum Verweilen und Entdecken einlädt und Menschen ermutigt, miteinander ins Gespräch zu kommen.



Riss und Gedicht. Der Riss irritiert und zieht das Interesse auf sich. Auf den zweiten Blick wird deutlich: Der Riss spricht – mit einem Gedicht von Nelly Sachs.



Kontakt-Punkte und Dialog-Punkte. Zwei Arten von NFC-Touchpoints führen vom Riss in die vertiefte Auseinandersetzung. Kontakt-Punkte öffnen den Weg zu Audiogeschichten. Die Dialog-Punkte führen zu einer Dialog-App und ins Gespräch.



Dialog-App. Die App ist interaktiv, bringt Menschen miteinander ins Gespräch, moderiert, stellt Fragen und steuert historische und gegenwärtige Fakten ins Gespräch ein. App und Geschichten sind mit einer Memorial-Website verknüpft.

VERMITTLUNG
Das Vermittlungskonzept ist eng mit der künstlerischen Umsetzung des Memorials und seinem aufgebrochenen Untergrund verknüpft. Der Riss bildet den Einstieg – physisch spürbar, emotional wirksam – und eröffnet einen Weg der schrittweisen Vertiefung: über historische und zeit-genössische Geschichten, die gehört werden müssen, bis hin zu histori-schen Informationen und Fragen, die die Besucher:innen in den Dialog füh-ren. Das Vermittlungskonzept ist in sechs Ebenen gegliedert, je nachdem, wie viel Zeit Besucher:innen mitbringen und auf welcher Ebene sie abgeholt werden wollen.

Ebene 1: physisch
Auf den ersten Blick

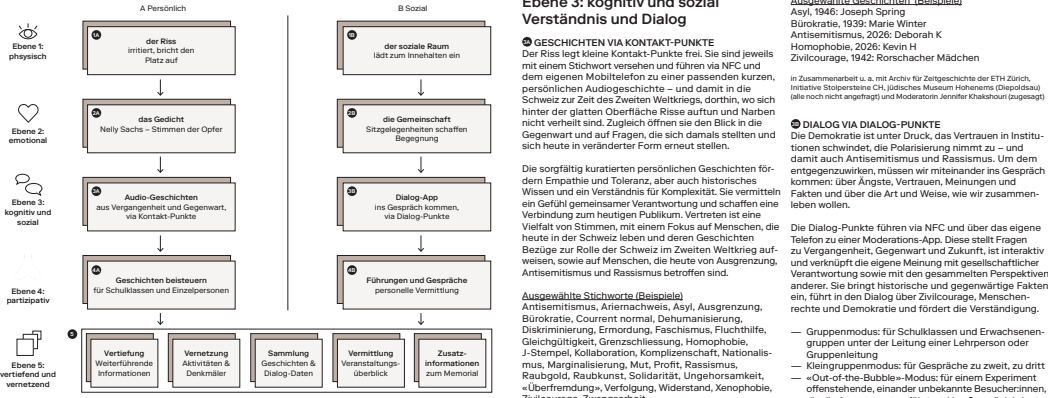
☛ **DER RISS**
Er verstört, er irritiert. Er verletzt den sorgsam gestal-
teten Platz, bricht ihn auf. Die Brüche lassen den
Platz nicht gradlinig durchschreiten, sie zwingen zu
Umgewen.

☛ **DER SOZIALE RAUM**
Die Sitzgelegenheiten laden dazu ein sich zu setzen und
einen Moment innezuhalten - inmitten des städtischen
Treibens.

Ebene 2: emotional
Auf den zweiten Blick

☛ **DAS GEDICHT**
Wer den Riss genauer betrachtet, entdeckt, dass er
spricht! Mit einem Gedicht von Nelly Sachs, in dem die
Opfer selbst zur Stimme des prophetischen Rufes
werden, das die Wunden offenhält und die bohrende
Frage stellt, ob jemand hören würde. Was der Riss offen-
bart, bleibt fragmentarisch, flüchtig und trifft ins Herz.

☛ **DIE GEMEINSCHAFT**
Die Sitzgelegenheiten schaffen Situationen, in denen
sich die Besuchenden einander zuwenden. In ihrer
Anordnung machen sie deutlich, dass es sich nicht um
die üblichen Parkbänke handelt – sie helfen mit, Gemein-
schaft erfahrbar zu machen.



Ebene 4: partizipativ
Vermittlungsprogramm

Für das Vermittlungsprogramm werden der «Verein
Netzwerk Schweizer Memorial für die Opfer des National-
sozialismus» bzw. ein «Trägerverein mit Sitz in Bern»
zuständig sein. Der vorliegende Memorial-Entwurf hält
Anknüpfungspunkte bereit, mit denen ein zukünftiges
Vermittlungsprogramm arbeiten könnte.

☛ **GESCHICHTEN BEISTEUERN**
Schulklassen oder Einzelpersonen könnten nach der
Eröffnung des Memorials über die Memorial-Website
dazu eingeladen werden, zu den versammelten Stichwor-
ten eigene Geschichten beizusteuern: aus der Gegen-
wart oder aus der Vergangenheit, aus der persönlichen
Erfahrung oder über Recherchen in Familie und Um-
feld. Die eigene Erfahrung zeigt, wie das Geschichten-
Erzählen Holocaustüberlebenden und deren Nach-
kommen dabei unterstützt, Sinn aus ihrer Erfahrung zu
schöpfen und wie sie andersseits helfen, Handlungs-
muster aus der Vergangenheit in der Gegenwart zu
erkennen. Für Schulklassen, die sich dem Audioprojekt
in einer Projektwoche widmen wollen, wäre es sinnvoll,
eine Fachperson zur Verfügung zu stellen, die das
Projekt anleitet.

in Zusammenarbeit u. a. mit der PHNW/PH Geschichtsdidaktik (Unterrichts-
einheit «Erinnern») (noch nicht angefragt)

☛ **FÜHRUNGEN UND GESPRÄCHE**
Das Memorial bietet Raum für die persönliche Vermitt-
lung vor Ort: Für Führungen, in denen das moderierte
Gespräch innerhalb der Gruppe oder der moderierte
Austausch mit einer betroffenen Person im Zentrum
stehen.

Ebene 5: vertiefend und vernetzend
Memorial-Website

☛ **VERTIEFEN**
Die Informationstafeln und die Dialog- und Kontakt-
punkte verweisen auf die Memorial-Website. Diese hat
folgende Aufgaben:

— Vertiefung: weiterführende Informationen zur Rolle
der Schweiz im Zweiten Weltkrieg
— Vernetzung: mit weiteren Aktivitäten und Denk-
mälern zum Thema Holocaust/Rolle der Schweiz im
Zweiten Weltkrieg
— Sammlung: der persönlichen Geschichten und der
Datenaufarbeitung aus der Dialog-App
— Vermittlung und Veranstaltungen: Überblick über
die Angebote
— Zusatzinformationen zum Memorial

Alle Vermittlungsinhalte und -formate sind in
vier Sprachen zugänglich. Es bietet sich an, sie in
Zusammenarbeit mit dem «Verein Netzwerk
Schweizer Memorial für die Opfer des National-
sozialismus» bzw. einem «Trägerverein mit Sitz in
Bern» zu entwickeln.



Team

Vergesst uns nicht

Federführung; Bildende Kunst:
Architektur und Kunstgeschichte:
Landschaftsarchitektur:
App-Entwicklung:

Stih & Schnock GbR
Claire Schnyder
BRUZKUS GREENBERG
iCodeCompany

VERGESST UNS NICHT - NON DIMENTICATECI - NE NOUS OUBLIEZ PAS - DON'T FORGET US

SCHWEIZER MEMORIAL FÜR DIE OPFER DES NATIONALSOZIALISMUS
- Ein Erinnerungsort in der Stadt Bern auf der Casinoterrasse

VERGESST UNS NICHT - NON DIMENTICATECI - NE NOUS OUBLIEZ PAS - DON'T FORGET US
- Konzept für ein multimediales, interdisziplinäres, inklusives Memorial

Im Zentrum von Bern, in unmittelbarer Nähe des Bundeshauses wird das Schweizer Memorial für die Opfer des Nationalsozialismus entstehen:
"Das Memorial soll dazu anregen, sich vertiefter mit der Zeit des Nationalsozialismus und Faschismus auseinanderzusetzen und die Relevanz der Vergangenheit für die Gegenwart zu diskutieren und auch Demokratie, Rechtsstaatlichkeit, Freiheit und individuelle Grundrechte heute zu hinterfragen."

Durch den Gedenkort auf der Casinoterrasse erhält die öffentliche Grünanlage eine neue Bedeutung. Der Ort, der bis anhin der Erholung, dem geselligen Beisammensein im Restaurant sowie dem Schachspielen und Flanieren diente, erhält eine neue Dimension, die in der Erinnerung Europas und der Schweiz an die Jahre 1933 bis 1945 wurzelt und über diese hinausführt.

Der Ausblick in das Aaretal und die berauschende Naturschönheit der Berner Alpen steht dabei konträr zu den Inhalten des Denkmals - den historischen Fakten und individuellen Schicksalen, die das Memorial VERGESST UNS NICHT vermittelt.

Die Dialektik von Hell-Dunkel bildet die Grundlage des Denkmalkonzepts. Entsprechend wird auch der Blick durch die neue Ausrichtung der Sitzbänke in zwei Richtungen gelenkt, einerseits zum Panorama nach außen (grün), andererseits nach Innen, zum Denkmal (rot).

Ganz bewusst wird auf abstrakte Symbolik verzichtet und der Fokus auf eine Kultur der Evidenz gesetzt. Als "soziale Plastik" konzipiert, bietet das Memorial allen interessierten Personen partizipative und diskursive Zugänge bei der Auseinandersetzung mit dem Thema (siehe detaillierte Beschreibung 1 - 5).

Insbesondere soll auch die jüngere Generation über digitale Medien angesprochen werden, beispielsweise durch den unmittelbaren Zugriff auf die Memorial-App auf dem Smartphone. Zugleich fördert die digitale Präsenz des Memorials auch den virtuellen Austausch zwischen den Generationen, Gruppen, Vereinen, Institutionen und eine leichtere Vernetzung und Kommunikation ohne Anwesenheit vor Ort.

Dank dem prägnanten "Stadtzeichen" in Form einer informativ gestalteten Videoskulptur, die ein attraktives visuelles Signal Richtung Theater- und Casinoplatz sowie in Richtung der Altstadtgassen sendet, wird das Memorial VERGESST UNS NICHT auch in der Berner Altstadt mit ihren zahlreichen Besucherinnen und Besuchern eine starke Fernwirkung entfalten und Neugier wecken.

An der Außenwand Richtung Münsterterrasse wird der Titel des Memorials auf Deutsch, Französisch, Italienisch, Englisch in Metalllettern gesetzt. Um eine gute Sichtbarkeit zu gewährleisten, wird der Abstellplatz für die Citybikes verlegt.

Die beliebte Steinskulptur des Bären dient der Berner Bevölkerung als Identifikationspunkt für die Casinoterrasse und bleibt deshalb - und auch aus konservatorischen Gründen - am aktuellen Standort stehen.



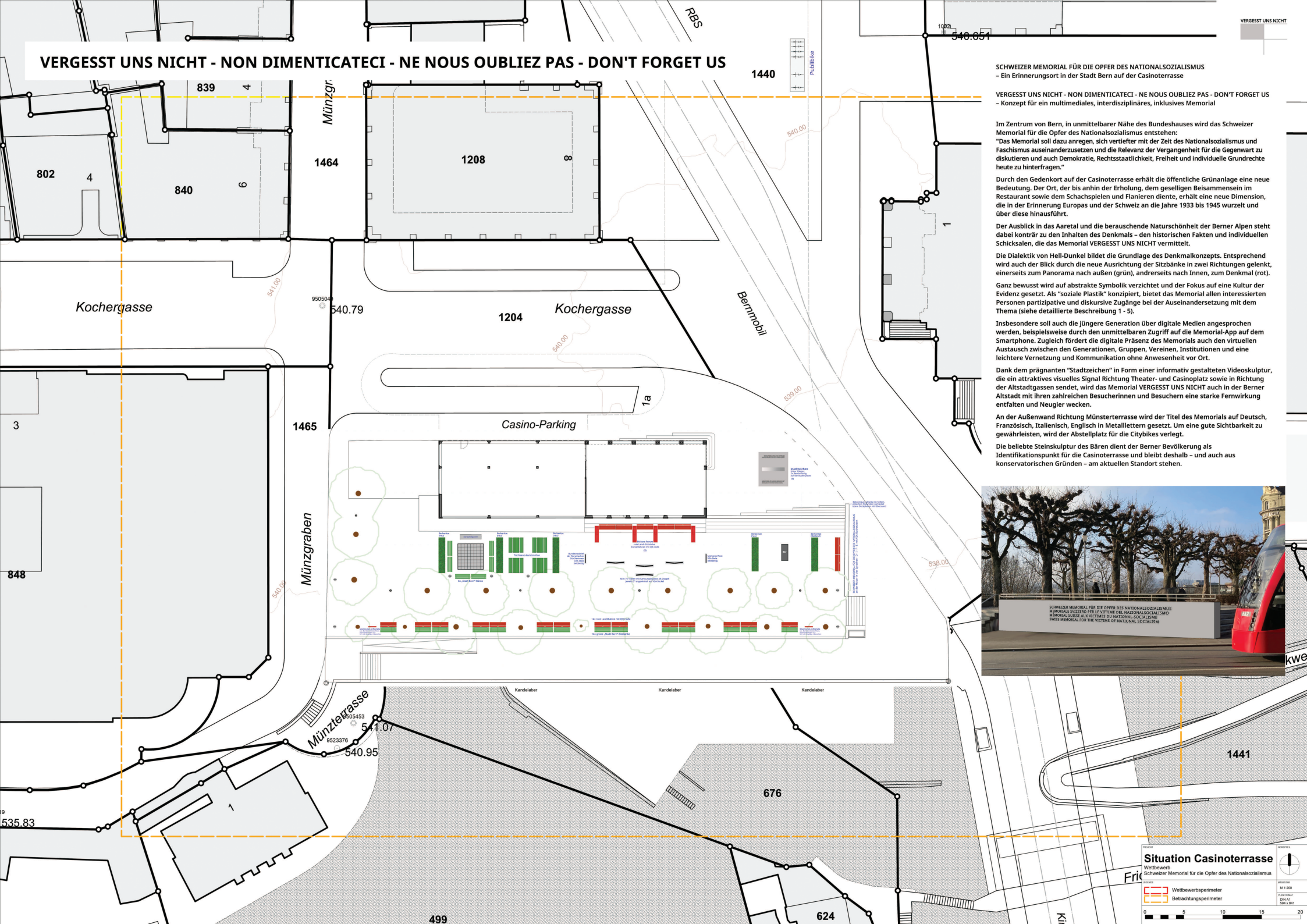
Situation Casinoterrasse

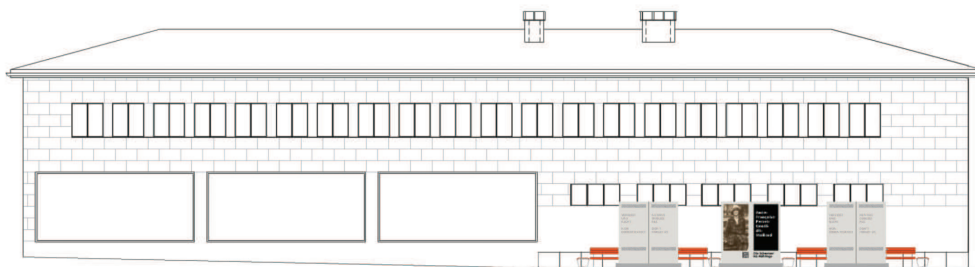
Wettbewerb
Schweizer Memorial für die Opfer des Nationalsozialismus

PROJEKT
Wettbewerbssperimeter
Betrachtungssperimeter

MASSSTAB
1:200
DIN A1
1:1000

0 5 10 15 20





Süd-Ansicht

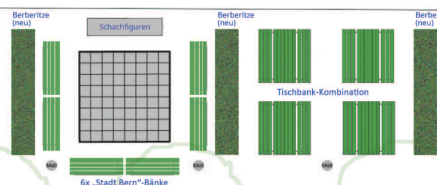
KEIN MENSCH
HAT DAS RECHT
ZU GEHÖREN
(Bernhard Kandi)

Stadtzeichen
Ansicht
von der
Casinoterasse
LED-Outdoor-Display
beidseitige Anzeige
jeweils 2000 x 3000 mm
(1)

Stadtzeichen
Höhe 5 Meter,
2x Beschriftung
auf der Bodenplatte
(1)

Betonnauflage mit hellem,
poliertem Hartstein verkleidet,
obere Deckplatten mit Überstand

SCHWEIZER MEMORIAL FÜR DIE OPFER DES NATIONALSOZIALISMUS
an der Mauer in vier Sprachen: D, F, E, R mit 12-Personen



Acht 75"-Stelen mit Samsung-Displays als Doppel
jeweils 9° angewinkelt auf VZA-Sockel

14x rote Landibänke mit QR-Code

14x grüne „Stadt Bern“-Sitzbänke

Memorial-Infostelle
in vier Sprachen:
D, F, E, R mit 12-Personen

Memorial-Infostelle
in vier Sprachen:
D, F, E, R mit 12-Personen

1 : 100



GRÜNLANLAGE:

Neue Anordnung des Schachspiels, der Picknicktische und der „Stadt Bern“-Bänke (Haas Gartenbau AG Bern)
Vier neue Berberitze-Formhecken,
Überarbeitung der Betonwand am östlichen Zugang, Memorial-Beschriftung mit VZA-Buchstaben in vier Sprachen

• **Rote Landi-Sitzbänke** (inkl. Adapter und Fundamentblöcken)
bei der Fa. Burri in Glattpfug Montage der VZA-Namensschilder mit QR-Code an den Lehnen

TECHNIK:

• **Stadtzeichen**, 142" LED Outdoor Wand, beidseitig, 2.9 mm Pixelpitch
Stützhöhe 3000, Display 3000 x 2000 (mit Rahmen 3200x2150)
Lichtsensoren für LED-Scaler, HDMI, RJ45 Netzwerk, WLAN
Betriebsdauer 24/7 h, inkl. 5 Jahre Garantie (Hersteller E-DISPLAY.CH bzw. LITEX AG, St. Gallen)

• **75" Outdoor-Videozellen** Samsung OH75A, einseitig (8x = vier Paare), Standort Diskurs-Forum
Display 2160 x 3840 px, silbernes Gehäuse 2350x1111x190 mm, Lüfter/Heizung mit Thermostatsteuerung, HDMI, RJ45, RS 232
• **55" Outdoor-Videozellen** Samsung OH55DX, einseitig, Standort jeweils 1x am Anfang und Ende der Allee
Display 1080 x 1920 px, silbernes Gehäuse 2023x863x190 mm, Lüfter/Heizung mit Thermostatsteuerung, HDMI, RJ45, RS 232
Betriebsdauer 24/7 h, inkl. 5 Jahre Garantie (Hersteller E-DISPLAY.CH bzw. LITEX AG, St. Gallen)



ERINNERN - VERMITTELN - VERNETZEN



SCHWEIZER MEMORIAL FÜR DIE OPFER DES NATIONALSOZIALISMUS MEMORIALE SVIZZERO PER LE VITTIME DEL NAZIONALSOCIALISMO MÉMORIAL SUISSE AUX VICTIMES DU NATIONAL-SOCIALISME SWISS MEMORIAL FOR THE VICTIMS OF NATIONAL SOCIALISM

Der Bundesrat erachtet es als eine wichtige Aufgabe, die Erinnerung an die Folgen des Nationalsozialismus, namentlich an den Holocaust und das Schicksal der sechs Millionen getöteten Jüdinnen und Juden und aller anderen Opfer des nationalsozialistischen Regimes, wachzuhalten. Dies ist heute besonders wichtig, da es kaum noch Überlebende und Zeitzeugen gibt und Holocaustrelativierung und Antisemitismus wieder zunehmen. [...] Mit der Realisierung eines Erinnerungsortes setzt der Bund zusammen mit der Stadt Bern ein Zeichen gegen Völkermord, Antisemitismus und Rassismus und für Demokratie, Rechtsstaatlichkeit, Freiheit und individuelle Grundrechte. Der Erinnerungsort soll zudem den Austausch und die Debatte fördern und über die Landesgrenzen hinaus eine Wirkung entfalten.

Auszug aus dem Entscheid des Bundesrates vom 26. April 2023

Il Consiglio federale ritiene fondamentale mantenere viva la memoria delle conseguenze del nazionalsocialismo, in particolare dell'Olocausto e del destino dei sei milioni di ebrei uccisi e di tutte le altre vittime del regime nazista. Ciò è particolarmente importante oggi, poiché i sopravvissuti e i testimoni dell'epoca sono ormai pochissimi e la relativizzazione dell'Olocausto e l'antisemitismo stanno nuovamente aumentando. [...] Con la realizzazione di un luogo della memoria, la Confederazione, in collaborazione con la città di Berna, lancia un segnale contro il genocidio, l'antisemitismo e il razzismo e a favore della democrazia, dello Stato di diritto, della libertà e dei diritti fondamentali dell'individuo. Il luogo della memoria mira inoltre a promuovere il dialogo e il dibattito e ad avere un impatto anche oltre i confini nazionali.

Extrait de la décision du Conseil fédéral du 26 avril 2023

Le Conseil fédéral considère qu'il est essentiel de perpétuer le souvenir des conséquences du nazisme, notamment de l'Holocauste et du sort des six millions de Juifs et Juives assassinés ainsi que de toutes les autres victimes du régime nazi. Cela revêt aujourd'hui une importance particulière, car il ne reste pratiquement plus de survivants ni de témoins de l'époque, et la négation de l'Holocauste ainsi que l'antisémitisme sont à nouveau en hausse. [...] En créant ce lieu de mémoire, la Confédération, en collaboration avec la ville de Berne, envoie un signal fort contre le génocide, l'antisémitisme et le racisme, et en faveur de la démocratie, de l'État de droit, de la liberté et des droits fondamentaux individuels. Ce lieu de mémoire doit en outre favoriser les échanges et le débat, et avoir un rayonnement au-delà des frontières nationales.

Extrait de la décision du Conseil fédéral du 26 avril 2023

The Federal Government considers it an important duty to keep alive the memory of the consequences of National Socialism, namely the Holocaust and the fate of the six million Jews who were killed and all other victims of the National Socialist regime. This is particularly important today, as there are hardly any survivors or eyewitnesses left and Holocaust denial and anti-Semitism are on the rise again. [...] By establishing this memorial site, the Federal Government, in collaboration with the City of Bern, is taking a stand against genocide, antisemitism, racism, and in support of democracy, the rule of law, freedom, and fundamental individual rights. The memorial site is also intended to promote dialogue and debate and to have an impact beyond Switzerland's borders.

Excerpt from the Federal Government's decision of April 26, 2023

SCHWEIZER MEMORIAL FÜR DIE OPFER DES NATIONALSOZIALISMUS MEMORIALE SVIZZERO PER LE VITTIME DEL NAZIONALSOCIALISMO MÉMORIAL SUISSE AUX VICTIMES DU NATIONAL-SOCIALISME SWISS MEMORIAL FOR THE VICTIMS OF NATIONAL SOCIALISM

Wir haben unsere Heimat verloren, das heisst die Vertrautheit des Alltags. Wir haben unseren Beruf verloren, das heisst das Vertrauen, der Welt nützlich zu sein. Wir haben unsere Sprache verloren, das heisst die Spontaneität unserer Reaktionen, die Einfachheit unserer Gesten, den unprätentiösen Ausdruck unserer Gefühle. Wir haben unsere Angehörigen in den polnischen Ghettos zurückgelassen, und unsere besten Freunde wurden in den Konzentrationslagern ermordet, was bedeutet, dass unser Privatleben zerbrochen ist.

Hannah Arendt

Abbiamo perso la nostra patria, ovvero la familiarità della vita quotidiana. Abbiamo perso il nostro lavoro, ovvero la fiducia di poter essere utili al mondo. Abbiamo perso la nostra lingua, ovvero la spontaneità delle nostre reazioni, la semplicità dei nostri gesti, l'espressione schietta dei nostri sentimenti. Abbiamo lasciato i nostri cari nei ghetti polacchi e i nostri migliori amici sono stati assassinati nei campi di concentramento, il che significa che la nostra vita privata è andata in frantumi.

Hannah Arendt

Nous avons perdu notre foyer, c'est-à-dire la familiarité du quotidien. Nous avons perdu notre métier, c'est-à-dire la confiance d'être utiles au monde. Nous avons perdu notre langue, c'est-à-dire la spontanéité de nos réactions, la simplicité de nos gestes, l'expression sans prétention de nos sentiments. Nous avons laissé nos proches dans les ghettos polonais et nos meilleurs amis ont été assassinés dans les camps de concentration, ce qui signifie que nos vies privées sont brisées.

Hannah Arendt

We have lost our homeland, which means the familiarity of everyday life. We have lost our profession, which means the confidence of being useful to the world. We have lost our language, which means the spontaneity of our reactions, the simplicity of our gestures, the unpretentious expression of our feelings. We have left our relatives behind in the Polish ghettos, and our best friends were murdered in the concentration camps, which means that our private lives have been shattered.

Hannah Arendt

< Stahlstele 1
beidseitig,
200 x 120 cm
Diskurs-Forum

Stahlstele 2 >
beidseitig,
200 x 120 cm
Diskurs-Forum



Bundespräsident Kaspar Villiger:

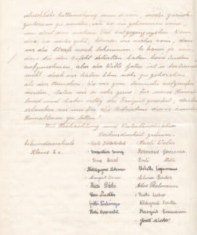
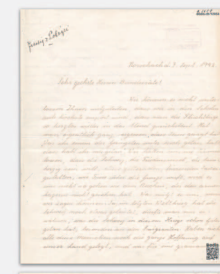
„Es steht für mich außer Zweifel, dass wir mit unserer Politik gegenüber den verfolgten Juden Schuld auf uns geladen haben. Die Angst vor Deutschland, die Furcht vor Überfremdung durch Massenimmigration und die Sorge um politischen Aufstieg für einen auch hierzulande existierenden Antisemitismus wegen manchmal stärker als unsere Asylpraxis, als unsere humanitären Ideale.“

Rede im Bundesrat am 7. Mai 1995
zum Kriegsende vor 50 Jahren

„Die überweltenden und zuverlässigen Berichte über die Art und Weise, wie die Deportationen durchgeführt wurden, und über die Zustände in den jüdischen Ghettos und in den Konzentrationslagern, lassen uns verstehen, dass die Verbrechen der Shoah, so tief das Schicksal zu erahnen, verstehen muss und eine Rückmeldung kann mehr veranlassen kann. Besonders schlimm scheint heute die Lage der Juden in den von Deutschland besetzten Gebieten, im Protektorat, in Holland, Belgien und Frankreich zu sein. Die dort lebenden Juden wissen keine Stunde, da sie in der folgenden Stunde deportiert, als Geiseln verhaftet oder gar unter irgendeinem Vorwand hingerichtet sind.“

Bericht der Polizeibehörde vom 30. Juli 1942 zum Flüchtlingsproblem für den Bundesrat (Bundestag), Leiter des Eidgenössischen Justiz- und Polizeidepartements (EJPD)

Vierzehn Tage später, am 13. August 1942, erklärt das EJPD in einem Schreiben des Polizeichefs Dr. Heinrich Rothmund an die kantonale Polizeikommandos eine faktische Fluchtverbote für Juden: „Flüchtlinge nur aus Russland, z.B. Juden“ sind zurückzuweisen.



„Ich habe keine Erinnerung“
Name: [Name]
Datum: [Datum]

Zeichnung des Bundespräsidenten Kaspar Villiger am 13. August 1942, erklärt das EJPD in einem Schreiben des Polizeichefs Dr. Heinrich Rothmund an die kantonale Polizeikommandos eine faktische Fluchtverbote für Juden: „Flüchtlinge nur aus Russland, z.B. Juden“ sind zurückzuweisen.

© Schweizer Eidgenossenschaft (Bundesrat)
Schweizer Eidgenossenschaft (Bundesrat)
Schweizer Eidgenossenschaft (Bundesrat)



8x 75" Outdoor-Videostelen Samsung OH75A
Format 2350 x 1111 x 190 mm
[jeweils als Paar auf Sockel im 5° Winkel
(Ausrichtung der beiden mittigen Displays
zur Allee und zum Diskurs-Forum)]

Elemente und Standorte des mehrteiligen Memorials

Standzeichen (1)

Die mediale Skulptur steht auf dem Platz vor der Nord-Treppe und ragt als doppelseitiges Zeichen in den Stadtraum. Sie ist zum Theater- und Casinoplatz ausgerichtet; ein Street Sign, das auf das Memorial aufmerksam macht und auch in weiterer Entfernung, etwa aus dem Tram im Vorbeifahren zu sehen ist und Passanten mit einbezieht.

Die Stadtzeichenskulptur besteht aus einem zwei mal drei Meter großen, doppelseitigen Display und einem drei Meter hohen Strahlträger, der in einer Bodenplatte verankert ist. Die Inschrift "Schweizer Memorial für die Opfer des Nationalsozialismus" und der Titel *Vergesst uns nicht* ist in vier Sprachen (Deutsch, Französisch, Italienisch, Englisch – eventuell auch Rätoromanisch) auf einer Bodenplatte eingelassen und per QR-Code mit dem digitalen Archiv des Memorials verlinkt.

Die auf dem Display abgespielten/laufenden Text-Bildfolgen vermitteln die Thematik von Flucht und Entrechtung in Europa im Zeitraum von 1933 – 1945 mit Zitaten von Personen, die in der Schweiz Zuflucht suchten und fanden, teils auch in Bern weilten. Der Berner Bauhaus-Künstler Paul Klee, der unmittelbar von der Verfolgung durch die Nazis betroffen war, aber in die Schweiz zurückkehren konnte, wird hier zitiert. Es fliessen auch Sätze ein, wie Hannah Arendts: "kein Mensch hat das Recht zu gehorchen" und Zitate aus ihrer Schriftensammlung "Banalität des Bösen", die sich direkt mit Krieg, Flucht, Vertreibung und Menschenrechten befassen. Klaus und Erika Mann und Berthold Brecht kommen zu Wort; auch deren Statements sind mit korrespondierenden, grafischen Bildfolgen unterlegt, die auf die kurzen Texte Bezug nehmen. Dazwischen erscheinen die Vornamen von Opfern des Nationalsozialismus, deren individuelle Geschichten sich in weiteren Bereichen des Memorials über die App, im Digital-Forum und im Diskurs-Forum vor Ort erschließen. Das Video ist ca. 10,5 Std. lang. Das Display des Stadtzeichens wird in der Dämmerung und nachts automatisch gedimmt.

Diskurs-Forum (2)

Der Gedenk- und Lernort befindet sich auf der Casinoterrasse entlang der Kastanienallee und erstreckt sich von der Gebäudekante an der Nordtreppe bis zu den Fenstern des Restaurants. Er wird durch Grünflächen eingegrahmt und ermöglicht die Interaktion von interessierten Passanten, Restaurantgästen, Fachgruppen genauso wie Schulklassen und Studierenden.

Es handelt sich um eine Skulpturengruppe, die aus vier 75"-Doppel-Videostelen besteht, die wie aufgeschlagene Bücher aufgestellt sind und viersprachige Texte enthalten (Deutsch, Französisch, Italienisch, Englisch). Davon sind die meisten auch als Podcast (Vorlesetexte) abrufbar. Bild- und Videocollagen illustrieren diese Inhalte und verdeutlichen die Erzählungen und historische Hintergründe.

Die Videostelen vermitteln Fakten der Schweizer Geschichte im europäischen Kontext von 1933-1945 und erzählen gleichzeitig von individuellen Schicksalen. Mehrere dieser persönlichen Fluchtgeschichten wurden eigens für dieses Schweizer Memorial festgehalten und wurden noch nie zuvor publiziert, etwa die Geschichte der Familie von Hannelore Libermann, die durch Aufnahme in die Schweiz gerettet wurde. Ganz anders stellt sich das Schicksal des Berliner Arztes Alfred Bergmann dar, der 1940 von den Schweizer Grenzbehörden ausgewiesen, an die Gestapo ausgeliefert und von dieser im gleichen Jahr ermordet wurde. Die Psychologin Ruth Karola Westheimer, die Dank eines Kindertransports in die Schweiz überlebte und in dem vom Israelischen Frauenverein Zürich geführten Kinderheim Warthaus in Heiden Schutz fand, kommt dabei auch zu Wort. In den USA erlangte sie Berühmtheit als TV-Sexualtherapeutin Dr. Ruth.

Von grosser Bedeutung waren die Schweizer Flüchtlingshilfe und engagierte Frauen, wie Gertrud Kurz, Elisabeth Kasser, Elisabeth Eidenbenz, Friedel Reiter, Rösli Näf, Georgine Gerhardt; ebenso Personen, wie der Flüchtlicher Ernst Bärtschi, Polizeihauptmann Paul Grüninger, der hundert Fluchtlingen die Einreise in die Schweiz ermöglichte, sowie die Diplomaten Ernest Prodolliet und das Budapest-Team um Carl Lutz, die mehreren tausend Juden das Leben retteten. Eine der Doppelstelen ist den Schweizer

KZ-Opfern gewidmet. Es wird auf aktuelle Forschungsprojekte hingewiesen, z.B. die App "Fliehen vor dem Holocaust - Begegnung mit fünf Geflüchteten" (PH Luzern), die "Mémoires von Holocaustüberlebenden" (2009 - 2014, EDA, Kontaktstelle für Überlebende des Holocaust, Schule für Gestaltung und Universität Basel), das Archiv für Zeitgeschichte der ETH und das Bundesamt für Flüchtlinge mit 440 000 Dossiers. Die Vernetzung mit den Flüchtlings- und Grenz-Projekten in Diepoldsau/Hohenems und den Kantonen ist selbstverständlich. Auf diesen Videostelen kommt auch David Frankfurter zu Wort; bekannt durch sein Attentat auf den Landesgruppenleiter der NSDAP. Auslandsorganisation in der Schweiz. Es finden sich dort auch die "Aufzeichnungen 1973-1984" von Elias Canetti zur Aufnahme von Flüchtlingen in der Schweiz: "Genf nahm nach der Bartholomäusnacht bei 16 000 Einwohnern 4000 Flüchtlinge auf, für 10 Jahre. / Basel beherbergte während des Dreissigjährigen Krieges bei 20 000 Einwohnern 7600 Flüchtlinge. / Bern nahm 1685 nach Aufhebung des Edikts von Nantes 6000 Flüchtlinge auf, für 15 Jahre, und setzte ein Fünftel seiner Staatsausgaben für die Fremden ein." Eingefasst wird das Ensemble von zwei Stahlstelen. An der Ostseite der Rückseite das Zitat aus Hannah Arendts Essay "Wir Flüchtlinge": "Wir haben uns Zuhause verloren, das heißt die Vertrautheit des Alltags. Wir haben unsere Beruf verloren, das heißt die Zuversicht, in dieser Welt zu etwas gut zu sein. Wir haben unsere Sprache verloren, das heißt die Natürlichkeit der Reaktionen, Einfachheit in den Gesten, den ungekünstelten Gefühlsausdruck. Wir haben unsere Verwandten in den polnischen Gettos zurückgelassen und unsere besten Freunde wurden in Konzentrationslagern ermordet, und das heißt unsere Privatleben ist zerstört."

Die zweite Stelen an der Westseite ist den zweihundzwanzig Rorschacher SchülerInnen gewidmet, die 1942 an den Schweizer Bundesrat Eduard von Steiger einen emotionalen Brief schickten und gegen die Zurückweisung von Juden an der Schweizer Grenze protestierten.

Raum für Kontemplation und Kommunikation bietet eine Gruppe roter Landl-Bänke, ein Bereich zum Schauen der Videos, zum Nachdenken und

Diskutieren. Diese roten Landl-Bänke entlang der Reihe der grünen Bänke entlang der Aussicht in der Kastanienallee angefügt, womit der Erinnerungsbereich erweitert wird. Die roten Bänke weisen den Blick nach innen, zum Gedenk- und Diskursort. Die Rücklehnen der Bänke sind mit den Vornamen Schweizer KZ-Häftlingen versehen und werden Albert, Anna, Anne-Françoise, Emma, Friedrich, Fritz, Frieda, Gün, Marcelle, René oder Werner gewidmet, also Menschen wie du und ich. Über den angebrachten QR-Code der Memorial-App kann man entsprechende Informationen, Bilder und Lesematerial aufrufen (die App ist direkt mit dem Archiv des Digital-Forums verbunden).

Zwei digitale 55"-Informationstelen in der Kastanienallee an der Ost-Treppe und am Eingang Münzgraben eröffnen den Zugang mit aktuellen Informationen und Hinweisen auf Veranstaltungen/Ausstellungen.

Digital-Forum: die App (3)

Das Digital-Forum ist als lebendige Gedenkstruktur konzipiert, als ein interaktives System, das die Informationen auf den Videostelen über das Internet verfügbar macht. Das System bindet die Besucher*innen in Bern, aber auch die nicht vor Ort Befindlichen aktiv ein und ermöglicht ihnen einen Zugang zum Informations- und Gedenkbereich. Die App trägt das Denkmal in die Welt, und Inhalte von außerhalb zum Denkmal. Sie verbindet das Erlebnis vor Ort mit der Geschichte des Denkmals, das mit der App überall erfahrbar wird. Im Laufe der Zeit wird die App zu einem sich fortwährend erweiternden und inspirierenden Tagebuch und persönlichen Begleiter, der stets zur Stelle ist und das Memorial aus der Vergangenheit in die Zukunft fortreibt. Für Vorträge vor Ort lassen sich Inhalte zusammenstellen, die dann in der Gruppe gemeinsam erlebt und auf den großen Displays angezeigt werden können. Die App bietet weitergehende und vertiefende digitale Inhalte in Form von Dokumenten, Audio- und Video-Beiträgen an, die die Besucher am Denkmal und Interessierte auf jedem Gerät abrufen und mitnehmen können – ein kollektiver Speicher, den die Träger und Nutzer gleichermaßen in die Welt tragen und im Sinne einer "sozialen Plastik" wie immer immer größer werdenden Publikum teilen.

Vermittlung, Öffentlichkeit, Dokumentation

Videoprojekte und Publikation

Im Vorfeld der Realisierung des Denkmals sollte die derzeitige Wahrnehmung und das Wissen um die Geschehnisse in der Zeit zwischen 1933 und 1945 hinterfragt und festgehalten werden. Dazu sollen mit und von Schüler*innen und Studierenden Interviews geführt und anschließend im Stadtraum und in Bildungseinrichtungen mit Bild und Ton vorgestellt werden. Die Ergebnisse sollen dann als Videosammlung auf den Videostelen zu sehen sein, im Archivbereich des Digitalen Forums zur Verfügung stehen und so der Öffentlichkeit und der Forschung zugänglich gemacht werden. Eine weitere Video-Dokumentation befasst sich mit dem Entstehungsprozess des Denkmals, wie es im Bundesrat und den Kantonen diskutiert wurde (Aufnahmen vor Ort und Interviews mit den Beteiligten). Eine Zusammenfassung der Publikation (Buch & PDF) ergänzt das Denkmalprojekt.

Team

An den Grenzen

Federführung; Architektur:
Bildende Kunst:
Geschichte:
Lichtplanung
Gestaltung:

graf furer architekten
Kilian Rüthemann
Dr. Hannah Einhaus
Lichtbau GmbH
FRESCH Identity GmbH

Ziel und historischer Kontext

Das Memorial des Bundes soll unter dem Motto «An den Grenzen» auf der Casinoterrasse in Bern an die Opfer des Nationalsozialismus 1933-1945 erinnern. Im Fokus des Gedenkens stehen die Opfer der Rückweisungspolitik gegenüber «rassistische Flüchtlingen» sowie die Schweizerinnen und Schweizer, die im Ausland u. a. mangels konsularischem Schutz als KZ-Häftlinge gefoltert und ermordet wurden. Die Casinoterrasse liegt nur wenige Schritte entfernt vom Bundeshaus, wo der Bundesrat über Grenzüffnungen und -schliessungen entschied – und entscheidet.

«An den Grenzen» erzählt nicht nur von den Zurückgewiesenen und im Stich Gelassenen, sondern auch vom Handlungsspielraum, der in der unbesetzten Schweiz existierte.

Es erzählt von Beam:t:innen, Soldat:innen und Diplomatin:innen, die Mut bewiesen und durch Ungehorsam gegenüber den Anweisungen Leben retteten. Es erzählt von der Zivilcourage einzelner Personen, die nicht schwiegen und wegsahen, sondern sich durch engagiertes Handeln für eine menschliche Politik einsetzten oder an den Grenzen Leben retteten.

Die zentrale Aussage lautet: Im System der Schweiz gab es Handlungsspielraum, doch nur wenige fanden den Mut, ihn zu nutzen. Das Memorial stellt damit auch die Frage nach der Verantwortung in der Gegenwart.

Konzept

Das Memorial «An den Grenzen» teilt den öffentlichen Raum und symbolisiert die Schweizer Grenze – nicht als geografischen Ort, sondern als System von Ausschluss und Macht.

Es besteht aus dreieckigen Stelen aus heimischem Lärchenholz welches mit der Yakisugi-Methode karbonisiert wurde und dessen verkohlte Oberfläche Zeit und Vergänglichkeit verkörpert. Der Abstand zwischen den Stelen variiert. Die Grenze ist überall durchlässig, doch nur an wenigen Stellen passierbar. Einige Stelen sind beweglich und bieten Möglichkeiten für Handlung und Veränderung. Sie können von Besuchenden verschoben werden und bilden so bedeutungsvolle Konstellationen. Da die Grenze nicht an den Rändern der Casinoterrasse enden kann, finden sich weitere Stelen auf dem Casinoplatz, am Fuss des Parkings, an Gedenkortorten wie in St. Gallen und Ffrien sowie an Grenzübergängen wie Basel, Boncourt, Chiasso und Diepoldsau – als Orte von Ausschluss und Macht.

Das Memorial «An den Grenzen» unterscheidet sich von traditionellen Gedenkstätten durch mehrere konzeptionelle Entscheidungen:

/ Es thematisiert nicht nur Opfer, sondern auch Handlungsspielräume. Es stellt die Frage: Warum handelten so wenige? Diese Perspektive aktiviert Besuchende zur Selbstreflexion.

- / Es verzichtet auf Heldenverklärung. Grüninger und die Lados-Gruppe werden nicht als Helden inszeniert, sondern als Menschen, die das taten, was möglich war. Die Botschaft: Es wäre für viele möglich gewesen.
- / Es stellt eine direkte Verbindung zur Gegenwart her. Die letzte Frage – «Wo sind deine Grenzen?» Wer bist du in dieser Geschichte?» – ist keine historische Frage, sondern eine gegenwärtige. Sie richtet sich an Menschen, die heute Entscheidungen treffen müssen.
- / Durch zusätzliche Stelen in den Grenzregionen und an Gedenkorten in der ganzen Schweiz vernetzt sich das Memorial des Bundes in Bern mit anderen Regionen und Institutionen. Diese geografische und institutionelle Vernetzung – zusätzlich zur digitalen – trägt dazu bei, Verflechtung und Verfolgung von damals zu verstehen und heute Verantwortung zu übernehmen.
- / Jede Stele kann für eine mündige Person stehen. Zusammen bilden sie den Staat und seine Grenzen.

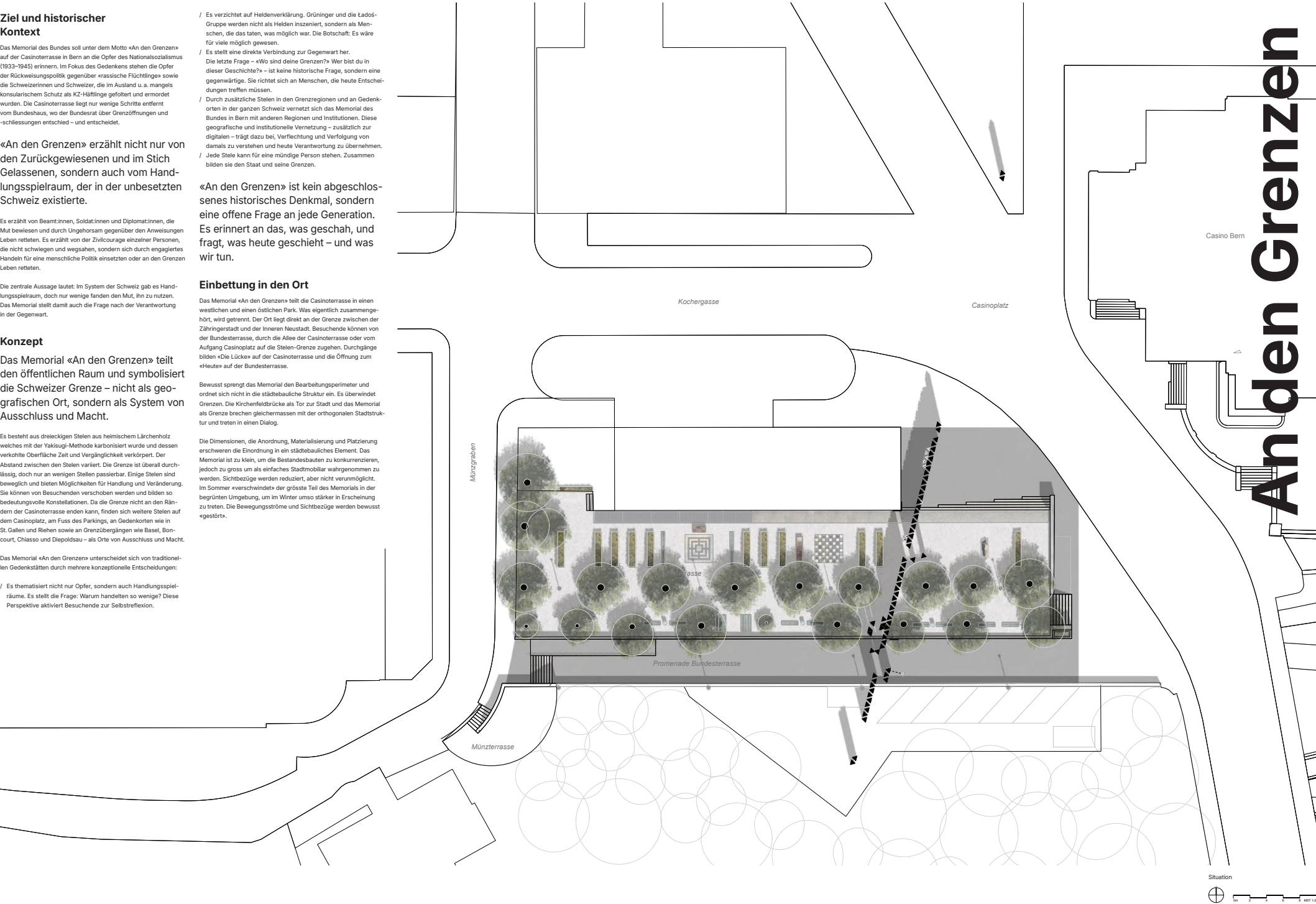
«An den Grenzen» ist kein abgeschlossenes historisches Denkmal, sondern eine offene Frage an jede Generation. Es erinnert an das, was geschah, und fragt, was heute geschieht – und was wir tun.

Einbettung in den Ort

Das Memorial «An den Grenzen» teilt die Casinoterrasse in einen westlichen und einen östlichen Park. Was eigentlich zusammengehört, wird getrennt. Der Ort liegt direkt an der Grenze zwischen der Zähringerstadt und der Inneren Neustadt. Besuchende können von der Bundesterrasse, durch die Allee der Casinoterrasse oder vom Aufgang Casinoplatz auf die Stelen-Grenze zugehen. Durchgänge bilden «Die Lücken» auf der Casinoterrasse und die Öffnung zum «Heute» auf der Bundesterrasse.

Bewusst sprengt das Memorial den Bearbeitungsperimeter und ordnet sich nicht in die städtebauliche Struktur ein. Es überwindet Grenzen. Die Kirchenfeldbrücke als Tor zur Stadt und das Memorial als Grenze brechen gleichermaßen mit der orthogonalen Stadtstruktur und treten in einen Dialog.

Die Dimensionen, die Anordnung, Materialisierung und Platzierung erschweren die Einordnung in ein städtebauliches Element. Das Memorial ist zu klein, um die Bestandesbauten zu konkurrenzieren, jedoch zu gross um als einfaches Stadtmobiliar wahrgenommen zu werden. Sichtbezüge werden reduziert, aber nicht verunmöglicht. Im Sommer «verschwindet» der grösste Teil des Memorials in der begrünten Umgebung, um im Winter umso stärker in Erscheinung zu treten. Die Bewegungsströme und Sichtbezüge werden bewusst «gestört».



Inhaltlicher Ablauf

Das Memorial beginnt und endet mit der Rahmengeschichte von Céline und Simon Zagiel, zwei belgischen Flüchtlingen jüdischer Herkunft. Zwischen dem Startpunkt «Willkommen! Willkommen?» und dem Schlusspunkt «Wo sind Deine Grenzen?» liegen sieben Stationen: An sechs Stationen zur Geschichte, alle auf der Casino-terrasse, werden Begegnungen mit Menschen von damals ermöglicht.

Die «Grammatik der Macht» thematisiert jene, die entschieden bzw. gehorchten und schwiegen.

- / Entscheidungen der Machtträger u.a. in Bundesbern (Station I – Der Beschluss)
- / der Ausführung dieser Beschlüsse an den Grenzen (Station II – Die Bürokratie)
- / dem Schweigen der Mehrheit (Station III – Das Schweigen)

Die Lücke (Station IV) zeigt den Spielraum, den Menschen nutzten, auch innerhalb dieser Bürokratie.

Der Gedenkort widmet sich den Opfern des Nationalsozialismus, besonders

- / Flüchtlingen, die aus «rassischen Gründen» abgewiesen wurden, oft mit tödlichen Folgen (Station V – Die Verlassenen)
- / Verfolgten aus der Schweiz, denen ihr Land jenseits der Grenzen ungenügend Schutz bot (Station VI – Die Vergessenen).

Die siebte Station (Station VII, «Heute») führt in die Gegenwart mit der Frage nach der eigenen Haltung. Mit der Frage nach der Verantwortung in der Gegenwart – «Wo sind Deine Grenzen?» – endet der Parcours.

Die Rahmengeschichte mit den sieben Stationen

Abschnitt Casinoterrasse/Parking; «Grammatik der Macht»

Am Start «Willkommen! Willkommen?» wartet die Geschichte von Simon und Céline Zagiels Ankunft in Bern – zwei junge jüdische Menschen, die im August 1942 Schutz suchten, doch kurz darauf nach Frankreich ausgeschafft und von dort nach Auschwitz deportiert wurden. Ihre Abschiebung wurde publik durch Hermann Böschensteins Artikel in der «National-Zeitung». Eine öffentliche Debatte folgte. Für vier Monate öffnete sich die Grenze, Hunderte jüdische Flüchtlinge fanden Zuflucht – auch Simons Eltern.

Station I – Der Beschluss: Am 13. August 1942 beschloss der Bundesrat: «Flüchtlinge nur aus Rassegründen sind wegzuweisen». Die rigorose Grenzschliessung richtete sich gegen Jüdinnen und Juden – eine Fortsetzung der Politik gegen «die Verjudung der Schweiz» durch Fremdenpolizeichef Heinrich Rothmund im Bundeshaus West.

Station I markiert den Ort der Macht auf einer fixen Stele zum Auftakt. Der Beschluss macht aus einer durchlässigen Grenze eine Mauer.

Station II – Die Bürokratie: Beamte in Bern, in den Kantonen und an den Grenzen sorgten für eine wirksame Umsetzung von Beschlüssen. Nach dem 13. August 1942 konnte dieses im Prinzip wertfreie Funktionieren von Formularen, Stempeln und Aktennotizen tödliche Folgen haben. Hier folgt das Beispiel eines Grenzbeamten.

Fünf Stelen stehen für die Willkür der Behörden beim Öffnen und Schliessen der Grenzen. Die Stelen werden enger zu einem Block zusammengeschoben. Auch ein Wegschieben öffnet die Grenze nicht.

Station III – Das Schweigen: Die Mehrheit der Schweizer Bevölkerung schwieg zur Zurückweisung jüdischer Flüchtlinge. Einzelne Stelen symbolisieren: Schweigen war überall – und machte das System erst möglich. Auch bei den Kirchen herrschte weitgehend Stille. Namen wie Gertrud Kurz oder Karl Barth waren die Ausnahmen, die die Regel bestätigten.

Das Verrücken einer Stele verschliesst hier die Grenze noch mehr, bzw. der Bürger stösst an seine eigenen Grenzen. In die andere Richtung geschoben, entsteht eine zaghafte Öffnung.

Abschnitt Casinoterrasse/Allee; Gedenkort

Station IV – Die Lücke: Hier entsteht eine statische Öffnung in der Grenze, eine begehbare Lücke. Wenige Menschen in der Schweiz nutzten ihren Spielraum, der im System existierte, und retteten so Menschen in Not. Polizeihauptmann Paul Grüninger aus St. Gallen fälschte Dokumente und rettete Hunderte. Die Lado-Gruppe der polnischen Gesandtschaft in Bern stellte gefälschte Pässe aus und rettete Tausende. Grenzsoldaten im Wallis schickten Geflüchtete nicht nach Italien zurück. Durch die Verschiebung von zwei weiteren Stelen entsteht eine weitere begehbare Lücke in der Grenze. Sie steht für Rettungsaktionen und Hilfeleistungen der lokalen Bevölkerung und von Hilfsorganisationen.

Station V – Die Verlassenen: Tausende jüdische Flüchtlinge wurden nachweislich an der Schweizer Grenze zurückgewiesen, viele von ihnen in Vernichtungslagern ermordet. Die Geschichte der Familie Gruenberger in Chiasso und anderer Opfer wird sichtbar gemacht.

Sechs Stelen verharren vor der Grenze. Sie erzählen die Geschichte der Zurückgewiesenen oder Ausgeschafften. Fünf der Stelen sind nur so hoch, dass man sich darauf setzen kann. Sie bilden gemeinsam mit Station VI einen würdigen Gedenkort für die Opfer der Schweizer Grenzpolitik im Zweiten Weltkrieg.

Station VI – Die Vergessenen: 719 Menschen mit Geburtsort Schweiz oder Schweizer Pass wurden in deutschen Konzentrationslagern inhaftiert, 456 von ihnen starben. Die Schweiz liess sie weitgehend im Stich. Als Kommunisten, als Jenische, oder als jüdische Schweizerinnen, die durch Heirat mit einem Ausländer ihre Staatsbürgerschaft verloren hatten. Diese Station erinnert u. a. an Josef Freiwald, Albert Mülli, Lea Berr und Mina Epstein, deren Schicksal lange verdrängt wurde.

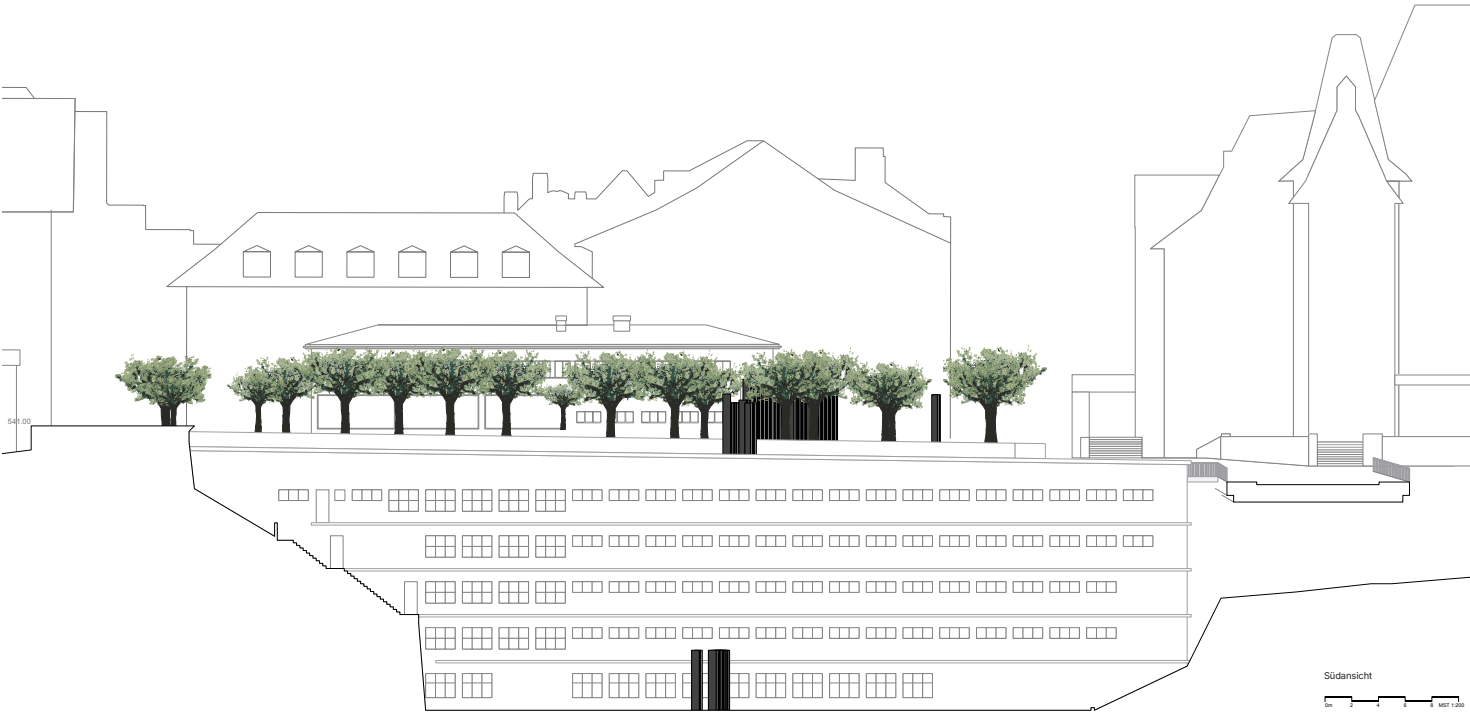
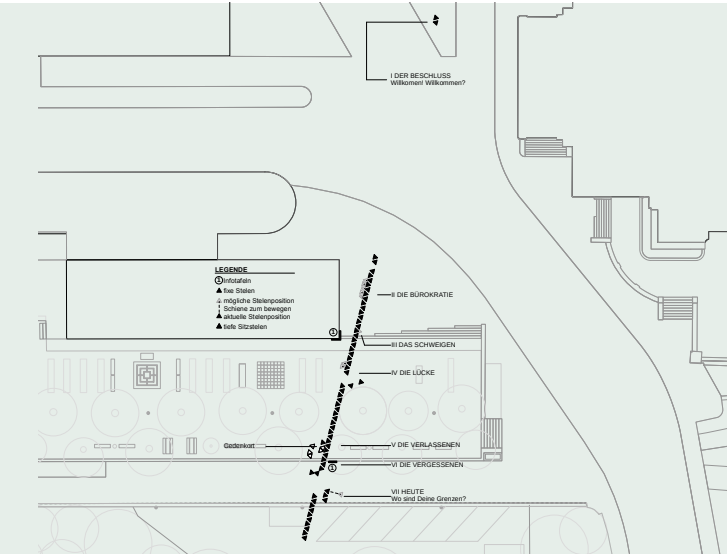
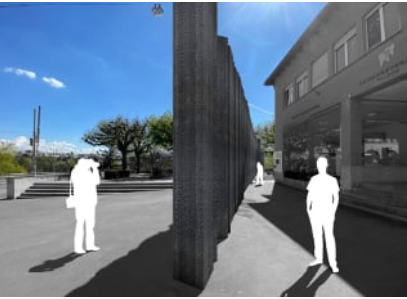
Die Stele für die Auslandschweizer steht prekär auf der Mauer zur Bundesterrasse, also nicht auf sicherem Boden: weder drin noch draussen.

Abschnitt Bundesterrasse; Fragen der Gegenwart

Station VII – Heute: Die offene Frage. Das Prinzip des Non-Refoulement – niemand darf in ein Land zurückgeschickt werden, wo Verfolgung droht – ist heute internationales Recht. Doch wird es eingehalten? Die sieben Stationen dieses Memorials zeigen eine Struktur. Keine abgeschlossene Geschichte. Eine Grammatik, die sich wiederholt.

Die Stelen, die die Grenze passierbar machen, können für die Staaten stehen, die die Konvention unterschrieben haben. Eine verschiebbare Stele steht für das Individuum im Heute und fragt: «Wo sind Deine Grenzen?».

Am Schlusspunkt «Wo sind Deine Grenzen?» richtet Simon Zagiel, der Auschwitz überlebt hat, mit dieser Frage das letzte Wort an die Besuchenden und verbindet Vergangenheit mit Gegenwart. Célines Ermordung in Auschwitz war u.a. die Folge eines Bundesratsbeschlusses, den Beamte ausführten und zu dem die meisten schwiegen. Simons Eltern überlebten u.a., weil der Journalist Böschenstein den Fall publik machte und der Nationalrat neun Stunden lang debattierte. Weil die Grenze sich darauf öffnete. Das heutige Prinzip des Non-Refoulement ist ein Recht und eine Verpflichtung – und eine Herausforderung. Darum geht zum Schluss die Frage an jede und jeden: «Wo sind Deine Grenzen? Was tun wir?»



Die Gestaltung

Das Memorial verkörpert Unsicherheit und Veränderung, verbindet die Vergangenheit mit der Zukunft. Das Memorial wird überlagert von den Spuren der Vergangenheit und dessen, was war. Die Überlagerung soll helfen zu verstehen, dass Geschichte vorhanden ist, passiert und gemacht wird, und zwar von jedem einzelnen.

Die Stelen manifestieren sich als einzelne Elemente, ordnen sich zu einem Ganzen und widersetzen sich an einzelnen Orten der übergeordneten Struktur. Dabei kann jede Stele für eine mündige Person stehen. Zusammen bilden sie die Grenze seines Landes, obwohl er theoretisch frei ist und in der Demokratie jede Position einnehmen könnte.

Die präzise Anordnung der Stelen nimmt Bezug zu den einzelnen Rahmengeschichten und interpretiert diese auf eine ganz eigene Art. Raum und Ort vernetzen sich mit der Geschichte und der Zeit. Die Grösse, Gestaltung und Platzierung der Grenze zerschneidet die Casinoterrasse in einer harten, unnachgiebigen und unbequemen Art. Das Memorial trennt, wirft Fragen auf, stört und lässt die Besuchenden nachdenklich zurück. In seiner Art ist das Memorial unbequem.

Auf der anderen Seite schafft es «hinter» der Grenze eine Ruhe, trennt den Verkehr und schafft Platz für einen Gedenkort, um in sich zu gehen. Hinter der Grenze fühlt man sich sicher, ein bisschen geschützt, und das tägliche Leben wird ausgeblendet.

Durch die Verschiebbarkeit einzelner Stelen kann die Grenze verschoben, überwunden und verändert werden. Jeder Einzelne hat die Kraft, Kleines zu bewirken.

Materialisierung

Die Materialisierung entspricht bewusst nicht den gängigen Materialien. Wetter, Personen und die Zeit nagen, kratzen, schaben und beeinträchtigen das Memorial. Die Grenze wird, muss und darf sich mit der Zeit verändern. Braucht es ein Memorial für die Ewigkeit? Wir hoffen nicht.

Die Holzstelen bestehen aus ca. 50mm dicken, einheimischen Lärchenbrettern, deren Oberfläche karbonisiert und verkohlt (Yakisugi/Shou Sugi Ban). Durch diese Behandlung wird die Witterungsbeständigkeit der Stelen erhöht. Um zu verhindern, dass die Russ-schicht bei Berührung abfärbt, werden die Stelen mit einem Öl oder Coating versiegelt.

Im Sockelbereich (nicht sichtbar) wird eine feuerverzinkte Stahlkonstruktion die Statik und die Fixierung im Betonsockel gewährleisten. Am «Stelenende» wird eine schwarz duplexierte Stahlplatte den minimalen «Wetterschutz» ermöglichen. Aus ästhetischen Überlegungen wurde hier bewusst eine Stahl- und keine Spenglerlösung gewählt.

Die Vermittlung

Multiple Zugänge: Das Memorial «An den Grenzen» hat mit seinen sieben Stationen sowie Start- und Endpunkt zwar eine gewisse Abfolge, doch für den Besuch ist diese Reihenfolge nicht zwingend.

Ein:e Passant:in stoppt bei einer Station für zwei, drei Minuten, eine Tourist:innen verweilt einige Zeit am Gedenkort unter den Bäumen und eine Schulklasse durchwandert das Memorial in 30-40 Minuten.

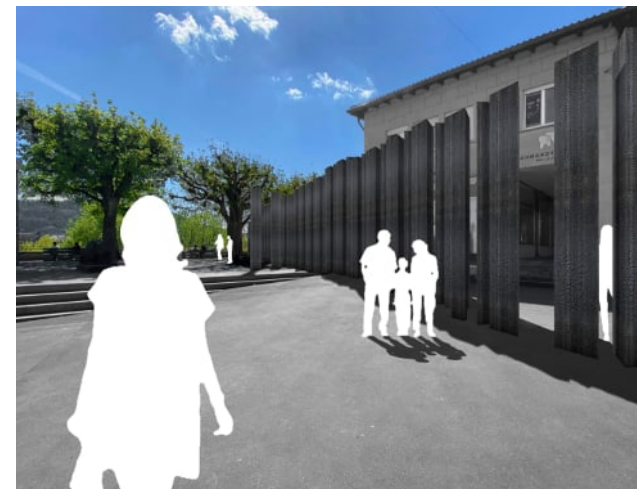
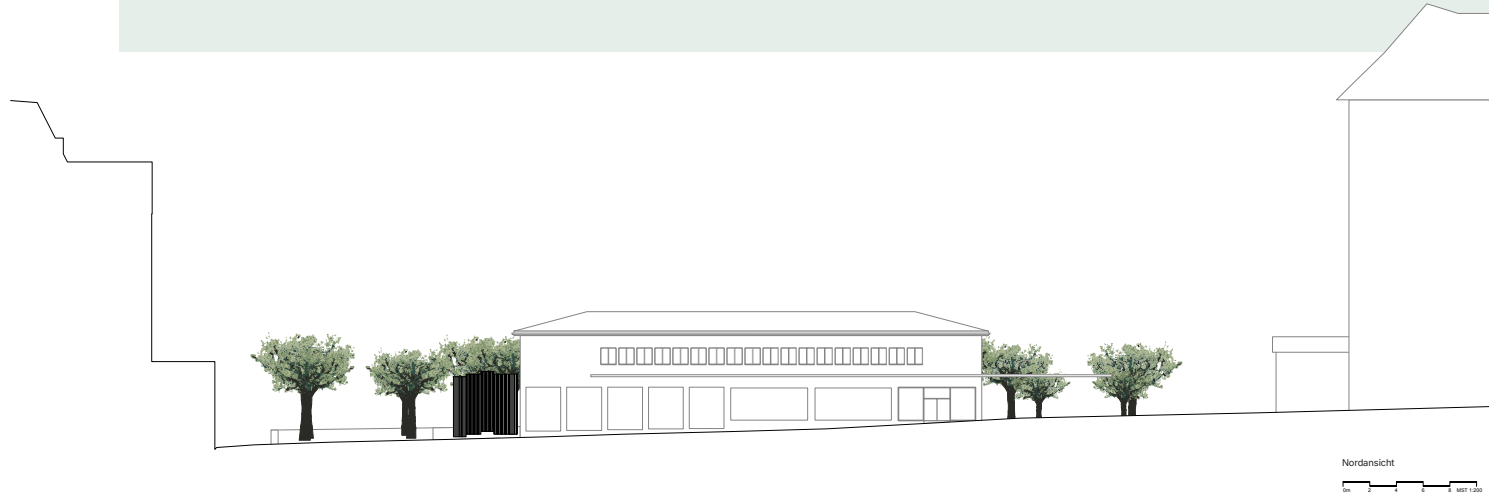
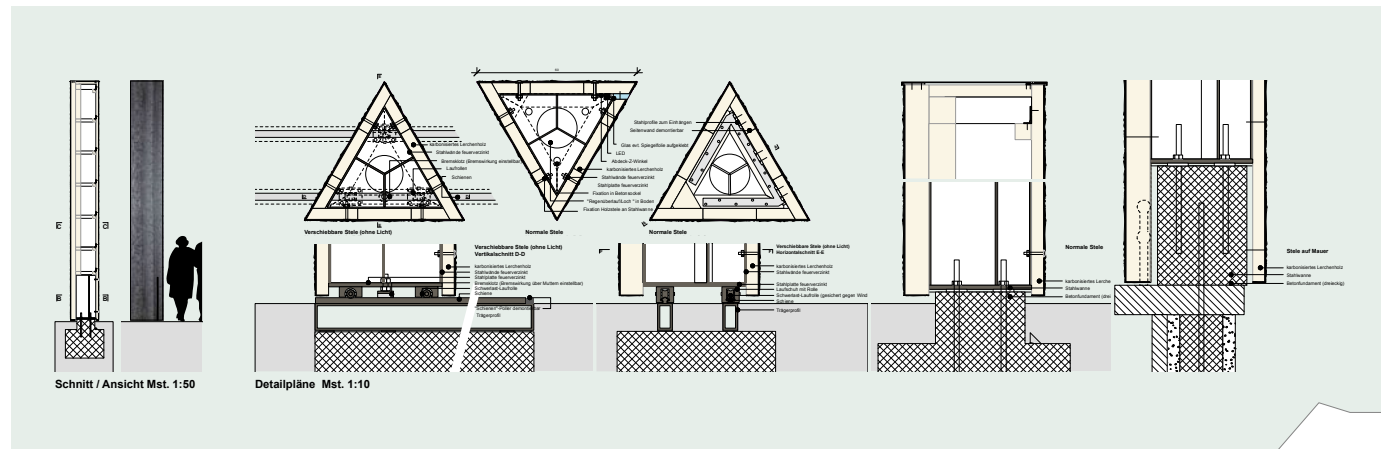
Ob nur ein kurzer Stopp bei einer Station, ob stille Minuten beim Gedenkort oder ein ganzer Durchgang durch alle sieben Stationen: Beim Memorial «An den Grenzen» lässt sich bei jeder Station ein Gedanke mitnehmen.

Lokale und digitale Orientierung: An den zwei strategisch besten Orten werden die allgemeinen Erläuterungen und Informationen in allen vier Sprachen angeschrieben. Dank QR-Codes (auch in Brailleschrift) wird das Memorial digital vernetzt. So kann jeder kurze Texte oder «Podcast» zu den entsprechenden Stationen des Memorials lesen oder hören (dt,fr,it,en).

Bei jeder Station ist eine Stele auf Augenhöhe mit der entsprechenden römischen Ziffer und dem Titel der Station angeschrieben. So können die Geschichten an der «Grenze» verortet werden. Die Stationen werden jeweils nur in einer Sprache angeschrieben. Dafür jede Station in einer anderen Sprache (dt,fr,it,en).

Bei der Beschriftung handelt es sich um ausgefräste Messingbuchstaben auf einer Grundplatte. Diese wird von Innen an die Stelenwand geschraubt und die Buchstaben stossen durch die vorgängig ausgelassenen Formen durch das Holz. Die einzelnen Messingbuchstaben geben der «verkohlten» Stele eine würdevolle Erscheinung und brechen mit den monumental Dimensionen.

Vertiefung, Vermittlung und Vernetzung: Für das interessierte Publikum kann die Website zusätzliche Materialien wie Zeitzeugenberichte, Archividokumente, didaktisches Material und weiterführende Literatur anbieten. Sie dient im weiteren der wissenschaftlichen Dokumentation und ermöglicht eine kontinuierliche Vernetzung mit anderen Gedenkorten, Archiven, Museen und Universitäten im In- und Ausland.



Licht

Die fixen Stelen haben einen kleinen «Lichtspalt» im Sockelbereich auf einer Dreiecksseite. Das Licht ist scharf, weiss und hart. Es erinnert an Grenzlicht und steht im Kontrast zu den warmen Leucht-Kandelabern der Bundesterrasse. Das Licht zeichnet den Verlauf der Grenze bei Nacht auf dem Boden. Indirekt werden die Nachbarstelen angeleuchtet und vermitteln trotz aller Härte, eine zurückhaltende und bedächtige Lichtstimmung.

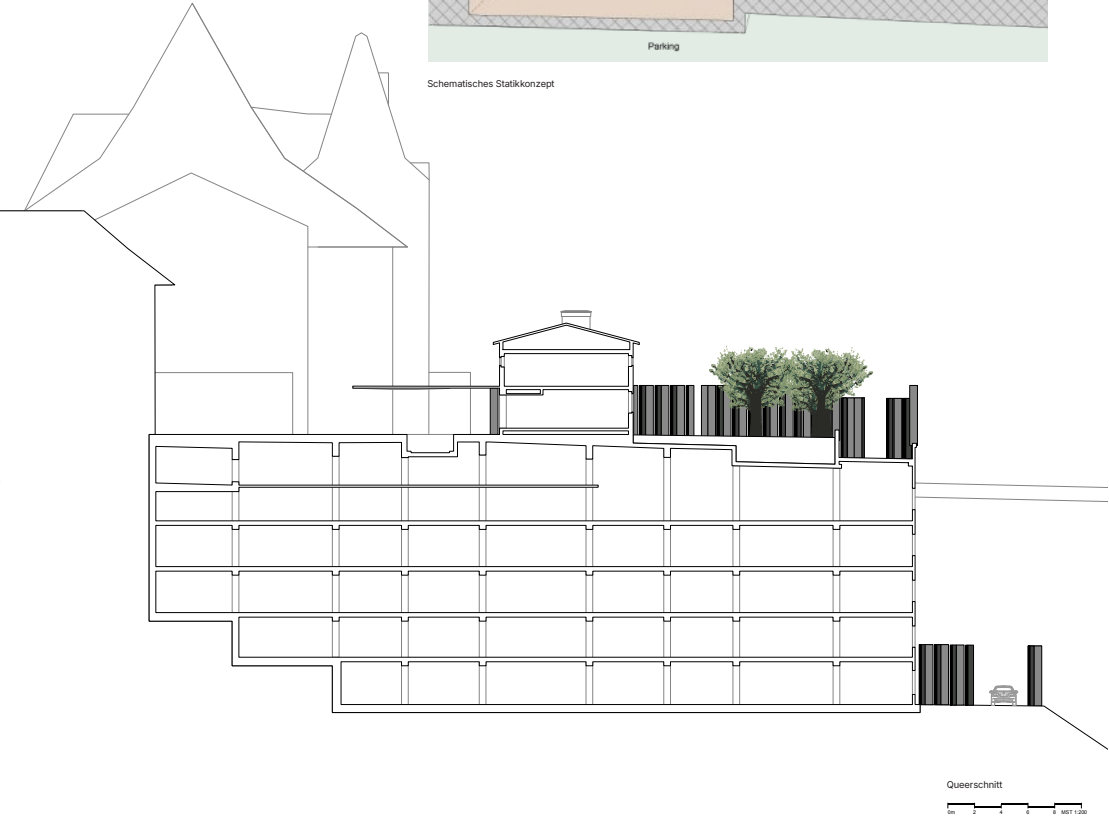
Das Glas ist flächenbündig in die Stelen eingelassen und ist am Tag kaum wahrnehmbar.

Die Statik

Die Holzstelen sind auf ein Metallgerüst fixiert, welches in einem Betonsockel verankert wird. Die dreieckigen erhöhten (nicht sichtbaren) Betonsockel jeder Stele sind Bestandteil eines Streifenfundamentes. Dieses ist kraftschlüssig mit der Betondecke verbunden und wirkt als Überzug. Im Bereich der Baumwurzeln wird das Streifenfundament als Auskragung ausgebildet und benötigt keine Fixierung mehr mit der Betondecke.

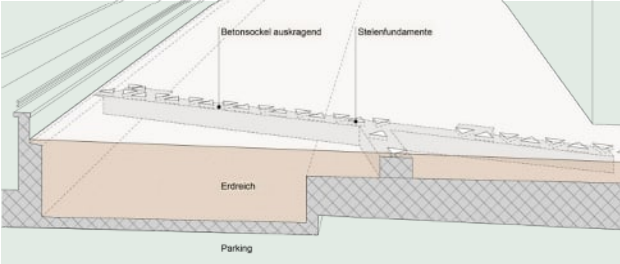
Die auf der Mauer stehenden Stelen werden mit einem Betonsockel auf der Mauer fixiert um den Windkräften Stand zu halten.

Bei den verschiebbaren Stelen werden die Fundamente um die Schienlänge verbreitert. Die Rollen haben Rückhalterungen die beim Schieben ein Kippen der Stelen verhindert.



Unterhalt

Trotz aller Einfachheit wird ein gewisser Unterhalt von Nöten sein. Die Rollenlager der verschiebbaren Stelen müssen von Zeit zu Zeit geölt werden. Aufgrund der Schienenausführung müssen die Schienen kaum von Kieseln gereinigt werden. Ausserdem wäre es sinnvoll alle 10 bis 15 Jahre die Stelen nachzubehandeln. So dass sie 40 bis 50 Jahre oder länger halten. Die Vorschaltgeräte für die LED-Beleuchtung sind ebenfalls in leicht zugänglichen Stahlbehältern im Boden eingelassen. So können bei Bedarf die defekten Vorschaltgeräte ausgewechselt werden. Die LED Leuchten können wenn nötig demontiert und remoniert werden. Ebenfalls wird es nötig sein, je nach Entwicklung, die Webseite anzupassen und ajour zu halten.



Schematisches Statikkonzept



Team

Kastanienbaum

Federführung; Szenografie:
Kunst- und Kulturvermittlung:
Landschaftsarchitektur:
Kuration:
Bildende Kunst:

Bellprat Partner AG
Letsmuseum GmbH
BÖE studio
Anouk Estermann
Essbyn Lilava



WENN BÄUME SPRECHEN

Schweizer Memorial für die Opfer des Nationalsozialismus

LEITIDEE UND KONZEPTIONELLER ANSATZ

Zentrale Aussage

Wir kreieren einen Erinnerungsort, der die bestehenden Bäume als Träger von Erinnerung versteht, sichtbar macht und zum Sprechen bringt. Erinnerung wird hier nicht festgeschrieben, sondern im Zusammenspiel von historischen Inhalten, gegenwärtigen Perspektiven und individuellen Zugängen weiterentwickelt.

Ort und Ansatz

Die Casinoterrasse ist ein Ort, an dem Geschichte nicht ausgestellt werden muss, sie ist bereits da. Kastanienbäume prägen seit Jahrhunderten öffentliche Räume und begleiten das Leben über Generationen hinweg. Gerade in dieser Selbstverständlichkeit werden sie zu stillen Trägern von Zeit und Erinnerung. Auch der Kastanienbaum, den Anne Frank aus ihrem Versteck sehen konnte, zeigt exemplarisch, welche Bedeutung ein Baum als Gegenüber und Erinnerungsträger gewinnen kann. In diesem Sinn liest das Memorial auch die Kastanienbäume der Casinoterrasse als lebendige Zeugen und Träger von Erinnerung.

Die ältesten der Kastanienbäume haben die Zeit des Nationalsozialismus und des Zweiten Weltkriegs miterlebt. Sie stehen bis heute an einem künstlichen Ort, abhängig von Pflege, Schutz und Erhalt. In ihnen verdichtet sich Zeit und mit ihr die Frage, wie Erinnerung weitergetragen wird.

Das Memorial setzt genau hier an. Es ergänzt nichts von aussen, sondern macht sichtbar, was bereits vorhanden ist. Die Bäume werden nicht inszeniert, sondern ernst genommen als lebendige Träger von Erinnerung. Durch transluzente Glasstelen werden ihre „Stimmen“ lesbar und erfahrbar. Diese stehen in unmittelbarer Nähe zu den Baumstämmen und wirken wie eine zweite, abstrahierte Rinde. In ihre Oberfläche sind Texte, Bilder und Fragmente eingelassen, nicht als abgeschlossene Erzählung, sondern als Spuren, die sich erst in der Annäherung erschliessen.

Lesen wird zur Handlung. Man muss nähertreten, schauen und sich Zeit nehmen. Erinnerung entsteht nicht auf Distanz, sondern in Beziehung zum Ort, zu den Inhalten und zur eigenen Wahrnehmung.

Spannungsfelder als Grundlage

Die Schweizer Erinnerungskultur bewegt sich im Spannungsfeld zwischen Hinschauen und Abwenden, zwischen individueller Handlung und politischer Verantwortung. Diese Spannungen werden nicht aufgelöst, sondern erfahrbar gemacht.

- **Schweigen und Stimme.** Die Bäume bleiben stille Zeugen die Stelen machen ihre „Stimmen“ erfahrbar. Dazwischen entstehen Zonen der Stille und der Reflexion.
- **Individuell und kollektiv.** Einzelne Entscheidungen und Handlungsspielräume werden sichtbar, gleichzeitig wird ihre Einbettung in gesellschaftliche und politisch Zusammenhänge deutlich.
- **Dauer und Veränderung.** Die Installation ist dauerhaft angelegt, Inhalte bleiben zugleich veränderbar und anschlussfähig.
- **Erinnern und Vergessen.** Die physische Präsenz im Stadtraum hält Erinnerung sichtbar, ohne eine bestimmte Form der Auseinandersetzung vorzuschreiben.
- **Schmerz und Hoffnung.** Die Inhalte konfrontieren mit Gewalt und Verantwortung, öffnen aber zugleich Perspektiven für Gegenwart und Zukunft.

So entsteht ein Ort, der keine eindeutigen Antworten gibt, sondern Auseinandersetzung ermöglicht.

RAUM- UND GESTALTUNGSKONZEPT

Der Erinnerungsort greift in die bestehende Gestaltung der Casinoterrasse ein und führt sie teilweise in eine ruhigere, gartenartige Form zurück. Ziel ist ein klarer, konzentrierter Raum, der der Auseinandersetzung mit den Inhalten gerecht wird.

Dabei orientiert sich die Neugestaltung an historischen Plänen und Fotografien aus dem Jahr 1936. Dieses Jahr steht sowohl für die Pflanzung der charakteristischen Kastanienallee als auch für eine Zeit unmittelbar vor Beginn des Zweiten Weltkriegs. Wie die Kastanienbäume als lebende Zeitzeugen eine Verbindung zwischen Vergangenheit, Gegenwart und Zukunft herstellen, wird dieses Prinzip auch räumlich aufgenommen, indem historische Elemente in die Gestaltung integriert werden.

Die bestehende Kiesfläche wird zugunsten einer erweiterten Rasenfläche reduziert, die bis zur ersten Reihe der Kastanienbäume reicht. Hecken und Spielfelder werden entfernt, während bestehende Sitzgelegenheiten sowie die Bärenskulptur erhalten bleiben. So entsteht ein zusammenhängender, ruhiger Raum, der visuelle Klarheit schafft und den Fokus auf die Bäume mit den Glasstelen als zentrale Träger der Erinnerung lenkt.

Auch die Zugänglichkeit wird neu gedacht. Beim nördlichen Zugang wird die frühere Mauer wiederhergestellt und der Zugang räumlich gefasst. Der Durchgang über die Casinoterrasse bleibt möglich, der Erinnerungsort wird jedoch bewusst von der Dynamik der Stadt abgesetzt und als eigenständiger Raum erfahrbar.

Die Bäume bleiben das Zentrum der Anlage. Ihnen werden schlanke, etwa 2,10 Meter hohe Stelen aus transluzentem Material zugeordnet. Diese stehen in unmittelbarer Nähe zu den Baumstämmen und folgen deren vertikaler Ausrichtung. In ihrer Annäherung erinnern sie an eine zweite, abstrahierte Rinde.

Die Oberfläche der Stelen bleibt ruhig und zurückhaltend. Unterschiedlich grosse Astlöcher ermöglichen gezielte Einblicke in Bilder, Texte und Audioinhalte, ohne die Flächen zu überladen. Die Gestaltung setzt auf Reduktion, Präzision und Dauerhaftigkeit.



Visualisierung Blickrichtung vom Casinoplatz aus



Ausschnitt einer Fotografie der Casinoterrasse aus dem Jahr 1941



Visualisierung Glaselement



Fotografie Materialmuster aus Glas mit Rindenstruktur



DRAMATURGIE UND AUFBAU DES ORTES

Dramaturgie des Ortes

Der Erinnerungsort hat weder einen klaren Anfang noch ein klares Ende. Er wird entdeckt oder bewusst betreten. Infotafeln an den Zugängen bieten Orientierung. Die Besuchenden bewegen sich frei und entscheiden selbst, welche Inhalte sie vertiefen. Zwischen den thematisch bespielten Bäumen (= Themenbäume) entstehen durch leere Bäume ohne Glasstelen Räume der Stille. Diese ermöglichen Rückzug und verweisen zugleich auf das Nicht-Erzählbare. Zwei besondere Elemente erweitern die Struktur. Ein Gegenwartsbaum stellt Bezüge zur Gegenwart her, ein Zukunftsbaum öffnet den Blick nach vorne. So entsteht ein offenes, strukturiertes Gefüge mit klarer innerer Logik.

Themenstruktur der Bäume

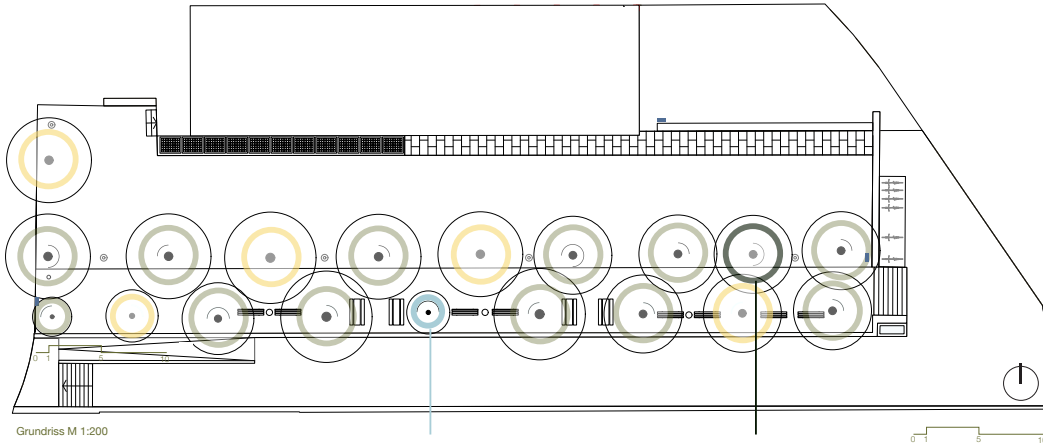
Auf dem Perimeter stehen 19 Kastanienbäume. 12 Bäume vermitteln Themen, 5 dienen als stille Orte. Ein Gegenwartsbaum und ein Zukunftsbaum ergänzen die Struktur.

Themenbäume (12)

Die Themenbäume behandeln zentrale Aspekte der Schweizer Geschichte im Kontext des Nationalsozialismus. Sie greifen insbesondere die Themen Verflechtung, Verfolgung, Verantwortung und Verstehen auf.

Jeder Baum eröffnet ein spezifisches Thema und macht es räumlich erfahrbar. Die Auswahl und inhaltliche Ausarbeitung der Themen erfolgt gemeinsam mit Historikerinnen und Historikern und wird kuratorisch begleitet. Zum Beispiel kann ein „Sympathiebaum“ gesellschaftliche Haltungen und Nähe zu nationalsozialistischen Ideologien thematisieren. Ein „Goldbaum“ beleuchtet wirtschaftliche Verflechtungen und die Rolle der Schweiz als Finanzplatz. Ein „Helferbaum“ stellt individuelles Handeln und Zivilcourage in den Mittelpunkt.

Die Inhalte werden nicht vollständig erzählt, sondern in präzise gesetzten Fragmenten sichtbar gemacht. Erst im Zusammenspiel der einzelnen Elemente entsteht ein grösserer Zusammenhang. Die Besuchenden erschliessen sich die Themen selber und in ihrem eigenen Tempo.



Zukunftsbaum

Der Zukunftsbaum richtet den Blick nach vorne und stellt die Frage, welche Verantwortung sich aus der Erinnerung ergibt. Besuchende werden eingeladen, ihre eigenen Gedanken, Wünsche oder Vorsätze zu formulieren. Dies geschieht über einen digitalen Zugang. Die eingehenden Beiträge werden gesammelt und in regelmässigen Abständen kuratiert. Ausgewählte Beiträge werden auf der Glasstele sichtbar gemacht und schaffen eine Verbindung zwischen individueller Reflexion und kollektiver Perspektive. Der Baum verändert sich dadurch kontinuierlich und bleibt in Bewegung. Er wird zu einem Ort, an dem sich persönliche Haltungen und gesellschaftliche Entwicklungen spiegeln.

Ein Lichtsignal reagiert auf neue Beitragseingaben via Smartphone der Besuchenden und macht diese Veränderung unmittelbar erfahrbar. Dadurch wird der Zukunftsbaum als aktives Element innerhalb der Anlage lesbar und unterscheidet sich bewusst von den anderen Bäumen.

Einführungstafeln

An den Zugängen zum Perimeter erläutern Einführungstafeln den Erinnerungsort und bieten Orientierung. Über einen QR-Code werden weiterführende Inhalte zugänglich gemacht. Dazu gehören vertiefte Informationen zu den Themenbäumen sowie Hinweise auf den virtuellen Vernetzungsort des Memorials.

Stille Bäume (5)

Die stillen Bäume bieten Raum für Rückzug, Reflexion und Gedenken. Zugleich verweisen sie auf die Grenzen des Erinnerns.

Beispiel: Grenzbaum

Themenbaum Beispiel: „Grenzbaum“

Die Grenze ist kein neutraler Ort.

Hier entscheidet sich, ob Verfolgung endet – oder weitergeht.

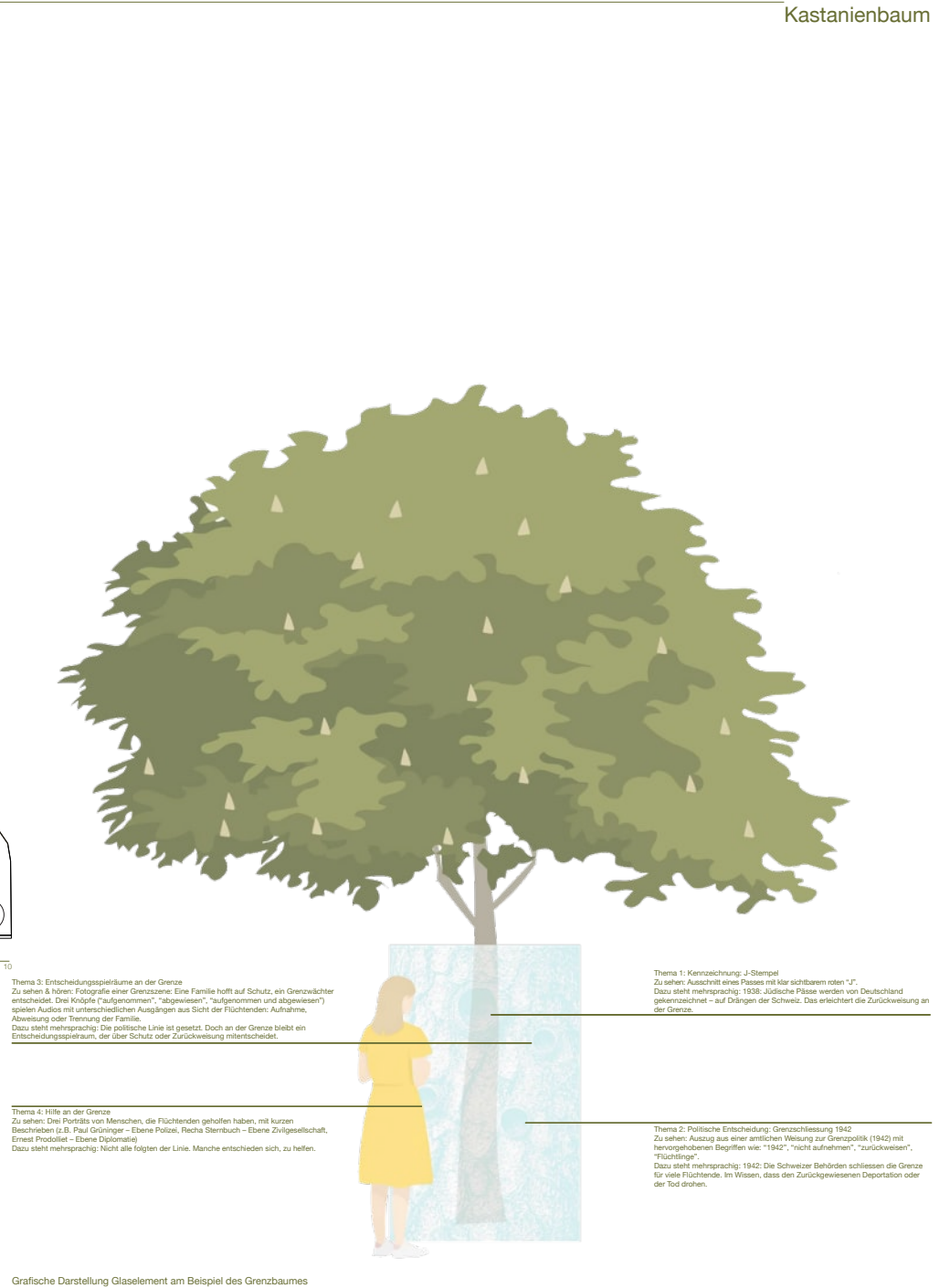
Der Grenzbaum zeigt in fragmentarischen Momenten die Kette von Kennzeichnung, politischer Entscheidung, individueller Handlung an der Grenze und den Konsequenzen. Die Inhalte werden nicht vollständig erzählt, sondern erschliessen sich durch Annäherung und Verbindung einzelner Fragmente.

Der Baum hat keinen linearen Ablauf und zeigt kein vollständiges Wissen. Sondern er zeigt Fragmente zum Thema Grenze, die sich im Kopf verbinden.

Gegenwartsbaum

Der Gegenwartsbaum steht für die Relevanz des Erinnerns in der Gegenwart. Er schlägt die Brücke zwischen historischen Ereignissen und aktuellen gesellschaftlichen Fragestellungen. Für jedes Jahr wird ein thematischer Schwerpunkt definiert, der eine aktuelle Herausforderung beleuchtet, mit der sich die Schweizer Gesellschaft im Spannungsfeld von Menschenrechten, Diskriminierung, Rassismus, Antisemitismus oder Demokratie auseinandersetzt. Die konkreten Inhalte werden in einer späteren Projektphase gemeinsam mit dem Trägerverein sowie Historikerinnen und Historikern erarbeitet und jährlich aktualisiert. Gestalterisch unterscheidet sich der Gegenwartsbaum bewusst von den Themenbäumen. Die Glasstele bleibt glatt, die Astlöcher werden in Form runder Klebefolien abstrahiert. Die Inhalte in Form von fragmentarischen Sätzen wie Zitaten, Fragen oder kurzen Aussagen. Diese sind bewusst reduziert und lassen Raum für eigene Interpretationen und Positionierungen.

Der Gegenwartsbaum ist als offenes, dynamisches Element konzipiert. Das Jahresthema wird jeweils öffentlich eingeführt und kann durch ein Begleitprogramm wie Reden, Gespräche oder Podiumsdiskussionen vertieft werden. Vertiefende Inhalte sowie weiterführende Informationen zum Jahresthema werden über digitale Zugänge bereitgestellt.



Kastanienbaum

Thema 3: Entscheidungsspielräume an der Grenze

Zu sehen & hören: Fotografie einer Grenzszene: Eine Familie hofft auf Schutz, ein Grenzwächter entscheidet. Drei Kräfte („aufgenommen“, „abgewiesen“, „aufgenommen und abgewiesen“) spielen Audios mit unterschiedlichen Ausgängen aus Sicht der Flüchtenden: Aufnahme, Abweisung oder Trennung der Familie. Dazu steht mehrsprachig: Die politische Linie ist gesetzt. Doch an der Grenze bleibt ein Entscheidungsspielraum, der über Schutz oder Zurückweisung mitentscheidet.

Thema 4: Hilfe an der Grenze

Zu sehen: Drei Porträts von Menschen, die Flüchtenden geholfen haben, mit kurzen Beschreibungen (z.B. Paul Gröninger – Ebene Polizei, Recha Sternbuch – Ebene Zivilgesellschaft, Ernst Prodoliet – Ebene Diplomatie)

Dazu steht mehrsprachig: Nicht alle folgten der Linie. Manche entschieden sich, zu helfen.

Thema 1: Kennzeichnung „J“-Stempel

Zu sehen: Ausschnitt eines Passes mit klar sichtbarem roten „J“. Dazu steht mehrsprachig: 1938: Jüdische Plätze werden von Deutschland gekennzeichnet – auf Drängen der Schweiz. Das erleichtert die Zurückweisung an der Grenze.

Thema 2: Politische Entscheidung: Grenzschiessung 1942

Zu sehen: Auszug aus einer amtlichen Weisung zur Grenzpolitik (1942) mit hervorgehobenen Begriffen wie: „1942“, „nicht aufnehmen“, „zurückweisen“, „Flüchtling“. Dazu steht mehrsprachig: 1942: Die Schweizer Behörden schliessen die Grenze für viele Flüchtende. Im Wissen, dass den Zurückgewiesenen Deportation oder der Tod drohen.

Grafische Darstellung Glaselement am Beispiel des Grenzbaumes



Situationsplan M 1:200

VERMITTLUNG UND NUTZUNG

Vermittlungsansatz

Die Vermittlung ist integraler Bestandteil der Gestaltung und erfolgt nicht über eine lineare Erzählung, sondern durch eigenständiges Erschliessen.

Der Erinnerungsort ist bewusst primär ohne Handy konzipiert. Die Auseinandersetzung mit den Inhalten entsteht zunächst im unmittelbaren Erleben des Ortes durch Hinschauen, Lesen, Hören und Verweilen. Digitale Angebote ergänzen den Besuch punktuell und dienen vor allem der Vertiefung im Nachhinein.

Die Inhalte sind in die Glasstelen integriert und werden über gezielte Blicköffnungen zugänglich gemacht. Diese lenken die Aufmerksamkeit auf einzelne Elemente und schaffen fokussierte Ausschnitte. Erst im Zusammenspiel dieser Ausschnitte entsteht ein grösserer Zusammenhang.

Die Besuchenden bestimmen selbst, welchen Weg sie gehen und wie intensiv sie sich mit den einzelnen Themen auseinandersetzen. Die Vermittlung schafft damit Raum für individuelle Zugänge und unterschiedliche Formen der Auseinandersetzung.

Mehrsprachigkeit

Mehrsprachigkeit wird in DE, FR, IT und EN umgesetzt. Grundlegende Inhalte, die für das Verständnis der Themen notwendig sind, werden mehrsprachig vermittelt. Dazu gehören insbesondere Einführungstexte sowie kurze Kontextinformationen an den Themenbäumen. Ebenso werden vertiefende Inhalte über QR-Codes mehrsprachig bereitgestellt.

Visuelle Inhalte wie Bilder oder Dokumente funktionieren sprachunabhängig. Zitate und Audioelemente werden in ihrer Originalsprache belassen und durch kurze mehrsprachige textliche Einordnungen ergänzt.

Zielgruppen

Der Erinnerungsort richtet sich an eine breite Öffentlichkeit sowie an Gruppen, Schulklassen und Studierende. Die offene Struktur ermöglicht unterschiedliche Zugänge. Einzelbesuchende können den Ort individuell erkunden, während Gruppen die Möglichkeit haben, sich aufzuteilen und Inhalte in kleineren Einheiten zu erschliessen und anschliessend gemeinsam zu reflektieren. Die digitalen Inhalte unterstützen die Nachbereitung.

Ergänzend können geführte Formate angeboten werden, die insbesondere den Gegenwartsbezug vertiefen und in einen grösseren Zusammenhang einordnen.



KONSTRUKTION UND REALISIERUNG

Betrieb, Wartung und Dauerhaftigkeit

Die Anlage ist auf eine langfristige Nutzung im öffentlichen Raum ausgelegt. Die eingesetzten Materialien sind witterungsbeständig, robust und wartungsarm. In dieser Dike können die Glasstelen kaum beschädigt werden. Der Unterhalt beschränkt sich im Wesentlichen auf eine regelmässige Reinigung der Stelen, was bei Glas sehr einfach ist. Die Konstruktion erlaubt zudem eine ungehinderte Pflege der Bäume und der umliegenden Flächen. Dank des modularen Aufbaus können einzelne Elemente gezielt ersetzt werden. Auch die integrierten Inhalte sind austauschbar und können aktualisiert oder ergänzt werden. Das Memorial ist damit als offenes System konzipiert, das langfristig anpassungsfähig bleibt.

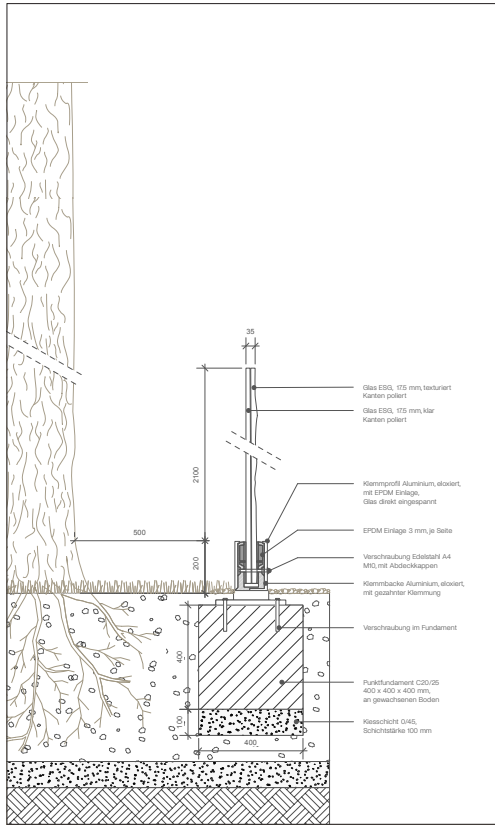
Licht und Atmosphäre

Glas reagiert auf unterschiedliche Lichtverhältnisse. Licht wird gebrochen, gestreut und reflektiert, wodurch die Stelen je nach Lichtsituation unterschiedlich wahrgenommen werden. In den Abend- und Nachtstunden werden die Stelen dezent von unten beleuchtet. Die Lichtintensität ist bewusst reduziert, sodass der Erinnerungsort Teil des Stadtraums bleibt und keine dominante Wirkung entfaltet.

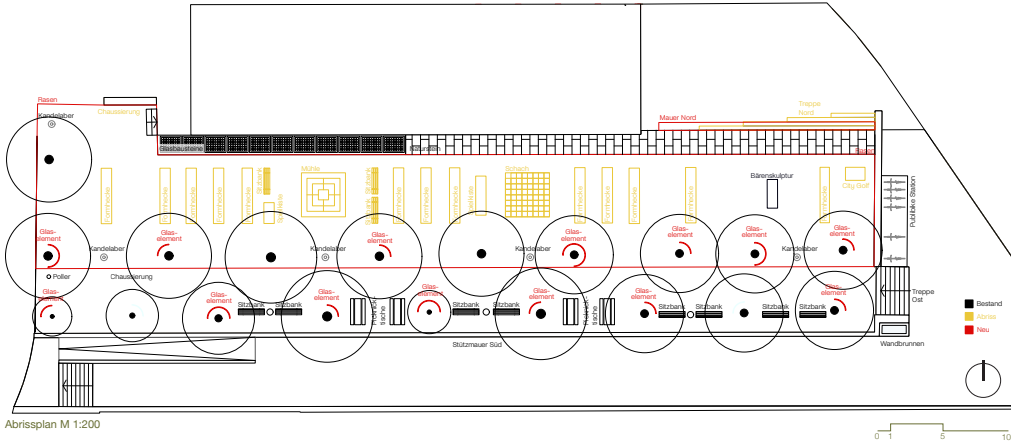
Der Zukunftsbaum bildet eine Ausnahme und ist leicht stärker akzentuiert. Er reagiert auf Interaktionen mit einer kurzzeitigen Lichtpulsation und wird so als aktives Element sichtbar.



Visualisierung Glastelement Nacht



Detailplan M 1:10



Konstruktion und Materialität

Um die Kastanienbäume werden transluzente, leicht gewölbte Glasteile von rund 2.10 Metern Höhe angeordnet. Diese bilden offene Kreisformen aus modularen Segmenten und passen sich flexibel an die jeweilige Situation an. Es bleibt ausreichend Abstand zum Baum, sodass der Wurzelraum geschützt wird.

Da es sich um eine Baumschutzzone A handelt, erfolgt die Setzung der Konstruktion mit besonderer Sorgfalt. Die Wurzelbereiche werden punktuell und manuell von Spezialistinnen und Spezialisten freigelegt, um Eingriffe so gering wie möglich zu halten. Schraubfundamente werden nur dort eingesetzt, wo dies im Hinblick auf den Wurzelverlauf verantwortbar ist. Daraus ergibt sich eine situationsabhängige Anordnung der Fundamente sowie ein variierender Abstand zwischen Baumstamm und Glasteilelement. Diese Flexibilität ist integraler Bestandteil des Entwurfs.

Die Konstruktion basiert auf gewölbtem Verbundstahlblech, das statisch dimensioniert ist. Die Elemente werden über Schraubfundamente und im Boden verankerte Klemmprofile befestigt. Diese Lösung gewährleistet Stabilität bei minimalem Eingriff und ermöglicht eine präzise, zurückhaltende Erscheinung.

Die Glasteile sind keine Standardlösung, sondern Teil einer projektspezifischen Entwicklung. Aktuell erfolgt die Ausarbeitung in enger Abstimmung mit verschiedenen Fachpartnerinnen und -partnern, um konstruktive, materialtechnische und funktionale Anforderungen optimal zu lösen.

Glas bewegt sich zwischen Sichtbarkeit und Unsichtbarkeit und verweist damit auf eine

Geschichte, die erinnert werden muss, aber zugleich zu verschwinden droht. Gleichzeitig steht die Transparenz für den Anspruch, Klarheit zu schaffen, insbesondere im Hinblick auf die Rolle der Schweiz im Kontext des Nationalsozialismus.

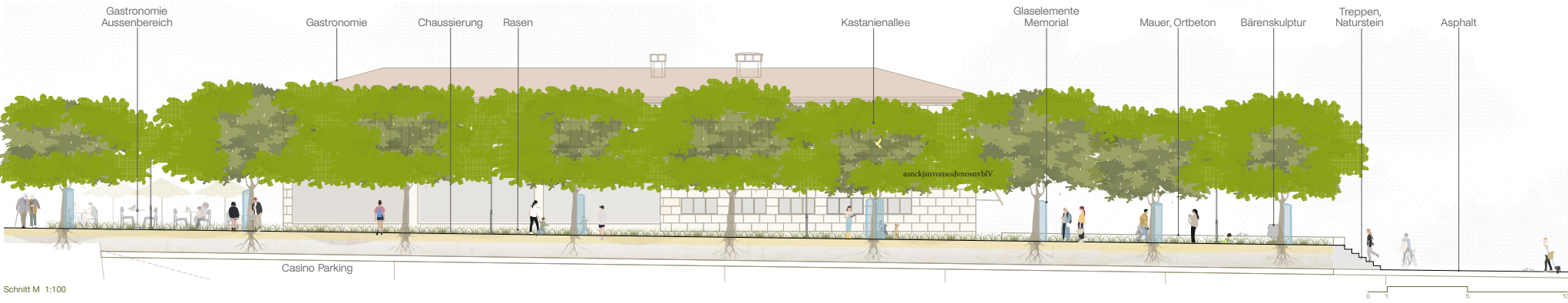
Die Oberfläche der Glasstelen greift die Struktur der Kastanienrinden auf. Die Vermittlungselemente sind punktuell integriert: Öffnungen nehmen eingelassene Metallplatten mit Text- und Bildfragmenten sowie Audioträger auf.

Eine Ausnahme bilden der Gegenwarts- und Zukunftsbaum, die sich in der Gestaltung der Stelen unterscheiden. Die Oberflächen deren Glasstelen bleiben glatt, die Astlöcher werden in Form runder Klebefolien abstrahiert. Diese Abstraktion resp. Reduktion soll zum Ausdruck bringen, dass die Gegenwart vom Baum noch nicht erinnert und erzählt werden kann, und dass wir als Gesellschaft es sind, die den weiteren Verlauf unserer Geschichte schreiben.

Budget

Die Zielkostenvorgabe wurde im Sinne eines Design-to-Budget-Ansatzes von Beginn an berücksichtigt.

Die Kostenschätzung basiert auf Erfahrungen aus vergleichbaren Projekten sowie auf Gesprächen mit Fachpersonen und eingeholten Richtofferten zu den zentralen Konstruktionselementen. Aufgrund des aktuellen Planungsstands wurden für noch offene Punkte entsprechende Reserven eingeplant. Damit kann bereits jetzt eine verlässliche und belastbare Kostenschätzung vorgelegt werden. Aktuell ist angedacht, die Realisierung als Totalunternehmer anzubieten und auszuführen.



Schnitt M 1:100

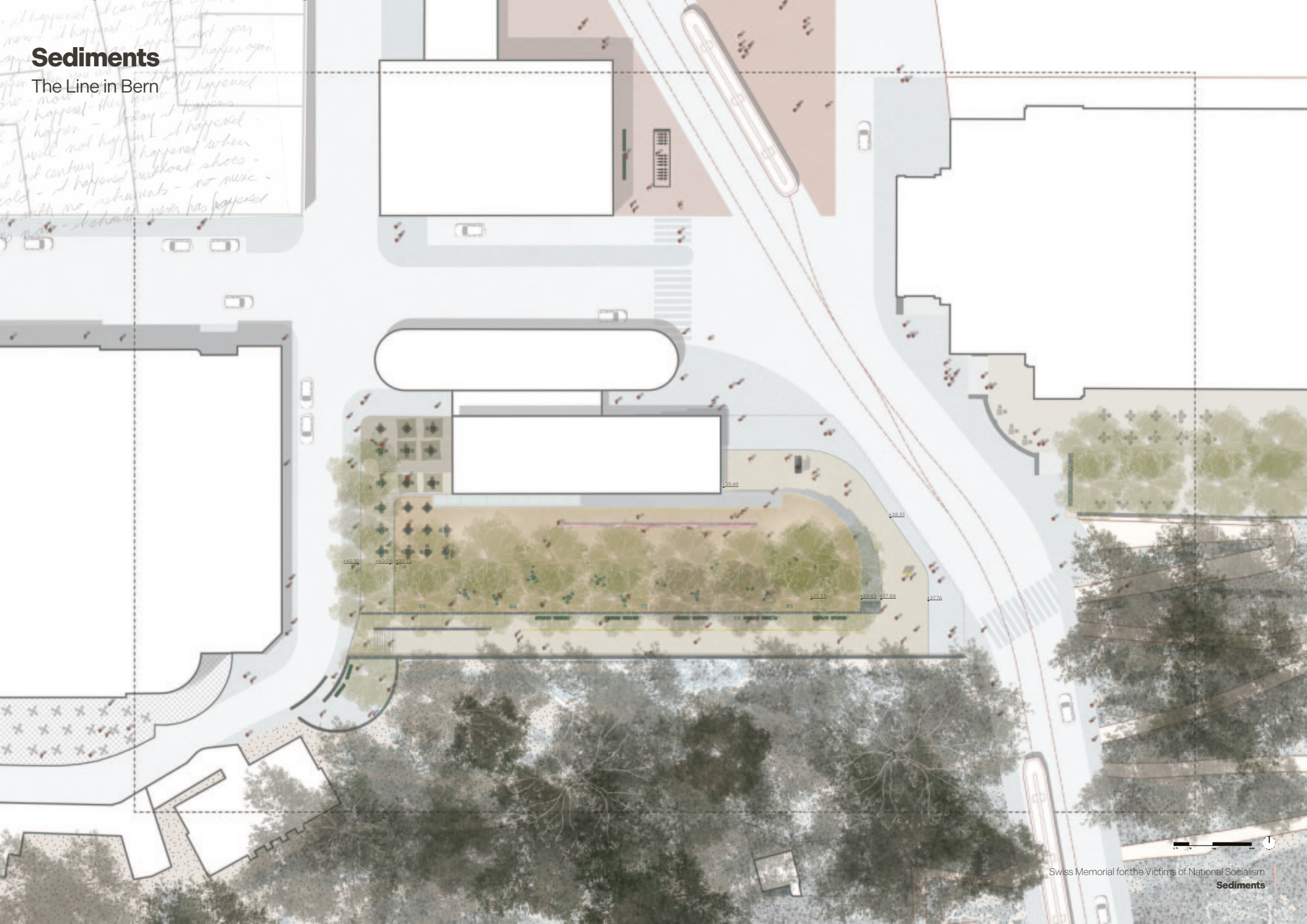
Team Sediments

Federführung; Landschaftsarchitektur:
Art Consultant:
Bildende Kunst

OKRA landschapsarchitecten bv
Aldo Rinaldi
AK Dolven

Sediments

The Line in Bern



Sediments

The Line in Bern

Sediments

"The sediments are a sort of epic poem of the earth." – Rachel Carson, The Sea Around Us (1951)

Sediments understands memory as something that moves, layers, and accumulates; it presses into the present and forms the ground on which we stand.

At the heart of our memorial lies 400-million-year-old Fauske marble, transported from Norway as a deliberate foreign material. Formed under immense geological pressure, its crystalline veining records deep-time transformation and represents the environment as a repository for memory. Quarried near Bode, just north of the Arctic Circle, it is a marker of the long reach of National Socialism and resonates with the moral and political pressures of the twentieth century.

The marble is used to form The Line, a 25-metre horizontal form. This low, inhabitable structure invites visitors to sit, rest, and gather, making remembrance physical and tactile. Framed by the chestnut arcade and opening toward the Bernese Alps with the Aare River flowing below, the memorial situates human memory within a broader geological and hydrological continuum: the solidified Alpine sediments of the mountains in dialogue with the moving sediments of the river below.

The Line introduces a quiet tension within the Swiss civic landscape. It invites people to actively pause, take notice and question the nature of memory and responsibility, evoking displacement, migration and endurance. Its contemporary design within this historic location stands as a material counterpoint to histories of exclusion.

Spatial Design

Our proposal takes a holistic approach to the brief, bringing together landscape design and art to create a space that is fitting for the act of 'remembrance, accountability, and reflection'. The scheme preserves the arcade of trees, with a focus on materiality, and the views to the Bernese Alps, which are central to the Sediments design concept.

The key aspects of the design are a pared-back materials palette and a simplification of the site, together with a new staircase that creates a wider, more accessible entry point. This acts as a showcase for high-quality materials and a focus on 'aggregates.' Geological difference is marked through the use of natural materials of varying sizes, from sand and gravel to rock and marble.

All the materials on the site will be indigenous, except for the Fauske Marble from Norway, which has been specifically chosen as an 'alien' material within the 'familiar' materials that surround it.

Resting on The Line is a single unconnected microphone. Cast in metal, this mute symbol of public address, communication, and protest connects with text inscription within the marble Line and the performance.

The terrace's extensive perimeter floor will be resurfaced to unify its appearance: the upper raised terrace, the lower ramped area overlooking the Aare, and the entry point from the main street. This will improve its appearance and create a more neutral setting for the marble line at the heart of the Terrace.

The design makes use of brass which is used to mark the site's perimeter, creating a threshold to be consciously crossed and forming a direct link to the Stolpersteine project. In addition, we propose to insert a bronze timeline into the ground plane, guiding visitors through key moments in history, and of refugee arrival, exclusion, and historical responsibility.

A carefully considered lighting scheme will articulate the terrace as a civic stage—measured, restrained, and legible after dusk. Finally, we propose to move the Bear sculpture to the base of the new staircase.

Together, these elements ensure that the memorial functions as a living landscape that supports ongoing reflection, dialogue, and engagement with history against the accelerated pace of daily life.

A Timeline of Accountability

Set into the ground, this brass timeline guides visitors through key moments of refugee arrival, exclusion, and historical responsibility, offering both context and education. The timeline includes key dates including the outbreak of war, the introduction of the J Stap, the arrest and acquittal of Paul Gruninger, and the publishing of the Bergier commission's report. The final list of dates would be developed with the organisers and reflected on a website, providing a multilingual, and updatable interface where publics can find out more and add their own stories.



This section situates the Casino Terrace within a broader landscape continuum; from Alpine geology, through the Aare valley, to the civic ground of the terrace itself. The sedimentary flow of materials expresses the slow transition from rock to riverbed, grounding the architecture in the geology of the Bernese landscape.



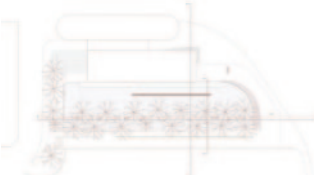
This elevation reveals the horizontal layering of the Casino Terrace and situates the memorial within this stratified urban and geological landscape. The entrance to the site is marked by an interpretation board on the far right, introducing the memorial and key information.



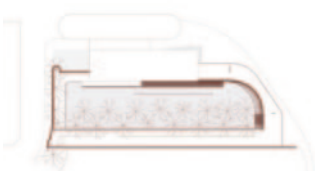
This elevation reveals the new organisation and spatial layout of the renewed Casino Terrace.



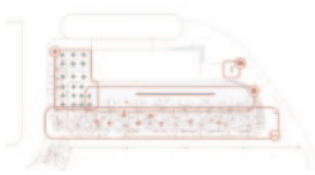
A memorial embedded in Bern's most sun-exposed civic terrace, connecting the historic inner city with its wider landscape setting.



Key map showing locations of sections and elevations.



The 1936 design principles are reinterpreted as a timeless canvas, seamlessly integrated into the urban context and supporting both the memorial function and everyday life in Bern.



The Casino Terrace and promenade are spaces of flexible use. The design supports this by providing terrace seating, freely arranged seating under the trees, resting places along the promenade, and a more open space around the long Fauske marble line.



The new rounded staircases form a welcoming edge to the Casino Terrace. While the promenade is subtly refined, its function as a place to stroll and linger is retained; the terrace remains the space to stay and meet.



The Bear sculpture has been moved to give the Line more breathing space and to form a stronger relationship between the Bear sculpture and city's civic space.

Sediments

The Line in Bern

Material symbolism

With the exception of the Fauske marble, the materials palette will be indigenous to the region, including clay bonded gravel, and Swiss granite, creating a subtle tension. The marble acts as a visible sediment of otherness, recalling natural journeys and human displacement. Sitting or lying on it creates intimacy with deep time and histories that continue to shape the present. Its horizontal form avoids monumentality, offering pause within the civic rhythm of UNESCO-listed Bern while calmly transforming the heritage landscape into a space of reflection. The stone's foreignness echoes those denied entry at Swiss borders during National Socialism. Over time, weather and touch will mark its surface, reinforcing sedimentation — the layering of time made tangible.

The Long Reach of National Socialism

Fauske comes from the Koloritt Quarry near Bodø. During 1940, German forces occupied Norway as far north as the Arctic Circle and within 20 km of Bodø. For the artist, this brilliant pink marble is not only a metric of time, it is a marker of the long reach of National Socialism. By linking occupation history in Norway with Switzerland's border policies it suggests geological resilience and the endurance of those deemed 'not to belong,' surviving regimes, borders, and exclusion. By presenting the marble in sections, strata visible and disrupted by quarrying cuts, it asks us to consider:

- The land as witness
- The juxtaposition of deep time and human existence
- Time beyond human violence
- Lives interrupted
- History that continues after rupture

Brass: A Material of Memory

Brass runs throughout the memorial design, used to form the perimeter of the Terrace (a threshold that must be consciously crossed) and the bronze timeline inlaid into its ground plane. Both elements draw on the symbolic register of the Stolpersteine, a decentralised Holocaust memorial featuring some 116,000 brass plaques embedded in the pavements of nearly 1,900 communities across Europe. Each Stolpersteine marks the last address of a victim of National Socialism including in Bern where they commemorate victims such as Lucien Lewel-Woog. In the Sediments memorial, brass operates at every scale of encounter: the perimeter threshold met on arrival, the timeline read underfoot, the individual plaque paused over.

The Bernese Alps, the River Aare, and Sedimentary Production

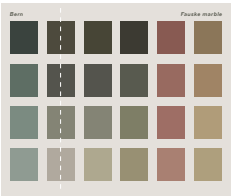
The Line is positioned to direct views towards the Bernese Alps, a monumental aggregation of stone and a symbol of the Swiss nation. Flowing through the heart of Switzerland, the Aare is more than a river; it is a sediment-bearing force connecting the glacial heights of the Alps to the wider Rhine basin and beyond. Its turquoise waters carry Alpine sediments downstream, looping around Bern before joining the Rhine and continuing toward eastern Switzerland. This vast sedimentary system becomes intimate through the seasonal ritual of urban swimming. Immersed in the water, the human body engages with the dissolved memory of distant glaciers.

Maintenance

Our memorial is a simple and easy-to-maintain design, featuring durable materials such as marble, granite, gravel, bronze and brass. The material palette has been developed to be hardwearing and resilient; for example granite steps, and a clay bonded gravel floor. The memorial artwork 'The Line' is made from a highly durable marble, which fares well in all weather conditions, and is easy to clean without specialist cleaning products. The products in the scheme are also colour and light fast, made from natural materials that do not fade or lose colour over time.



A new staircase creates a seamless link with the existing, opening the Casino Terrace to its surroundings, to create a more open and welcoming space for visitors and 'The Line'.



The material palette of Bern meets the palette of Fauske marble, defining a new and deliberate material dialogue on the Casino Terrace.



This Stolpersteine installed on 15-6-2023 in Bern commemorates Lucien Lewel-Woog who was born in Bern 1896, lived in Paris since 1923, and arrested on 20-11-1943. He was interned in Drancy, and deported and murdered in Auschwitz on 25-11-1943.



Brass is used to mark the threshold to the site, and the proposed timeline of accountability. The material has been chosen as a direct link to the Stolpersteine project.



Granite cobbles are used to articulate the transition between different zones.



Existing stairs are retained, and new stairs are produced from similar granite.



Refined clay bound gravel will be used to resurface the Casino terrace space, unify the space.



400 million year old Fauske marble provides a brilliant counterpoint to the terrace space, that embodies both time and difference celebrated.

Sediments

The Line in Bern

It Happened

Inscribed along the side of The Line is a text written by the artist. Serving as both a tribute and a script for the public, it stands as a poignant reminder of the war and its enduring impact on communities. The inscription will be rendered in handwriting, collaboratively created alongside individuals and families touched by National Socialism. For the artist, the tactile act of tracing these carved words becomes a communal ritual of remembrance – one designed to be shared across generations, engaging children, students, and local residents alike.

Connecting the Three Pillars of the National Project

The Swiss Confederation's initiative integrates historical responsibility through:

- Remembrance – Central memorial, Casino Terrace, Bern
- Transmission – Refugee Mediation Centre, St. Gallen
- Networking – Nationwide association linking 60 private memorials, coordinated by the Swiss Federation of Jewish Communities (SIG)

The sedimentary theme conceptually links all three pillars. Geologically, both Bern and St. Gallen rest upon the Molasse Basin—a vast foundation of ancient Alpine sediments that physically underpins the wider Swiss landscape. Hydrologically, they are united by the Rhine Basin. The sediment-laden waters of the Aare flow from Bern to eventually join the Rhine on its journey past St. Gallen. Together, this dual framework of ancient stone and flowing water connects the memorial in Bern, the mediation centre, and the nationwide network. This is further explored in the web platform as both subject and visual language.

Switzerland and the Present

Sediments acknowledges Switzerland's wartime history: the welcoming of refugees, but also the control of borders, the marking of passports, the categorisation of entry. It looks forward, asking us to consider more broadly:

- Who belongs?
- Who is permitted?
- Who is excluded?
- How should we remember?

The microphone

Resting on The Line is a single unconnected Classical SH56 microphone, placed not far from the end of the structure. Cast in metal, this tool of public address, communication, and protest appears to have been left behind. It links the artist's performance works and the texts within the memorial to the role of music and performance during wartime and in the camps.

Annual Performance

In the artist's work, our phenomenological experience of time is brokered through sensory encounters between the body and resonant materials such as the stone, water, and the landscape. As part of the memorial, we propose the creation of an annual performance in the Casino Terrace. The first performance would be developed by the artist and explore the act of care, togetherness, and time present and past. Each year, a new performance would be developed, possibly in collaboration with local arts organisations, such as Influx Dance, Kunsthalle Bern, or the Kunstmuseum Bern. We are particularly interested in how this might engage students from local education establishments, and provide opportunity for participation. Again, this element would be designed and developed with the commissioning body, supported by an engagement plan and education programme.

The Sediments website — A Living Digital Memorial

The physical Line in Bern would have a digital counterpart at www.sedimente.ch. The site would use the visual language of the memorial itself: layers of stone and geological sediment form the interface, from which key dates in Switzerland's history of National Socialism emerge — as if surfacing from the rock. Each date opens into an expanded account of the event, with images and contextual material, available in all four national languages and English.

The site is not a fixed archive. It is designed to grow. Visitors to the Casino Terrace can scan a QR code on the physical memorial to access the platform, directly, and are invited to contribute, adding personal testimonies, family histories, and responses to the questions the memorial poses. Over time, sedimente.ch becomes a layered repository of public memory — accumulating stories as the stone accumulates weathering, as the river carries sediment downstream.

The digital and physical memorials share a single logic: that remembrance is not fixed in stone, but continues to move, layer, and grow.



The Casino Terrace will be transformed into a space for contemplation and remembrance, with a carefully balanced design that remains in keeping with the city's historical grain and Unesco status.

Education and Mediation

The memorial is part of the Swiss Confederation's three-point strategy of Remembrance, Transmission, and Networking. Off-site programmes—including sedimente.ch, connections to other historical sites, city tours, and school resources developed with historians and educators—allow publics to explore the themes in greater depth.

Crucially, the interpretative and psychological framework of the broader project will be developed with our consultant psychoanalyst, drawing on their profound exploration of mourning, melancholia, and how communities use symbols, rituals, and language to settle debts with the past. They would collaborate closely with the project team to help refine the memorial's written elements—including the Timeline of Accountability, the on-site interpretation panels, and the digital texts on the projects web platform —ensuring they thoughtfully balance historical facts with the profound ways in which loss shapes internal life.

The four core themes—entanglement, persecution, responsibility, and understanding—map directly onto curricula across the Swiss cantons, making the site a resource for school visits before, during, and after.

The Line

The refugees to Switzerland would not have come in a straight line. Each of them would have followed winding roads or secret paths. For those who were granted entry, their immense relief at finding safety would be offset against the thoughts of what they had left behind: loved ones, relatives, homes and the vanished traces of their previous lives.

The refugees brought with them traces of their individual lives, "multicoloured by the phenomena of [their] hours" (Samuel Beckett, Proust, 1931). Their future was precarious, and what they hoped for lay both in the distance, beyond the horizon, and in the shadows of the past. Remaining in the present must have felt like balancing on a tightrope, weighted by the fears for those they cared about and about whom it was almost impossible to gain accurate information.



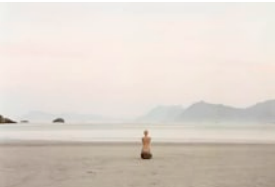
Our model emphasises the spatial quality of the Sediment's proposal and simplification of the Casino Terrace site.



The Line's lineau format and rich surface encourages interaction by publics as they move along its 25-metre stretch.

it happened - it happened - it can happen again - it happens after snow is gone- it happened - it happened - it did happen - it can happen next year - it might happen when you are old - can it happen again - now - now - now - I know it happened - you know it happened - they knew it happened - how could it happen - today it happens - tomorrow it will not happen - it happened - it happened last century - it happened when it was cold - it happened without shoes - it happened with no instruments - no music - it happens now - it should never have happened - did your mom know it happened - it did happen - a child saw it happen - it did happen - it happens now - it can never happen again - it did happen - it happens in the winter - it happens on the other side - it happens now - it happened - it will never happen again - it happens now - did you let it happen - did you see it happen - last century it happened - last year it happened - on the other side of the globe it might happen - in our town it happened - in the streets it happened - in the house next door it happens - in your country it happened - it did happen

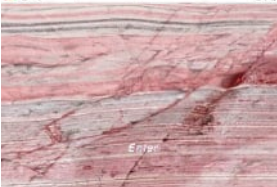
- The Artist -



Hand to rock, gaze to water: a quiet choreography of contact and distance. The image resonates with Bern's Casino Terrace, where remembrance is grounded in material, weathering, and slow cycles that outlast rupture.



Located near the end of 'The Line', a single unconnected microphone reminds publics of the voice and its role in public address, communication and protest.



A QR-code guides visitors to an online information portal explaining the stories of the Victims of National Socialism.

Team

Spiegel der Geschichte

Federführung; Geschichte:
Bildende Kunst:
Architektur:

Pädagogische Hochschule Luzern
Studio Mischa Kuball GmbH
Architektur AG Zürich



Spiegel der Geschichte ein DENK-ORT in der Stadt Bern

Wie das Spiegelnde seinen Gegenstand als Spiegelbild enthält, so enthält das Denkende seinen Gegenstand als Begriff; in diesem Sinne greifen Spiegelbild und/oder Begriff über ihren Gegenstand über - wir haben den Gegenstand immer nur in unserem Denken. Weil das Denken übergreift, entsteht der notwendige Schein; der Begriff ist das Reale und die materielle Mannigfaltigkeit nur ein mögliches Scheinen nach außen.
- Mischa Kuball: über den ‚Spiegel der Geschichte‘



Erste Entwurfsskizze von Mischa Kuball



Alte Berner Gaslampe



Bären-Skulptur am Platz

Kunst, Wissenschaft, Vermittlung und Reflexion

Erinnerungskultur ist ein Prozess, der Fragen nach Solidarität, Verantwortung, Kulturerbe und demokratischer Teilhabe aufwirft. Es ist somit weder ein rein politischer oder musealer, statischer Prozess, sondern eine lebendige Praxis, die in Schule, Öffentlichkeit und Gesellschaft stattfindet. In diesem Spannungsfeld soll der Spiegel der Geschichte – ein Denk-Ort in Bern eine dreifache Wirkdimension entfalten: als Ort der historischen Erinnerung, als Raum der kritischen Gegenwartsbeurteilung und als Impulsgeber für demokratische Verantwortung in der Zukunft.

Der Denk-Ort steht für die Opfer des Nationalsozialismus. Zentral ist die Erinnerung an jüdische Opfer, Sinti und Roma, Menschen mit Behinderungen, politisch Verfolgte, Homosexuelle, Zeugen Jehovas und weitere Minderheiten – Ermordete und Überlebende. Dies geht einher mit einer reflektierten Auseinandersetzung mit der Rolle der Schweiz, einschliesslich restriktiver Flüchtlingspolitik, Grenzabweisungen und

wirtschaftlicher Verflechtungen mit faschistischen und nationalsozialistischen Nachbarländern aber auch individuelle Hilfeleistungen und Widerstandsakte.

So fordert die künstlerische Gestaltung eine würdevolle Symbolik und die Möglichkeit zur Reflexion. Es soll ein Ort der Stille aber auch der Begegnung, ein Ort des Gedenkens aber auch des Dialogs entstehen. Im Mittelpunkt stehen vier Leitbegriffe: Verflechtung, Verfolgung, Verantwortung und Verstehen. Sie geben dem Denk-Ort die konzeptionellen Grundlagen und strukturieren dessen historische, künstlerische und vermittelnde Konzeption.

So kann der Denk-Ort in Bern das Bewusstsein für die Vergangenheit, Verantwortung in der Gegenwart und Verstehen für die Zukunft schärfen.

Ein Erinnerungs-, Lern- und Dialogort für die Schweiz schaffen

Der Denk-Ort ist ein Raum, in dem individuelles Gedenken und kollektives Lernen ineinandergreifen. Es macht historische Verantwortung sichtbar und ermöglicht das Verstehen über aktuelle Herausforderungen – wie Antisemitismus, Rassismus oder Fragen der Solidarität und Neutralität in einer globalisierten Welt. Daher stösst der Denk-Ort einen öffentlichen Diskussionsprozess an und fragt nach gesellschaftlicher Akzeptanz und Verankerung. Dafür sind partizipative Verfahrenskonzepte mit Einbindung der Öffentlichkeit aber auch verschiedener Opferverbände, der jüdischen Gemeinde, Roma-Organisationen, Überlebende und ihre Nachkommen und andere Betroffenen erforderlich.

So kann der Spiegel der Geschichte zu einem Reflexionsort werden, das drei Ebenen miteinander verbindet: Erinnern, Dialog und Lernen

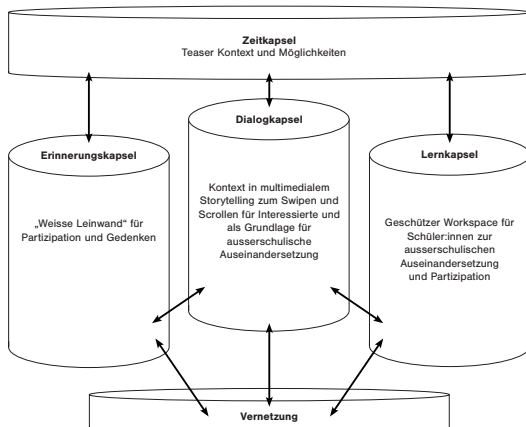
Erinnern: Die Opfer des Nationalsozialismus, darunter Jüdinnen und Juden, politisch Verfolgte, rassistisch Diskriminierte, Schweizer Opfergruppen und abgewiesene Geflüchtete sollen sichtbar werden. Im Zentrum stehen das Erinnern und das würdige Gedenken an Men-

schen, die infolge der Verfolgung ermordet wurden, ebenso wie an jene, denen zwar die Flucht gelang, die jedoch unter den Folgen einer restriktiven Flüchtlingspolitik litten, sowie an diejenigen, die durch wirtschaftliche Verflechtungen in Leid und Bedrängnis gerieten.

Dialog: Der Denk-Ort stellt mit dem Fokus auf die Opfer des Nationalsozialismus unmittelbar die Frage nach der Verantwortung und richtet den Blick auf die Entscheidungs- und Handlungsspielräume schweizerischer Akteure. So öffnet der Denk-Ort einen Raum historisch-politischer Reflexion. Er analysiert die strukturellen und gesellschaftlichen Voraussetzungen von Gewalt, reflektiert das Versagen von Solidarität und Rechtsstaatlichkeit und macht die anhaltende Relevanz von Demokratie, Menschenrechten und Minderheitenschutz sichtbar.

Lernen: Der Denk-Ort setzt damit Bildungsprozesse in Gang, die die Verantwortung der Schweiz aufzeigen und ein Verstehen ermöglichen. Das Verstehen hebt die gegenwartsbezogene Relevanz historischer Erinnerung hervor. Die Auseinandersetzung mit Nationalsozialismus und anderen Faschismen erschöpft sich dabei nicht in der Rekonstruktion eines vergangenen Zivilisationsbruchs, sondern ermöglicht das Erkennen jener gesellschaftlichen Mechanismen, durch die Vorurteile, Diskriminierung, autoritäre Denkmuster und institutionalisierte Ausgrenzung wirksam werden. Nur wenn Schüler*innen, Studierende und die breite Öffentlichkeit die Geschichte multiperspektivisch erschliessen können, wird Erinnerung zu einem präventiven Instrument gegen Antisemitismus und Rassismus.

Inklusiv: Daher ist der Denk-Ort für alle Bevölkerungsgruppen zugänglich, barrierefrei und mehrsprachig. Wodurch Zugänglichkeit sowie Offenheit und damit auch Digitalität für die Umsetzung des Projektes von besonderer Bedeutung werden.



Menschen stehen im Mittelpunkt

Ausgangspunkt des Spiegels der Geschichte – eines Denk-Orts sind Menschen. Das zentrale Prinzip der Gestaltung ist Exemplarität. So wird der Denk-Ort nicht die gesamte Geschichte des Nationalsozialismus, des Faschismus und der Schweiz zwischen 1933 und 1945 vollständig und enzyklopädisch darstellen, sondern ein konzentrierter und lesbarer Erinnerungsraum sein.

Namen, Biografien, Lebenswege und zerstörte Lebenswelten bilden die zentrale Vermittlungsebene. Ausgehend von diesen individuellen Perspektiven werden Verfolgung und Vernichtung ebenso erschlossen wie die ideologischen Grundlagen des Nationalsozialismus und anderer faschistischer Regime – von Diskriminierung und rechtlicher Ausgrenzung über soziale Isolation bis hin zu Vertreibung, Deportation und Ermordung. Entlang dieser Zugänge werden auch Flucht und Schutz thematisiert: Fluchtwege, Entscheidungen an Grenzposten sowie Aufnahme oder Abweisung machen die konkreten Folgen der schweizerischen Flüchtlingspolitik zwischen 1933 und 1945 sichtbar. Zugleich werden die politischen, wirtschaftlichen und diplomatischen Verflechtungen der Schweiz mit dem Ausland, insbesondere mit dem nationalsozialistischen Deutschland und anderen faschistischen Regimen offengelegt. Auf dieser Grundlage werden damalige Handlungsspielräume staatlicher Stellen, Institutionen und Einzelpersonen ebenso erkennbar wie Fragen nach Verantwortung und Verstehen. Der Denk-Ort schlägt so eine Brücke zur Gegenwart und verdeutlicht, weshalb die Auseinandersetzung mit Nationalsozialismus und Faschismus angesichts fortbestehender Herausforderungen wie Rassismus, Antisemitismus, autoritären Tendenzen und Verantwortung in Krisensituationen weiterhin von hoher gesellschaftlicher Relevanz ist.

Hybrides Erinnerungs- und Vermittlungsformat

Der Denk-Ort ist als zeitgemässes, hybrides Erinnerungs- und Vermittlungsformat konzipiert, das analoge und digitale Ebenen in klar strukturierten Gesamtkonzept verbindet. Gerade weil die Auseinandersetzung mit dem Nationalsozialismus, anderen Faschismen und der Rolle der Schweiz sowohl stille Erinnerung als auch historische Einordnung, kritische Reflexion und individuelle Vertiefung verlangt, genügt weder

ein rein symbolisches Monument noch ein ausschliesslich digitaler Informationsraum. Die Stärke eines solchen Ortes liegt vielmehr in der Verbindung beider Formen: in der physischen Präsenz eines würdigen Ortes des Gedenkens und in der Offenheit eines digitalen Raums, der Kontexte erschliesst, Perspektiven erweitert und Lernen ermöglicht.

Die analoge Ebene des Denk-Orts gewährleistet die dauerhafte Verankerung der Erinnerung im öffentlichen Raum. Sie schafft einen würdigen, begehbaren Ort von räumlicher und symbolischer Präsenz, der Unterbrechung, Konzentration und Reflexion ermöglicht.

Die digitale Ebene erweitert diesen physischen Ort um eine vermittelnde und vertiefende Dimension. Sie erlaubt es, historische Komplexität, Mehrperspektivität und Kontextwissen umfassend zugänglich zu machen, ohne den analogen Ort zu überfrachten. Über digitale Angebote können ergänzende Inhalte wie Quellen, Karten, Biografien, Zeitleisten, audiovisuelle Zeugnisse und didaktische Materialien bereitgestellt werden.

So entsteht kein Gegensatz zwischen Gedenken und Wissen, sondern eine produktive Ergänzung: Der analoge Denk-Ort markiert die Präsenz und Würde des Gedenkens, während die digitale Ebene dessen historische und gesellschaftliche Tiefendimensionen erschliesst.

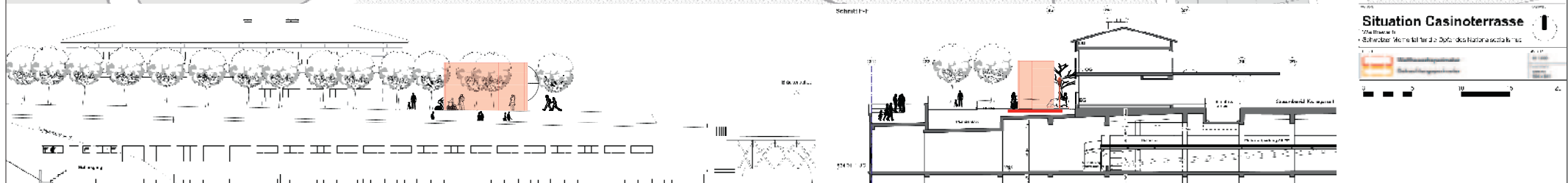
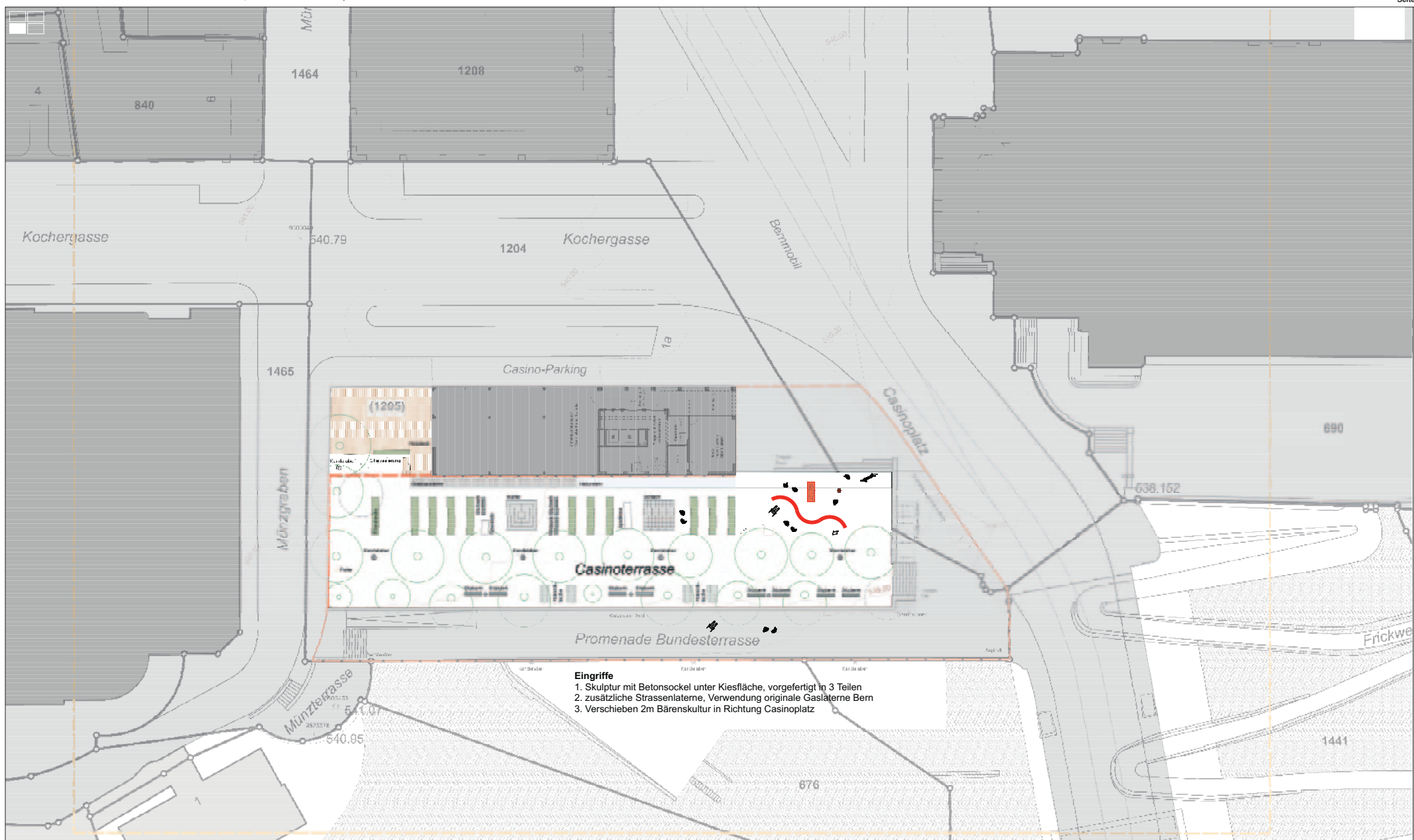
In der Verbindung beider Ebenen entfaltet der Denk-Ort seine besondere Wirkkraft. Der Aufenthalt am Ort ermöglicht zunächst eine stille, unmittelbare Begegnung mit der Erinnerung. Darauf aufbauend eröffnen digitale Zugänge – etwa über QR-Codes, mobile Anwendungen oder Audioguides – weiterführende Erschliessungen, die den Denk-Ort als Dialog- und Lernraum erweitern. So entsteht ein mehrschichtiger Erinnerungsraum, der unterschiedliche Nutzungsweisen erlaubt und zugleich verbindet: individuelles Gedenken, historische Orientierung, kritische Reflexion sowie pädagogische Arbeit mit Gruppen und Schulklassen.

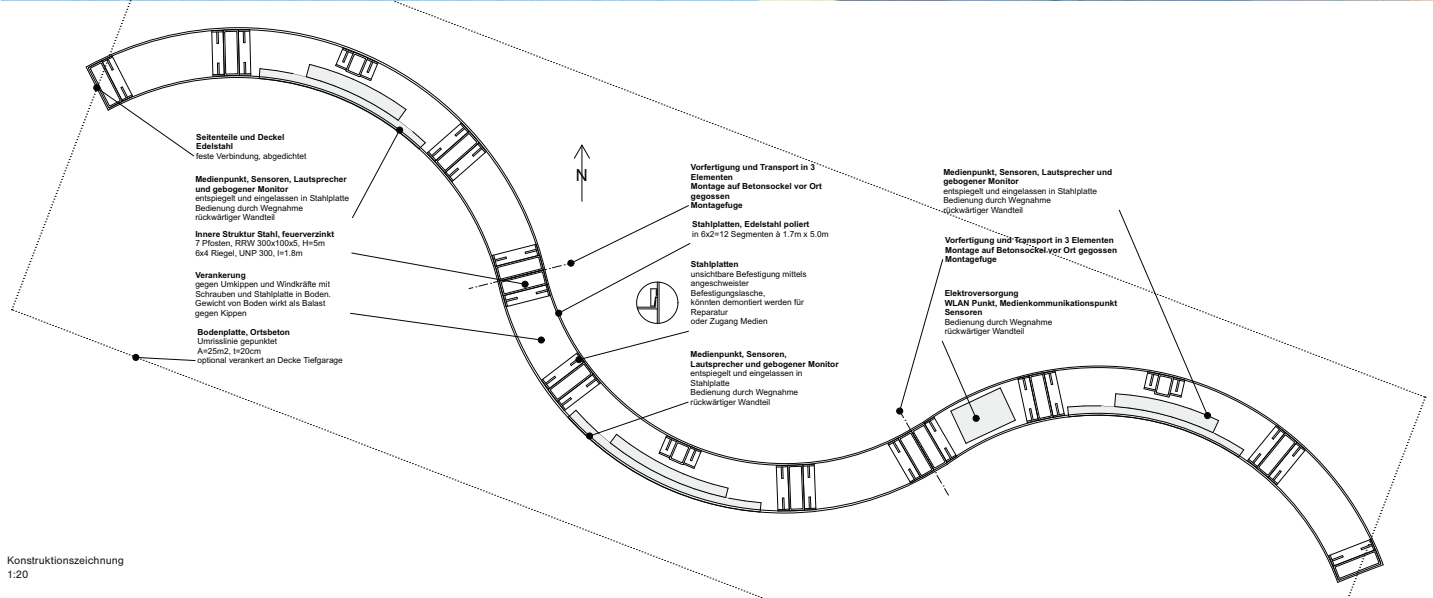
Interaktion und Partizipation

Ein zeitgemässes Denk-Ort sollte nicht nur ein Ort der Betrachtung, sondern auch ein Ort reflektierter Begegnung mit Geschichte und ein Ort aktiven Gedenkens sein. Interaktion und Partizipation dienen hierbei nicht als Selbstzweck, sondern als gezielte Instrumente zur Vertiefung der Auseinandersetzung mit nationalsozialistischer Verfolgung, den vielschichtigen Verflechtungen sowie der Verantwortung der Schweiz. Besucherinnen und Besucher werden so nicht allein als Betrachter, sondern als aktiv Miteinkommende angesprochen. Digitale Vertiefungsangebote, leihende Fragestellungen, biografische Perspektiven, Entscheidungssituationen und kuratierte Formen des partizipativen Erinnerns fördern die Überwindung historischer Distanz und intensivieren den Prozess des Verstehens.

Digitale Betreuung

Der Denk-Ort ist offen für Weiterentwicklung, Ergänzung und institutionelle Vernetzung. So ist der Denk-Ort nicht als statischer Endpunkt angelegt, sondern als offenes, lernfähiges und dauerhaft anschlussfähiges Erinnerungsprojekt konzipiert. Dies gilt besonders für die digitale Ebene. Während der analoge Teil auf Dauer, Konzentration und gestalterische Beständigkeit angelegt ist, muss der virtuelle Raum im Hosting gepflegt und inhaltlich redaktionell betreut werden, bleibt dabei aber erweiterbar und anschlussfähig. Nur so können neue historische Erkenntnisse, zusätzliche Biografien, neu erschlossene Quellen oder weiterführende Vermittlungsangebote fortlaufend aufgenommen werden.





Konstruktion
Die Skulptur wird als 5m hohe und 9m breite, gewellte Spiegelfläche realisiert. Die 30cm breite aufgelöste Innenkonstruktion in Stahlteilen, feuerverzinkt wird kraftschlüssig mit der im Boden verdeckt gesetzten Betonfundamentplatten in 20cm Dicke verbunden.
Eine allfällige Verschiebung der Skulptur im Laufe der Zeit wäre somit auch ohne Zerstörung denkbar.

Diese Konstruktion erlaubt eine weitgehende Vorfertigung in 3 Teilen und anschliessend Setzung und Montage vor Ort. Auf die Innenkonstruktion wird eine Aussenhaut in poliertem Edelstahl angebracht. Die Befestigung erfolgt innenliegend, von aussen unsichtbar. Das Polieren der Platten mit Feinhohl von 400 ergibt eine stark spiegelnde Oberfläche und erlaubt aber auch bei Beschädigung oder Abstumpfung ein Nachpolieren. Weiter sind auch Abstufungen in der Spiegelung möglich.

In die Fläche eingelassen sind Monitore und weitere technische Ausstattung für welche die 30cm tiefe Innenkonstruktion ausreichend Platz bietet. Die Dimensionen der Konstruktion entspricht den anfallenden Windkräften und der möglichen Belastungsgrenze der Decke Tiefgarage.

Zur Vermeidung Vogelschlag wird auf der Spiegelfläche eine feine Streifenstruktur aufgebracht, dies in Abklärung mit der Vogelwarte Sempach.

Durch die Setzung der Skulptur ergibt sich eine nordgerichtete Fläche Richtung Casinoplatz welche kein Sonnenlicht spiegelt. Die Spiegelung in der südgerichteten Fläche Richtung Terrasse wird zum Teil durch die Bäume verschattet. Für Monitore wird mittels nichtspiegelnder Oberfläche und weiteren Massnahmen die Spiegelung reduziert.

Erinnerung für die Gegenwart und Zukunft gestalten und vermitteln.

Team

Responsabilité – Verantwortung –
Responsabilità – Responsablidad

Federführung; Vermittlung:
Bildende Kunst:
Geschichtsforschung:
Architektur

Zürcher Hochschule der Künste ZHdK
Roland Roos
Regula Ludi
TEN Works AG

Im Mittelpunkt des Gedenkens stehen der nationalsozialistische Zivilisationsbruch und dessen Nachwirkungen. Dieser Zivilisationsbruch ist nicht wiedergutzumachen. Für Nachkriegsgesellschaften und kommende Generationen ist er eine ungebrochene moralische und politische Herausforderung. Auch für die Schweiz. Unser Land war in vielerlei Hinsicht in das Unrecht des «Dritten Reichs» involviert. Es hat davon profitiert. Die Behörden haben Verfolgte im Stich gelassen und Opfer in den sicheren Tod geschickt. Die folgenden Fragen bewegen unser Projekt:

**Wie sorgen wir dafür, dass die Erinnerung an das Grauen nicht verblasst –
in einem Land, das äusserlich weitgehend verschont blieb?**
Welche Verantwortung tragen wir als nachkommende Generationen für das Unrecht der Vergangenheit?
Was bedeutet es, Verantwortung zu übernehmen für ein Geschehen, das bald hundert Jahre zurückliegt?
**Was bedeutet es im Wissen um die schweizerischen Verstrickungen in die Verbrechen
des Nationalsozialismus und im Gedenken an die Opfer?**
Was bedeutet es für unsere Gegenwart und Zukunft?
Wie bringen wir zum Ausdruck, dass wir bereit sind, diese Verantwortung anzuerkennen?

DAS MEMORIAL ALS PROZESS DES AUSHANDELNS

Unser Projekt will hierzu nicht vorgegebene Antworten liefern, sondern diese Fragen gezielt zum Gegenstand gesellschaftlicher Aushandlungsprozesse machen. Es versteht Gedenken an die Opfer als stete Konfrontation mit der Vergangenheit. Das Memorial materialisiert sich in der Debatte über die historische Verantwortung der Schweiz. Seine Essenz ist die Auseinandersetzung darüber, was es bedeutet, dass die Schweiz sich gegenüber den Opfern Schuld aufgeladen hat.

Erinnerung lebt von Kontroversen. Die Vergangenheit bleibt relevant, solange über ihre Interpretation gestritten wird. Nur dann, wenn man sich uneins ist, wofür man Verantwortung übernehmen soll, verkommt das Gedenken nicht zur politischen Selbstentlastung. Nur so besteht die Gewähr, dass sich die Öffentlichkeit gegen verarmende Mythenbildung behaupten kann.



Maassstab 1:5

0 10mm 100mm

DER KERN DES GEDENKENS

Es gehört zu einer demokratischen und offenen Gesellschaft, dass alle Mitglieder Verantwortung für die Vergangenheit und ihre Hinterlassenschaft mittragen, auch wenn sie nicht direkt von den Ereignissen betroffen waren. Laut Hannah Arendt entspringt diese Verantwortung der Tatsache, dass wir als soziale Wesen in ein grösseres, Generationen überdauerndes Kollektiv eingebunden sind:

**«Die stellvertretende Verantwortung für Dinge, die wir nicht
getan haben, das Auf-uns-Nehmen der Konsequenzen von Dingen,
an denen wir vollkommen unschuldig sind, ist der Preis, den
wir für die Tatsache zahlen, dass wir unser Leben nicht mit uns allein,
sondern unter unseren Gefährten leben.»** Hannah Arendt



Bildmontage Litfasssäule mit Poster in der nordöstlichen Ecke Casinoterrasse

Verantwortung für die Vergangenheit anzuerkennen, ist indes kein müheloses oder schmerzfreies Unterfangen. Die Aufforderung dazu rüttelt unmittelbar an lieb gewonnenen Gewissheiten. Sie stellt Selbstbilder in Frage. Sie fordert zur kollektiven Gewissensprüfung auf und provoziert Widerstände und Abwehr. Kurz: Verantwortung zu übernehmen verlangt uns etwas ab und erfordert Opfer. Ein solches für die Unrechtsopfer zu erbringen, dafür ist es längst zu spät. Zuviel Zeit ist seit den Ereignissen verflissen.

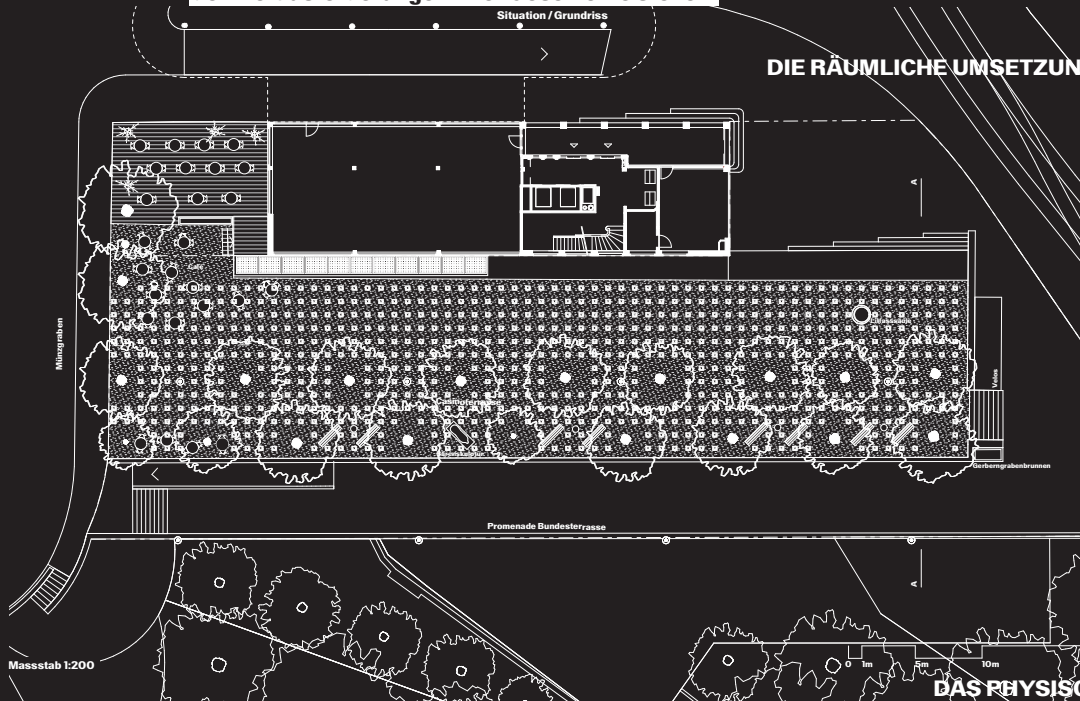
Bildmontage neu ausgerichtete Sitzbänke auf der Casinoterrasse



EIN OPFER MIT SIGNALWIRKUNG: DEN EIGER UMBENENNEN

Das zu erbringende Opfer soll deshalb primär eine Bedeutung für die Gegenwart und die Zukunft haben. Es soll zum Ausdruck bringen, dass wir als Gesellschaft gewillt sind, die Konsequenzen der Geschichte zu tragen. Deshalb besteht das vorgeschlagene Memorial in der Aufforderung, den Eiger umzubenennen. Wir richten diesen Appell an den Bundesrat. Der Berg soll den neuen Namen «Verantwortung – Responsabilité – Responsabilità – Responsablidad» erhalten, auf dass er mit seiner ganzen Masse die Last der Verantwortung verkörpert. Die Umbenennung einer beliebten Ikone der Schweizer Alpen signalisiert die Bereitschaft, ein bedeutsames und schmerzliches Opfer zu erbringen.

Wir erwarten, dass die Umbenennung des Eigers heftige Kontroversen auslösen wird. Das ist so gewollt. Als Berg von internationaler Ausstrahlung ist der Eiger Teil unserer Identität und ein touristisch bedeutendes Naturdenkmal. Seine Umbenennung sendet deshalb international eine klare und deutliche Botschaft aus: Die Schweiz will sich den Herausforderungen ihrer Geschichte stellen.



DIE RÄUMLICHE UMSETZUNG AUF DER CASINOTERRASSE

Die Casinoterrasse soll in ihrer heutigen räumlichen Gestalt nicht einschneidend verändert werden, mit Ausnahme einer subtilen Süd/Südost-Ausrichtung eines Teils des Mobiliars in Richtung Eiger. Grundsätzlich wird die Terrasse aber der alltäglichen Nutzung weiterhin offenstehen und den Nutzer:innen möglichst wenig Einschränkungen auferlegen. Sie verkörpert damit, was die Schweiz durch ihre Geschichte geworden ist: nach aussen hin intakt und unversehrt.

Der geplante Gedenkraum wird stattdessen zunächst durch eine nicht sichtbare Intervention geschaffen, die den gesamten Platz neu definiert, ohne ihn physisch umzugestalten. Dies geschieht über konstant tieffrequente Infraschallwellen, welche weniger hörbar als körperlich wahrnehmbar sind. Die erzeugte Schwingung ist als eine subtile Präsenz fühlbar, die die Besucher:innen innehalten lässt.

Dem Körper wird signalisiert, dass sich im Raum etwas verändert hat. Die Infraschallwellen markieren, dass man gewissermassen eine Schwelle überschritten hat und kündigen an, dass man sich in einem anderen, unbekannten Bereich befindet. Diese Schwingungen bestimmen den Ort in seinen räumlichen Dimensionen und seinem Charakter. Es entsteht ein körperlich erfahrbarer Gedenkraum, den man ebenso betreten wie verlassen kann, der seiner Umgebung auf der unmittelbaren Wirkungsebene enthoben, ihr aber integral eingeschrieben ist. Die Schwingung soll die Betreter:innen stutzig machen und irritieren, sie soll Fragen provozieren und damit einen ersten Schritt hin zur Beschäftigung mit dem Inhalt des Gedenkens und der eigenen Situiertheit initiieren.

Bildmontage Litfasssäule auf der Casinoterrasse

In der nordöstlichen Ecke der Casinoterrasse vergegenständlicht sich das Memorial in einer klassischen Litfasssäule, auf der fortlaufend der Stand der Debatte um die Umbenennung des Eigers und die Frage der Verantwortung für das vergangene Unrecht dokumentiert wird. Als Platzhalter steht die Litfasssäule dafür, dass Erinnerung in der kontinuierlichen Auseinandersetzung fortlebt. Gleichzeitig bildet sie diese Debatte ab. Jede öffentliche Wortmeldung zum Thema soll an der Litfasssäule plakatiert werden. In steter Aktualisierung zeigt diese den Stand und den Fortgang der Auseinandersetzung an. Schliesslich ist sie nicht bloss Projektionsfläche oder Platzhalter, sondern bindet Besucher:innen direkt in die Diskussion um das Gedenken und die Umbenennung des Eigers mit ein. Besucher:innen können an der Debatte um die Verantwortung der Schweiz partizipieren, diese vor Ort mit Umstehen weiterführen und sich so direkt in den Erinnerungsdiskurs einbringen.

Die Litfasssäule verkörpert den Prozess, den die Umbenennungsforderung in Gang setzt. Sie ist Teil der Kontroverse darüber, was die Öffentlichkeit im Gedenken an die Verbrechen des Nationalsozialismus und die schweizerische Teilhabe an diesen Verbrechen zu opfern bereit ist.

Das Memorial selbst ist diese Debatte als Dreh- und Angelpunkt unserer Erinnerungskultur: Die öffentliche Verhandlung darüber, was und wie wir erinnern wollen und welche Konsequenzen wir gezogen sind, aus diesen Erinnerungen zu ziehen. Die Debatte aktiviert Gedenken in der Gegenwart, statt allein auf das Vergangene zurückzublicken. Sie ist partizipativ, dynamisch und zukunftsgerichtet.



DAS PHYSISCHES MEMORIAL

Dreh- und Angelpunkt unseres Projekts für ein «Schweizer Memorial für die Opfer des Nationalsozialismus» ist die Neubenennung des Eigers. Wir fordern den Bundesrat auf, den Eiger in «Verantwortung – Responsabilité – Responsabilità – Responsabilidad» umzubenennen. Das Memorial selbst ist der Prozess, der durch diesen Appell in Gang gesetzt wird. Konkret geht es dabei um eine politische und gesellschaftliche Auseinandersetzung mit den Fragen:

Eigernordwand (Postkarte) 1930–1940 (ETH Bildarchiv)

Wozu die Umbenennung? Wofür steht sie? Weshalb Verantwortung? Was bedeutet Verantwortung und wofür übernehmen wir Verantwortung?

Unser Appell soll öffentliche Debatten auslösen, die durch Irritationen und Widerstände Denkanstösse vermitteln und für Kontroversen sorgen. Das Memorial erhält damit eine dynamische und ergebnisoffene Gestalt. Wir möchten die Modalitäten des Gedenkens nicht vorgeben, sondern sie der öffentlichen Zuständigkeit überantworten. Wir gehen davon aus, dass dies ein Prozess von längerer Dauer sein wird.

Unser Projekt steht folglich für ein lebendiges Gedächtnis. Die fluide Gestalt des Memorials sorgt dafür, dass sich auf dem Gedenken kein Staub ablagern kann. Der Prozess der Umbenennung verweist stets von Neuem darauf, dass uns die Geschichte nicht unberührt lässt. Damit soll gewährleistet werden, dass die Erinnerung an die unfassbaren Verbrechen des Nationalsozialismus nicht verblasst.

Topographische Karte der Schweiz (Dufourkarte) 1844–1939 (swisstopo)



WESHALB DER EIGER?

Der Eiger ist Teil unserer nationalen Identität. Er bildet zusammen mit Mönch und Jungfrau die ikonische Gebirgsformation des Berner Oberlands. Vom Bundeshaus betrachtet, liegt er im Zentrum des Alpenpanoramas. Als touristische Attraktion verkörpert er den Stolz auf ein Land, das mit Naturschönheiten gesegnet ist.

Die Nordwand des Eigers verbindet auch eine legendenumwobene Berühmtheit in der Geschichte des Alpinismus, die noch heute eine Mischung aus Ehrfurcht und Faszination erweckt. Auch bekannt als «Eigermordwand», galt sie lange als unbezwingbar. Mancher Bergsteiger ist an ihr gescheitert, mancher auf tragische Weise ums Leben gekommen. Ihre Erstdurchsteigung gilt daher als Akt des heldenhaften Wagemuts.

Bern, Blick nach Südosten (ETH Bildarchiv)



DIE BRAUNEN FLECKEN IM ALPENPANORAMA

Doch diese heroische Leistung verbindet den Eiger auch mit einer unrühmlichen Geschichte. Sie gelang am 24. Juli 1938 vier Gipfelstürmern aus dem «Dritten Reich». Der Seilschaft gehörten zwei Deutsche und zwei Österreicher an, unter ihnen Heinrich Harrer, seit 1933 Mitglied der illegalen österreichischen NSDAP und seit dem 1. April 1938 auch Mitglied der SS. «Wir haben die Eiger-Nordwand durchklettert über den Gipfel hinaus bis zu unserem Führer!», frohlockte Heinrich Harrer nach der Erstdurchsteigung. Und das mit gutem Grund: Hitler feierte die alpinistische Leistung im Juli 1938 «als Zeugnis des unbeugsamen Siegeswillens der deutschen Jugend.» So haben sich die Nazis in den bergsteigerisch bedeutendsten Gipfel der Berner Alpen eingeschrieben. Der Eiger verlor dadurch seine Unberührtheit als reine und überwältigende Naturschönheit.

Doch zur selben Zeit, als Hitler die Erstdurchsteigung der Eigennordwand propagandistisch ausschaltete, brütete man in den Berner Amtsstuben bereits intensiv über die Abwehr jüdischer Flüchtlinge, die in Scharen aus dem kürzlich dem Deutsche Reich angeschlossenen Österreich flohen. Die nachfolgenden diplomatischen Verhandlungen zwischen der Schweiz und NS-Deutschland resultierten im Herbst 1938 in der Einführung des berüchtigten «J»-Stempels. Dieser ermöglichte es Schweizer Grenzbeamten, fliehende Jüdinnen und Juden aus der Masse der deutschen Einreisenden herauszufiltern und zurückzuweisen. Zugleich gefährdete er jüdische Schweizer:innen im gesamten Herrschaftsbereich der Nazis.

Hitler empfängt die erfolgreiche Seilschaft (Getty Images)





Schaulustige vor der Eigernordwand Juli 1938 (Keystone)

STEINGEWORDENE INKARNATION DES VERGESSENS

In den Berichten über die heldenhaften Leistungen der frühen Alpinisten wird die politische Dimension ihrer Erfolge aber meist übergangen. So hat sich die Aneignung der Eigernordwand durch die national-sozialistische Propaganda auch nicht ins kollektive Gedächtnis der Schweiz eingebrannt. Gleichsam als steinerne Inkarnation des Vergessens steht der Eiger auch für die Löcher der Erinnerung. Er bietet sich folglich als Leitfigur der Auseinandersetzung um Vergangenheit und Verantwortung geradezu an, als Symbol für die Verwicklungen der Schweiz in die Politik der Achsenmächte wie auch für das Vergessen. Diese Geschichte wird mit der Umbenennung des Eigers nicht ausgelöscht, sondern im Gegenteil: Sie wird aktualisiert als Herausforderung an die Gegenwart.

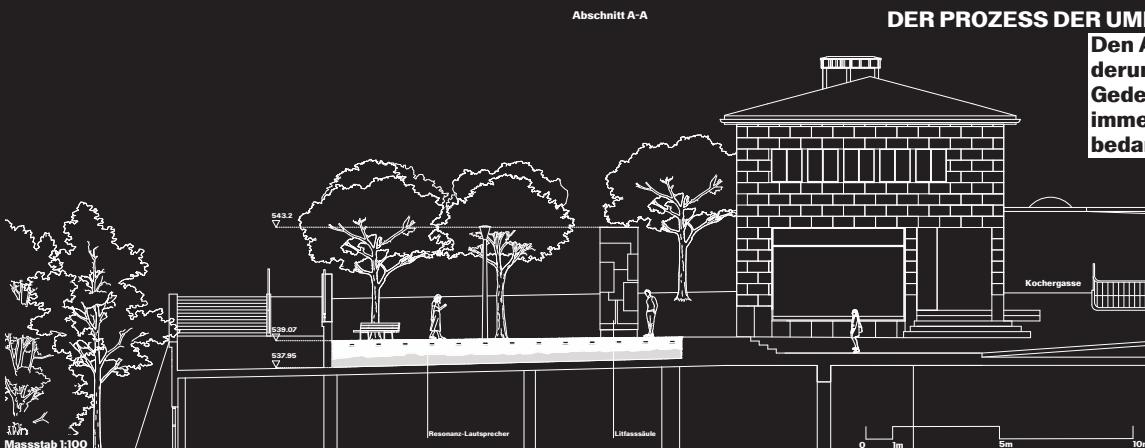
Deutscher Reisepass mit «J»-Stempel (Wikimedia Commons)



DURCH NEUBENENNUNG VERANTWORTUNG EINSCHREIBEN

Mit dem Namen «Verantwortung – Responsabilité – Responsabilità – Responsablidad» soll signalisiert werden, dass sich die Schweiz der Vergangenheit stellt. Der Prozess der historischen Aufarbeitung ist keineswegs abgeschlossen. Nur wenig hat man sich um Kontinuitäten in der Denkweise, in den Vorurteilen und personellen Verflechtungen, die weit über 1945 hinausreichten, gekümmert. Nur wenig hat sich die Öffentlichkeit mit der Bedeutung dieser Geschichte für die Gegenwart befasst. Und kaum je stand die Frage im Raum, wie sich der Stolz auf unsere demokratische Tradition und rechtsstaatliche Verfassung mit der Verstrickung in die Massenverbrechen des Nationalsozialismus und in die anderer, späterer Unrechtssysteme vereinbaren lässt.

Die Namenswahl macht deutlich, dass Politik und Öffentlichkeit bereit sind, gegenüber Opfern unsäglich Gewalt Verantwortung zu übernehmen, indem sie selbst symbolisch ein Opfer erbringen.



DER PROZESS DER UMBENENNUNG

Den Auftakt gibt der Umbenennungsappell an den Bundesrat. Die Regierung wird sich dieser Aufforderung schlecht entziehen können, hat sie sich doch in der Kulturbotschaft 2025–2028 selbst zum Gedenken an die NS-Opfer bekannt. Der Bundesrat wird daher Stellung beziehen müssen. Wie auch immer sein Entscheid ausfällt, wird er um eine Begründung nicht umhinkönnen. Dieser Begründungsbedarf wird Raum für Debatten eröffnen und Kontroversen provozieren.

Das Anliegen der Umbenennung wird unterschiedliche Kreise involvieren, auch solche, die sich sonst kaum an den Debatten über die Vergangenheit beteiligen. Über Wissenschaft, Medien, Politik und Kultur hinaus sind beispielsweise die Tourismusbranche, die betroffenen Gemeinden und Kantone, Alpinist:innen, Sportclubs und die Schweizerische Landestopografie mittel- oder unmittelbar angesprochen. Dadurch ergeben sich neue Chancen für eine intensive politische Selbstreflexion ebenso wie für die an das Memorial gekoppelte Vermittlungsarbeit.

Die Umbenennung des Eigers verlangt uns ein schmerzliches Opfer ab. Der Appell bezweckt, zu irritieren und so eine Dynamik in Gang zu setzen, die Geschichtsbilder mobilisiert und die Erinnerungskultur gedeihen lässt. Oder, wie es unlängst der Experte für Holocaust-erinnerung Hanno Loewy formulierte:

«Wenn etwas nicht schmerzt, vergisst man». Hanno Loewy

VERMITTLUNG

Das Projekt eröffnet der Vermittlung eine zusätzliche Dimension. Es stellt das Aushandeln von Verantwortung ins Zentrum und macht eine Debatte zum Kern des Gedenkens, die unmittelbar auf das kollektive Gedächtnis und das Geschichtsbewusstsein einwirkt. Die Vermittlung bildet einen integralen Bestandteil dieser kritischen sozialen Praxis, in die sich Politik, Medien und Bildungsinstitutionen direkt einbringen können. Auf diese Weise werden neue Inhalte generiert und Geschichtsbilder transformiert. Unser Vermittlungskonzept setzt damit auf eine demokratische Kommunikationskultur, die Widerspruch und Kritik aushalten muss, und es bezieht Behörden und die breite Öffentlichkeit in das fortlaufende Geschehen ein.

Durch die örtliche Entkopplung der Vermittlungsarbeit vom eigentlichen Gedenkort sind insbesondere webbasierte Vermittlungsformate und Aktivitäten auf Social Media möglich, die gezielt den Fokus auf niederschwellige Partizipation legen können.

BODENSCHWINGUNG

Die gesamte Fläche der vom Projekt gestalteten Terrasse wird mit unsichtbar unter der Chaussierung installierten, plattenförmigen Vibrationsanregern (sog. Shakern oder Aktuatoren) in eine subtile Schwingung versetzt, die den Gedenkraum definieren, ohne ihn baulich oder visuell zu markieren. Pro Quadratmeter ist eine runde Platte von 23 cm Durchmesser ausreichend. Die davon ausgehende Vibration macht den Platz des Memorials physisch spürbar, beinhaltet teilweise subtil hörbare tiefe Frequenzen und verändert das Erleben auf dem Platz. Sie teilt ihn in einen unsichtbaren Innen- und Aussenraum auf.

Die Konzipierung und Umsetzung der Bodenvibration geschieht in enger technischer Zusammenarbeit mit Clemens Kuhn-Rahloff, Dr. phil. Dipl.-Ing. (FH) SIA, Gartenmann Engineering AG Bern.

Wie unsere Vorabklärung ergeben hat, beeinträchtigen die Schwingungen weder die Gesundheit der Besucher:innen noch Tiere und Pflanzen der Umgebung. Die vollflächige Bearbeitung des Bodens spart die Bäume aus.

PROJEKTPERIMETER

Das Projekt beschränkt die Gestaltung auf die eigentliche Terrasse. Es spart die strukturell separierte Promenade Bundesterrasse aus, ebenso die vorgelagerten Flächen vor der Treppe Nord und dem östlichen Rand des Perimeters.

ELEMENTE DER UMGESTALTUNG AUF DER CASINOTERRASSE

Das Projekt entfernt am nördlichen Rand der Casinoterrasse die beiden Spielfelder (Mühle und Schach) sowie alle Hecken zwischen Café und Bärenskulptur. Die Bärenskulptur wird verschoben – an deren heutigem Standort kommt die Litfasssäule zu stehen. Entlang der Stützmauer Süd werden alle Sitzbänke nach Süd / Südost gedreht, so dass sie in Blickrichtung auf den Eiger zeigen. Die beiden Picknicktische werden ersatzlos entfernt. Anstelle des westlichen Picknicktischs wird die Bärenskulptur platziert, ebenfalls in Blickrichtung Süd / Südost ausgerichtet.